Suppl f.t n° 653

Relation

ou annalle veritable, de ce qui s'est passé dans le païs de la Loüisiane pendant vingt deux années consecutives depuis le commencement de l'Etablissem.t des François dans le païs par Monsieur D'Iberville, et M.r le Comte De Surgere en 1699, continué jusqu'en 1721. ou il est fait mention des guerres des François contre les Sauvages, et des Sauvages entre eux, Du Commerce des François avec les Sauvages, Du cours et de l'Etenue du Missicipy, des rivieres qui tombe dessans ce fleuve, des mines, de la Religion et des moeurs des Sauvages, de leurs viures, de leur chasse, de leur noyce, de leurs festes, de leurs obseques et de leurs festes.

193

Des Concessions qu'y possedent a present les François

Avec l'Histoire galante d'un capitaine François et de fille d'un Capitaine de Cavalerie Espagnol du Mexique

Paraphé au dessir par l'arrêt du 5. juillet 1763.
Hommel
BIBLIOTHEQUE ROYALE

Des Co

A Monsieur

Monsieur Dartaguiette Diron
Conseiller du Roy, receveur general
des finances de la generalité D'Auch

Monsieur

Vous avés toujours eu tant de bonté
pour moy, que ie ne puis me dispenser
de vous presenter ce premier ouurage
de ma relation, comme une marque
publique de ma tres humble reconnois=
sance, a qui, d'ailleurs, Monsieur, deuoisje
plus naturellement l'adresser qu'a vous,
Monsieur, qui avés une connoissance
parfaite de la Prouince de la Louisiane

ou vous avés commandé plusieurs années,
et qui estés a la teste des parties de
Guerre, que vous conduisiés contre les
Sauvages qui avoient osez declarer la
guerre aux francois, soit contre ceux
qui sont sur les frontieres de la Caroline
ou sur le bord du Missicipy, que vous
avés remonté plusieurs fois. Toutes
les troupes qui y sont presentement,
et tous les habitans des environs
de la mobile qui ont eu l'honneur
de vous y voir et devous y obeïr, M^r,
regretent encore cet heureux tems, ou
votre bonté naturelle se familiarisoit
jusqu'a les interoger avec douceur et
Leurs demander, s'ils étoient contents
de demeurer dans ce païs. Ils furent
sensiblement touchés du malheur qu'ils
eurent de vous perdre, lorsque la cour
ayant besoin de vous, Monseur,

vous

vous ecrivit de revenir en France, afin de vous donner des emplois plus dignes de vostre capacité et deves a vôtre merite; aussy netiés vous pas né Monsieur, avec tant de politesse pour rester parmy des sauvages. Je mestime donc heureux dans le malheur qui ma obligé de venir en france, puisque jay l'honneur de vous assurer avec un tres profond respect que je suis, Monsieur,

Votre tres humble,
tres obeissant et tres
obligé serviteur Soucaut

Avertissement au lecteur.

Cette relation que je donne au public, je lay ecrit chaque année, pendant le temps que je demeurois a la Louisiane en qualité de charpentier pour la Construction des Vaisseaux du Roy. comme dans ces pays eloignés les ouvriers sont exposez a servir a toute main pour la defense de la patrie, joint a ce que mon metier m'obligeoit de me trouver avec les detachements qui alloient soit en partie de guerre, soit pour les decouvertes a cause que j'y estois necessaire pour le radoubement des chaloupes et canots qui conduisoient les troupes, outre que ma Jeunesse et mon temperament bouillant me faisoit trouver du plaisir d'être de tous ces detachemens qui se faisoient contre les Sauvages, j'ay eu par ce moyen

La facilité de remarquer tout ce que j'ay
decrit dans cette relation

Le commencement de ce livre naura
pas l'attrait ny le plaisir que donne les
Romans qui commencent ordinairement par
ce qu'il y a de plus touchant et de plus eleué
mais qui ne continuant pas de mesme finissent
presque tousjours par faire languir et ennuyer
le Lecteur; aussy je ne donne pas au public
cet ouurage comme une fable inuentée
mais comme une relation sincere et veritable
dont j'ay esté temoin oculaire, pendant vingt
deux années que j'ay demeuré a la Louisiane
de tout ce que j'y ay inseré, et pour
marque de sa certitude c'est que je les
raporte année par année

Grand nombre de personnes qui sont
connu dans la Louisiane dont les noms et les actions
sont exposez dans cette relation; tout gens
de distinction et de qualité qui sont a present
a Paris m'ont sollicité plusieurs fois de
leur en donner la lecture, ce que je ne leur
ay cependant pas accordé mon dessein estant

De la

La metre au net, et de la produire au public au paravant

Le commencement de ce liure ne sera donc pas ce qui faira plus des plaisir au lecteur parceque naturelement quand on arriue dans un pais eloigné ou l'on est obligé dy faire des decouuertes pour en connoistre le terrein l'on ne peut raporter que les distances d'un lieu a l'autre avec les Euenements et les remarques qui se peuuent faire chaque journée de marche dans l'estendue de ces distances-cest ce qui sera utile au Lecteur voyageur

Le milieu du liure sera pour le Lecteur curieux qui cherche l'utile et l'agreable dans la Lecture comme la decouuerte des mines de quelle matiere elles sont et les endroits ou elles sont situées, Le commerce des francois avec les sauvages Les moeurs des sauvages de chaque nation differente, leur religion leurs temples leurs viures, leurs noces, leurs obseques leurs festes, leurs danses, leur pretendue noblesse leurs habillemens Enfin leur Guerre les uns contre les autres ou contre les francois et la maniere

dont ils la sont et comme ils sont armes

Elle contient aussy L'histoire galante d'un des premiers officiers francois de la Louisiane avec La fille d'un capitaine de Cavalerie Espagnol des frontieres du Mexique, arrive de mon temps que Jay apris particulierement de son valet De chambre qui est mon ami.

La fin de cette relation sera utile pour Les personnes qui sont interessées dans Le pays par les concessions etablies que grand nombre de personnes de qualité et departiculiers de Paris y possedent qui ne sçauent peut estre pas ou elles sont placées ny ce quelles Leurs raportent. C'est pourquoy Jen marque Les endroits Les noms de ces endroits, a combien de Lieues elles sont placées ou eloignées de la ville nommée La nouvelle Orleans et de L'embouchure du fleuve du Mississipy, Les Rivieres sur Les Bords desquelles elles sont placées et La distance qui il y a depuis L'embouchure de chaque Riviere

ou -

ou elles sont situées, le nom des personnes
a qui elles appartiennent, de meme que
les noms de leurs voisins, c'est a dire des per-
sonnes qui ont des concessions a costé de
la leur: c'est ce que le Lecteur trouvera encore
pour plus de facilité marqué pareillement
dans la carte que j'ay faite pour joindre
a cette relation. /

Chapitre Premier
années 1698 et 1699.

1 Embarquement de l'autheur a La Rochelle
2 Son arriuée a La Loüisiane
3 Etablissement du fort de Biloxi
4 La maniere dont les sauuages publient La paix
5 Premiere decouuerte du Missicipi par le lac de Ponchartrain

Natif de la Rochelle Je n'avois pas plus de quinze ans, que j'avois une passion
1 tres forte de voyager, ce qui m'engagea a l'age de dixhuit ans pour satisfaire mon envie d'entrer au seruice de sa Majesté, sur le bord de Monsieur le comte de Surgere, ce fut en l'année 1698. au mois d'octobre

2 que nous partimes de la Rochelle avec deux vais-
seaux, nommez Le Marin commandé par
Monsieur Le Comte de Surgere, et le Vaisseau
la renomee commandé par Monsieur d'Iber-
ville; nôtre navigation fut fort heureuse ayant
toûjours eu les vents favorables qui nous ont
conduits jusqu'au cap S.t Domingue ou nous
restames onze jours pour nous rafraichir, nous
en partîmes le jour de la S.t Thomas pour con-
tinuer nôtre voyage, dieu nous donna un aussy
beau tems en sortant du cap de S.t Domingue
que nous en avions eu auparavant, et nous
arrivâmes a la province de la Loüisiane le jour
des Rois de l'année suivante 1699; Les premieres
2. terres que nous decouvrîmes en y arrivant, ce
furent deux isles, a l'une desquelles Mons.r
le Comte de Surgere qui l'apercut le premier
donna son nom. Celle isle contient cinq lieues
de long, et un quart de lieue de large, nous
moüillames dans une rade qui est entre cette
isle et une autre qui fut nommée l'isle au
chats acause de la grande quantitée de chats
que nous y trouvames; elle a pareillement
sept

sept lieües de long, et un quart de lieue de 3
Large, elle est eloignée d'une lieue de l'isle
Surgere a l'ouest, nous debarquâmes a l'isle
Surgere ou nous tuâmes une quantité prodi=
=gieuse d'oyes sauuages, qu'on appelle des
outardes dans le pays, et qui sont une fois plus
grosses que les oyes que nous avons en France,
nous y primes aussy une telle abondance de
poisson et d'huitre a l'Ecaille, que l'Equipage
des deux vaisseaux s'en trouua incommodé
pour en avoir trop mangé; nous n'apercevmes
dans ces deux isles aucun vestige ny marque
que jamais homme y eut esté; nous y
trouuâmes de l'eau douce assés bonne a
Boire, quoique ces deux isles soient eloignées
de terre ferme de cinq lieües, nous nous ~~en~~
embarquames six cent hommes dans des
chaloupes pour aller à la terre ferme du
costé de l'Est et de l'ouest parcequ'toute
la coste de la florde est ainsy située, nous
trouuames une baye enuiron de deux lieües
de tours, eloignée de l'isle Surgere de cinq
3. lieües, dans le fond de cette terre il y a une

4. terre haute, ou Mons.r D'Iberville prit le dessein de faire bastir un fort auquel nous travaillames sans relache jusqu'a ce qu'il fut achevé; devant l'embouchure de cette baye il y a une isle d'enuiron une lieue de long et d'un demi quart de lieuë de l'arge eloignée d'un quart de lieuë de terre ferme, que l'on a appellée jusqu'a present l'isle aux cheureüils, pour la grande quantité de cheureüils que l'on y trouue; en travaillant a nôtre fort nous fûmes bien huit jours sans voir aucun sauuage du païs, une partie de nos gens allerent dans les bois pour chasser aux cheureüils, le bruit de leurs coups de fusil s'estant fait entendre a quelques sauuages qui estoient dans les bois les surpris extremement, ils resolurent entre eux de s'approcher pour uoir ce que ce pouuoit estre, et y ayant aperceus quelqu'uns de nos françois qui abbatoient des bois aux enuirons de notre fort pour se faire des maisons, ils les examinerent longtemps cachez quils estoient derriere des arbres, estant fort surpris des

La

la couleur de notre visage, et de nos habillemens, quelqu'uns de nos soldats les ayant apperceus leur firent signe de la main d'approcher, et de ne point avoir peur, ils leurs parlerent en langue Iroquoise, parceque la plus grande partie de nos soldats estoient Canadiens de nation, qui avoient souvent frequentés les Iroquois, apres quils leurs eurent parlés longtemps, ils les approcherent, lorsquils les eurent vus, un peu rassurés, ils en menerent quelqu'uns a M.r D'Iberville qui les receut fort bien, leur faisant donner a boire et a manger de nos viures, mais soit quils ne fussent pas de leur goust, ou que la crainte dont ils estoient saisis de nous voir en fut la cause, ils ne voulurent pas en manger ny meme y toucher, ils n'étoient occupez que de nous regarder, etonnés qu'ils étoient de voir des gens, dont la peau estoit blanche avec des grandes barbes, et d'autres sans cheveux comme il y en avoit parmi nous, ce qui nous rendoit fort dissemblables a eux qui ont la peau fort basanée, et une grande chevelure noire quils ont fort soin de conserver, la nation de ces sauvages se

nommoient Biloxi; c'est pourquoy Monsieur
D'Iberville donna le nom de Biloxi au fort
que nous avions batis dans cet endroit, ils
resterent avec nous deux jours; M.r D'Iberville
leurs fit plusieurs petits presents, comme
d'alenes, de petits miroirs, de bagues, de
peignes, de couteaux, et de vermillon, il leur
fit connoitre le different usage de ces choses
quils porterent a leur village, a leur chef.
aussitost le bruit se repandit chez les nations
des sauvages leurs voisins de l'arrivée des
4. francois, et au bout de huit jours ils vinrent
avec les chefs de plusieurs villages chanter
leur calumet de paix qui est la maniere de
toutes ces nations envers les personnes quils
n'ont jamais veus, dont ils veulent s'attirer
l'amitie et avoir la paix: ce calumet est un
baton ou canne creuse long d'environ une
aulne, garni tout autour de plumes de
peroquets, d'oyseaux de proye et d'aigles;
toutes ces plumes attachées ensemble autour
de ce baton ressemblent a peu prés a plusieurs
quantités des dames de France, qui seroient
jointes

joinies ensemble; il y a un bout de ce baton une pipe qu'ils appellent Calumet; Les chefs de ces Sauvages qui estoient en 4 nations differentes, et qui se nommoient les Passagoulas, les Capinans, les Chicachaes, les Pussacolas, et les Biloxii vinrent en ceremonie en notre fort en chantant: presenter le Calumet a Mr D'Iyberville nôtre Commandant qui fumat dans ce calumet a la maniere des Sauvages, ils froterent ensuite par honneur le visage de Mr D'Iyberville de Mrs ses freres, et de plusieurs autres officiers de terre blanche, La feste du Calumet dura trois jours, pendant laquelle ils chantent et dansent trois fois le jour, ils planterent le 3me jour un Poteau devant la place de nôtre fort a l'entour duquel ils danserent apres avoir esté chercher Mr D'Iyberville en cette ceremonie: un Sauvage luy ayant presenté le dos il monta sur ses Epaules, un autre luy soutenoit les deux pieds; ils le porterent ainsi jusqu'a la place du poteau en cadence au son de leur chichicois, ces chichicois sont des Calbasses grosses comme les deux poings remplis de petits cailloux, et qui fait un assez mauvais

petit bruit, quand ils le remuent, ils ont aussy un autre instrument fait d'un pot de terre en façon de marmite dans lequel il y a un peu d'eau, et est couvert d'une peau de chevreuil bien bandé sur l'embouchure du pot, comme un tambour qu'ils batent avec deux bagueles, ce qui rend autant de bruit que nos tambours, quand ils furent ainsi arrivez devant le poteau, ils poserent Mr. D'Iberville a terre sur une peau de cheureüil, ou ils le firent asseoir, et un de leurs chefs s'estant mis derriere luy mit les mains sur les deux Epaulles en le berceant comme un Enfant qu'on voudroit endormir, ils avoient étalés par terre plus de trois cent peaux de cheureuils sur lesquelles se placerent les officiers et les Soldats, quand tout le monde fut assis sur ces peaux; Les Sauvages avec leurs arcs et leurs carquois, qu'ils portent en bandoulieres derriere le dos qui sont fait de peau de l'outre ou de Renards et un casse teste de bois qu'ils ont a la main droite, vinrent frapper en cet etat le poteau avec leur casse teste ou ils disent a chaque coup ce qu'ils ont fait de belles actions de Guerre; et meme plus; il est permis a tout le monde tant hommes que femmes de faire la meme chose et de s'en

demandir

dementir, alors les uns les autres. Les Francoise allerent ensuite au magazin du Roy par ordre de Mr. D'Iberville, ils en apporterent des Couteaux des rakades du vermillon, des fusils. du plomb, de la poudre, des mirons, des peignes, des chaudieres, des Capotes, et des chapeaux, chemises, des braguets, des mitas, des bagues, et autres semblables bagatelles. Les Braguets sont faits de cinq quarts d'etofe coupee en deux sur la longueur quils metent devant eux et passant entre les cuisses couvrent leur nudité. Les mytas sont faits chacun dune demi aulne d'etofe coupee en deux cousuee comme un bas dans quoy ils passent leurs jambes, on leur donna aussy des haches et des piroches, apres quoy Monsieur D'Iberville s'en retourna dans sa chambre, laissant dans la place du fort les sauvages, ou ils partagerent ce quon leur avoit donné quils regarderent avec étonnement ~~ce qu'on leur avoit donné~~ ne comprenans pas a quoy pouvoit servir la plus part de toutes ces choses. Nous eûmes un plaisir sensible de voir l'embaras ou ils estoient, On le fit dire a Mr. D'Iberville qui vint dans la place du fort avec les autres

officiers et qui ne pû s'empecher d'en rire; il ordonna
qu'on leur montra a quoy chaque chose seruoit,
on leurs mit leurs chemises, leurs braguets et leurs
chapeaux, on cousit leurs mitas qu'on leurs
mit aux jambes; parceque nos Canadiens, dont
j'ay deja parlé estoient ou on fait de ces sortes
de choses, on meloit de la poudre dans le
Bassinet des fusils. quon leur auoit donné,
on leur faisoit bander le chien et ensuite tirer;
mais quand ils voyoient prendre la poudre, ils
ouuroient les bras laissant tomber le fusil
a terre en reculants de la peur quils en auoient, Mr
D'Ivyberiille ordonna aux francois de tirer deuant
eux au blanc ce qui les rasseura, et comme il
s'en trouue toûjours quelqu'uns plus hardis les
uns que les autres, un des Sauuages s'approchant
de nous, fit signe de la main de charger un de
leurs fusils, suiuant signe quil vouloit tirer,
le francois qui luy chargea, soit par malice
ou autrement, luy ayant mis une trop forte charge
de poudre, le Sauuage en voulant tirer, au lieu
de se pencher en deuant, comme on doit, faire
ordinairement; au contraire s'étant penché en
arriere, le coup de fusil le fit tomber a la
renuerse, le Sauuage d'un costé et le fusil de
l'autre,

l'autre; ces accident fut cause quils furent plus de quinze jours sans vouloir toucher de fusil, on leurs emmancha leurs haches et leurs pioches, et on leurs montra la maniere de s'en servir; ils nous temoignerent par signes que cela leurs faisoit beaucoup de plaisir, cependant des ce temps la ils avoient des canots avec lesquels ils alloient d'un endroit a l'autre sur la riviere, pour les fabriquer ils allumoient du feu au pied d'un arbre que lon nomme Cypre jusqu'a ce que le feu layant consommez par le pied, l'arbre tomboit par terre, alors ils allumoient du feu dessus l'arbre a la longueur quils vouloient faire leur canot, quand l'arbre estoit brulé a l'epaisseur quils vouloient pour la profondeur du Canot ils teignoient le feu avec de la terre grasse, puis ils le gratoient avec des grosses coquilles de palourdes qui sont epaisses d'un doigt, ensuitte ils le lavent avec de leau, desorte quils le vuident aussy propres que nous eussions pu faire avec nos outils, ces canots peuvent avoir vingt cinq pieds de long, ils en font de toutes longueurs, les uns plus petits que les autres, c'est avec quoy ils vont avec leur famille a la chasse, a la pesche, en guerre et en tout autre endroit

ou ils ont affaire, Lorsque notre fort fut acheué
Monsieur d'Ry beruille s'en retourna en france
Laissant au fort du Biloxy Monsieur Sauuol
pour commandant, avec Mr. Dubois Brian Major,
Monsieur de Bienuille son frere avec plusieurs
autres officiers, et le Rd. Pere Duru Jesuite pour
notre aumonier

5. Nous nous preparames apres le depart de
Mr. D'Iyberuille a faire des courses dans le
païs adroit et a gauche pour descouurir le fleuue
du Missicipi, nous primes des Sauuages avec nous
pour nous guider, et allames le long de la coste
a l'est, ou nous trouuames une baye fort plate
qui se nomme la baye des Pascagoulas acause
que dans l'enfoncement de cette baye il y tombe
une riuiere au bord de laquelle les Pascagoulas
une nation Sauuage se sont établis a vingt
lieues en dedans les terres, et c'est de cette
nation que cette Baye, et la riuiere a pris son
nom. cette Baye n'est eloignée du fort de Biloxi
que de cinq lieues a l'Est, elle a une lieue de
trauerse et trois de tour, a l'Embouchure de cette
baye il y a une isle qui en est eloignée d'en-
uiron une lieue nommée l'isle ronde acause
de sa rondeur, mais sterile et point habitée,

nous

nous poursuivimes le long de la grande terre toûjours a l'Est et trouvames a une lieue de la une petite riviere qu'on appelle encore aujourdhuy la riviere aux poissons acause de la grande quantité qui s'y en trouve; a une lieue plus loin lon trouve la pointe aux chesnes lieu recommandable pour la chasse et la grande quantité de faisans, d'outardes, de canards, et de sarcelles qu'on y trouve moitie plus gros que ceux de france, en continuant nostre route a l'est a trois lieux de la l'on rencontre une riviere nommée Aderbane eloignée de Biloxi de dix lieues, elle fut nommée Aderbane du nom d'un de nos francois qui s'y perdit, on la nomme encore aujourdhuy ainsi. A trois lieues plus loin, il y a une pointe nommée la pointe aux huitres pour la grande abondance qui s'y en trouve, cette pointe est vis a vis d'une Isle eloignée d'une lieue, nous traversames pour aller a cette Isle ou nous primes terre; nous fumes extremement effrayés en y abordant de trouver un nombre si prodigieux d'ossemens de morts qu'ils formoient une montagne, tant qu'il y en avoit, nous sçumes depuis que c'etoit une nation nombreuse qui estant poursuivie et s'estant retirée dans le pays y estoient presque tous morts de maladie, et comme la maniere des sauvages est de ramasser ensemble

tous les os des morts; ils les avoient portés dans cet endroit,
cette nation se nommoit Mobila, dont il en reste encore
un petit nombre, cette Isle est remplie de deux sortes
de bois de cedre et de pins dont l'odeur est fort
douce, Monsieur de Bienville frere de Monsieur
d'Iberville qui nous commandoit la nomma
l'Isle Massacre par rapport a tous ces ossements
elle a sept lieues de long et un quart de lieue
de large, delà en coloyant l'Isle pour nous
en retourner, nous passames un trajet de mer
environ d'une demie lieue au bout duquel est
une autre Isle appellée l'Isle a la corne, par
ce qu'un de nos francois perdit sa corne a
poudre, cette Isle est eloignée de terre ferme
de trois lieues et a sept lieues de long comme
l'Isle Massacre et la meme largeur, elle est fort
sterile et porte les memes bois que l'autre quand
nous fumes au bout nous cinglames pendans
trois quarts de lieues qu'il y a passer jusqu'a l'isle
Surgere ou nous fimes grande chasse, apres quoy
nous traversames jusqu'a nôtre fort pour nous
reposer quelques jours au bout de quinze jours
que nous nous fumes reposez au Biloxi, nous
en partimes pour chercher un passage pour aller

a

a la decouverte du fleuve Missisipy a l'ouest de notre fort, toute la coste est fort plate de ce costé la jusqu'a cinq lieues au large,

Nous trouvames une baye d'une lieue de large et de quatre lieues de circonference, formant un demi cercle, nous la nommames la Baye S.t Louis parceque ce fut le jour de S.t Louis que nous y arrivames, cette Baye est eloignée du fort du Biloxi de huit lieues a l'ouest, nous y mimes pied a terre, et nous y trouvames une si grande quantité de chasse de toute espece d'animaux que nous tuames plus de cinquante bestes fauves, nous en partimes au bout de trois jours et a trois lieues de la nous trouvames un vaisseau, ou le flux de la mer remonte, les Sauvages qui nous guidoient nous firent entendre que ce vaisseau alloit a un grand lac; mais comme nous n'entendions pas leur langage, nous leurs fimes signes de la main que nous voulions passer outre; a deux lieues de la nous trouvames une passe ou petite isle a un quart de lieue du bord de la mer que l'on appelle la passe aux herons, a cause

de la grande quantité qui s'y trouvent, nous laissames la mer a la gauche, et a trois lieues auant dans les terres nous abordames vne Isle que nous nomames Lisle aux poix parce qu'on y en oublia un sac, dou etant partis contre notre ordinaire une heure auant le jour pour euiter la piqueure d'une infinité de petite mouches ou cousins que les Sauuages appellent Mazvingouins qui piquent jusqu'au sang; Le Ruisseau que nous auions rencontrés corre profond a cet endroit et a quatre lieues plus loin, nous trouuames un grand Lac appellé Le Lac de Ponchartrain par Monsieur De Biruille; ce lac a vingt huit lieues de tour et sept de large; son embouchure a l'entrée du lac a un quart de lieue de large de la droite a la gauche, les deux costés de cette entrée sont garnies de coquilles en si grande quantité qu'elles en forment des eleuations, ce qui luy fait donner le nom de la pointe aux coquilles, Lorsqu'on est entré dans ce canal en voguant dessus a vne lieue et demie depuis son entree l'on trouue a la gauche une pointe qui se nomme

nomme La pointe aux herbes, ou lon met
les chaloupes a couvert, parceque celae nest=
pas profond, et que dans le temps des vents
il si perd toujours quelques canots; a six
lieux plus loing il y tombe une petite
riviere, que lon nomme en sauvage chou=
picat charles francois la nomment aujour=
d'huy La riviere D'orleans, parce que
depuis (comme nous le ferons voir en sa
place) on a bati pres de cette riviere a
une lieue de ce lac La ville de La
nouvelle orleans, a cinq lieues plus
loin en tournant toujours ala gauche
sur le lac, on trouve une eau dormante
queles sauvages appellent Bayou que
c'est un Egout des eaux qui tombent
des terres hautes: nous campames proche
cet endroit, parceque les sauvages qui
nous guidoient nous firent entendre que
nous irions par la au fleuve de Missicipy;
le lendemain matin ayant laissé notre
chaloupe dans cette Baye, ou nous partimes

nous partimes a pied pour nous rendre sur le bord de ce fleuve; nous traversames pendant trois quarts de lieues un bois rempli de Cypres; ce sont des arbres qui ne viennent que dans des païs bas et marcageux qui sont d'une hauteur prodigieuse et raportent pour fruit une espece D'olive, apres ce bois nous passames dans de grands roseaux ou cannes qui portent de la graine a peu pres comme de l'avoine, dont les sauvages font du pain qui est assés agreable au gout; ils en font aussy de La Souppe quils appellent Sagamite, apres avoir traversez ces cannes pendant un quart de lieue nous arrivames au bord du Missicipi ce qui nous rejoüit fort, nous regardames avec admiration La beauté de ce fleuve qui avoit au moins une demie lieue de large dans L'endroit ou nous le visimes qui est a quarante lieue de son embouchure a la mer, son eau est blanche les bonne a boire et fort Legere; Il est

bordé

bordé en cet endroit de ces caimes dont nous
venons de parler, le païs qui borde ce fleuve
nous parut partout ailleurs couvert de toute
sorte de bois autant que nous le pouvions
decouvrir comme chesnes, fresnes, ormeaux
et autres dont nous ne sçavions pas les noms;
nous couchames cette nuit sur le bord de
ce fleuve sous des arbres, (sur lesquels
les poulets d'indes) dont il y en a en quantité
venoient se percher a la brune pour y passer
la nuit, nous crûmes tant que nous vou-
lumes au claire de la lune, sans qu'ils se
fussent epouvanter de nos coups de fusils.
Je puis dire avec verité que je n'en ay
jamais vû de si gros en France, puisqu'ils
pesoient jusques a trente livres prêts
a mettre a la broche, le lendemain
nous retournames a nos chaloupes, ou
nous rejoüimes beaucoup ceux qui estoient
rester pour les garder; quand nous leur
apprimes que nous avions couchés sur
le bord du fleuve du Mosieppy nous continu-
ames ensuite notre chemin sur le lac

 de Pomchartrain pour en faire le tour. et nous
vinmes coucher a cinq lieues plus loin sur
le bord d'un Manchaque, ce qui signifie
en francois un detroit par ou passe un ruisseau
qui vient du fleuve Missicipy on va par
cette riviere a un autre Lac qui est a deux
lieues de la, que lon nomme aujourdhuy
Le lac de Maurepas ce lac a bien dix
lieues de tour et deux lieues de traverse,
Le lendemain nous continuames notre route
toujours sur le canal de Pomchartrain, et nous
trouvames a une lieue de la une autre
riviere que les Sauvages qui nous guidoient
appelloient Kandgepas, ce qui signifie en
Sauvage bled blanc, L'eau en est fort agre-
able a boire. Trois lieues plus loin sur le
meme canal, on trouve une bayouque
ou eau dormante appellee Casteinbayouque
ce qui signifie Lieu despines, Le lendemain
nous en partimes et arrivames a cinq lieues
de la a une riviere qui tombe dans le lac
que les Sauvages nomment Tulcatcha, ce
qui signifie en francois riviere aux pieres,
nous y trouvames de ces coquilles ou
palourdes

palourdes dont j'ay parlé cy devant avec
quoy les Sauvages graveut leurs canots
quand ils sont bruler, l'on trouve dans
ces Palourdes des perles, nous en donâmes
deux douzaines a Mr. De Bienville qui
estoit avec nous, cette riviere n'est eloignée
de la pointe aux coquilles que de trois lieues,
nous quitames en cet endroit le lac De
Ponchartrain, et nous primes notre chemin
sur cette riviere qui nous conduisit a une
demie lieue de la a une autre de ses branches
qui va tomber a l'isle aux poix qui n'est
est qu'a trois lieües, ou nous couchames
a cause de la commodité de la riviere dont
l'eau est fort bonne a boire et d'un grand
secour pour tous les francois qui passent
dans ces endroits, parceque l'eau du lac
de Ponchartrain est galée par le flux de
la mer qui entre dedans; le lendemain
nous partimes de l'isle aux pois et nous
passames par des petits rigolets qui nous
aboutir a la mer a trois lieues pres la
baye de St. Louis, nous fusmes coucher

a L'entrée de la Baye aupres d'une fontaine d'eau douce qui tombe des montagnes on la nomme aujourdhuy Lubelle fontaine, Nous chassames quelques jours sur la coste de cette Baye, nous chargeames nos chaloupes de boeufs Sauvages et de cheurevils que nous y avions tués, et que nous portames Le lendemain a notre fort, ou en arrivant nous fismes un detail a Monsieur de Sauvat Le commandant de la decouverte du Missisipi que nous avions trouvés incomparablement beau tant par sa largeur que par les charmes de ses bords, Mr. De Bienville luy fit present des perles que nous avions trouvés dans ces palourdes, Mr de Sauvol nous dit quil feroit present a Mr. D'Iberville, nous n'avons seus depuis jamais ce quelles ont devenues ny si elles estoient fines ou non quelques jours apres Les Sauvages qui nous envoient guider firent entendre a Mr de Sauvol quils vouloient s'en retourner a leurs villages, et quils souhaitoient que nous allassions avec eux, Monsieur

de

de Sauuol leur fit entendre que cela
luy feroit plaisir; nous partimes donc
dix francois avec une chaloupe et
nous fumes coucher, sortant de notre
fort a l'entrée de leur riviere, nommée
comme eux Pascagoulas, qui est dans
le fond de la Baye du meme nom
nous remontames cette riviere vingt lieues
depuis son embouchure a la mer, et
nous arrivâmes le 3e jour a leur
vilage, comme c'étoit vers la fin d'oust,
et qu'il faisoit fort chaud tous les Sauuages
y étoient nuds comme la main, les hommes
et les garcons; mais les femmes et les filles
avoient seulement un peu de mousse qui
leur passoient entre les jambes et cou-
vroient leur nudité; estants au reste
du corps toutes nuds, cette mousse est
une herbe fort fine et longue d'une demie
aulne, que les francois qui sont dans le
païs nomment par derision barbe a l'Espagnol,
et que les Espagnols en revanche appellent

perruques a la françoise. Nous fumes parfaitement bien reçûs de leur grand chef et de tous les sauvages du village, ils nous donnerent a Boire et a manger entre autre chose du boeuf, de l'ours, et du cheureüil et de toutes sortes de fruitte en abondance, comme paiches, prunes melon d'eau, citroüilles et tout cela dun gout exquis, les citroüilles sont bien meilleures qu'en France, elles se cuisent sans eau, et le jüs qui en sort est comme du sirop tant il est sucré, a l'egard des melons d'eau, ils sont a peu pres comme en France, les paiches y sont meilleures et plus grosses, mais les prunes n'y sont pas bonnes; Il y en a de deux sortes de Blanches et de rouges, ils nous servirent aussy de leur Sagamité, qui est une espece de Boulie faite avec du bled de turquie et des Arcots qui sont comme en France, leur pain est de bled de turquie et d'une graine qui sort des Cannes ils ont des plats faits de bois et d'autres de terre, ils

ils ne laissent pas, quoique de la main des Sauvages, d'être fort bien faits, Les femmes des Sauvages font aussy de grands pots de terre faits a peu pres comme de grandes chaudieres, qui tiennent environ quarante pintes, dans quoy elles font cuire leur Sagamité pour deux ou trois familles, c'est La maniere dont ils s'arangent entre eux pour n'avoir pas la peine de faire cuire tous les jours la meme chose. chacun La fait a son tour, pour leurs cabanes elles sont faites de ferre grosses et sont d'une figure ronde a peu pres comme des moulins a vent. Les couvertures des toits sont faites La plus part d'Ecorce d'arbres, il y en a d'autres qui sont couvertes d'un feuillage que Lon appelle en ce païs Du latanier qui est un arbre particulier du païs. une remarque que j'ay fait sur les Sauvages c'est que quelque abondance qu'ils ayent de viures, ils n'en font jamais d'Exces car ils ne mangent qu'autant qu'ils en ont besoin: mais fort mal proprement ne mangeants La plus part qu'avec Les doigts quoiqu'ils ayent des cuillieres

quels sont de corne de bœuf. Leur viande est ordinairement fumée ou autrement Boucané, comme ils disent en ce païs là, ils ont cependant une espece de gril sur quoy il la mettent, mais peu de feu dessous, ne la faisant presque que secher. La fumée y contribuant autant que la chaleur du feu. Le chef ordonne a ses sauvages de faire des dances le soir, cette dance des sauvages se fait au son de leur petit tambour et de leur chiechicois, elle se fait en rond au nombre de vingt outre le sans quels se tiennent, le Maitre a dancer est a la tête, lequel d'un coup de sifflet les fait rompre leur rond et se tiennent les uns parmi les autres toujours en observant la cadence, le Maitre a dancer d'un autre coup de sifflet les fait remettre dans leur rang en rond. avec une justesse admirable; ils en ont encore d'autres dont je parleray dans la suite plus amplement, nous couchâmes chez le grand chef sur des lits de cannes qui sont plates et bandées comme des lits de sangles entrelacées les unes dans les

autres,

autres et couverts de peaux de Bœufs. Le 27.
Lendemain Le matin nous allâmes nous pro-
mener dans leur campagne, ou ils Sèment
Leur bled, les femmes y estoient avec les
hommes a travailler, les Sauvages ont
des bâtons plats et crochus avec quoy
ils prochent La terre, car ils ne scavent
ce que c'est que de labourer comme on
fait en France, ils gratent la terre avec
ces bâtons, crochus et en deracinent Les
cannes et les mauvaises herbes, puis Laissent
sur la terre au soleil pendant quinze jours
ou un mois, et ensuite ils y mettent Le feu
et quand elles sont reduites en cendres, ils
ont un bâton gros comme Le bras poinctu
par un des bouts, avec Lequel ils font un
trou dans La terre de trois pieds en trois
pieds, dans lequel ils mettent dans chaque
trous sept ou huit grains de bled, et Le
recouvrent de terre; c'est ainsy qu'ils semen-
Leur bleds et leurs féves, quand Le bled
a un pied de haut, ils ont grand soin comme
en France d'ôter Les mauvaises herbes
qui viennent dedans ce qu'ils veilleent deux

28 outrois fois L'année ils se seruent encore
aujourdhuy de leurs pioches de bois quoique
nous leur en ayons donnes de fer, parce qu'ils
les trouuent plus Legeres, nous restames encore
quelques jours a ce village et ensuite route
retournames a nostre fort

Chapitre second

Annee 1700.

I Seconde decouuerte du Missicipy remonté depuis son Embouchure à la mer Jusqu'aux Tinsas par Monsieur D'Iberville

2 Troisieme voyage de l'autheur dans le Missicipy, remonté jusqu'au saut de saint Anthoine

3. Description des Boeufs Sauuages

4. Etablissement du fort Phuilier dans la riviere verte

Annee 1700.

Nous etions fort impatiens de l'arrivee
I de Monsieur d'Iberville, estants tous =
les jours a la pointe du fort a la decouverte,
enfin la veille des Rois 1700 nous entendimes
tirer du canon de l'isle Surgere a cinq lieux
de notre fort, c'etoit Monsieur D'Iberville
qui arrivoit avec Monsieur Le Comte de
Surgere, + mr D'Iberville ~~elements~~ et la Regronnaie
a la Gironde qui estoit une flute
de sept cent tonneaux, Monsieur De Sauvol
fit advertir tout le monde du fort pour sa
reception au bruit des decharges des canons
et de toute la mousqueterie des troupes, il
fut receu avec toute la joye possible, mais
il ne resta que quatre jours au fort au bout
desquels il choisit soixante hommes pour
aller avec luy au fleuve de Mississipy,
il prit pour venir avec luy dentre les

30. officiers Mrs De Bienville et de Chateauguè
ses deux freres, et de Boisbriant aussy de ses
freres, et Mr de St Denis, il laissa Mr
de Sauvol qui estoit commandant du fort pour
faire decharger les deux vaisseaux et faire
placer les marchandises et les munitions dans
les Magazins du Roy, apres quil eut donné
tous ses ordres, nous partimes avec luy pour
remonter le Missisipy par son Embouchure
a la mer, nous passames dabord a nos vaisseaux
pour y prendre les viures necessaires, ou Mr.
Dhyberville conferra avec Mr le Comte
de Surgere pour la garde des Vaisseaux pendant
ce voyage nous quitames ensuite les vaisseaux
et partimes dans trois chaloupes, nous fumes
coucher a dix-sept lieües a l'ouest, du fort de
Biloxy proche la pointe a l'assiette, ainsy
nommée parceque Monsieur d'Iberville
y en perdit une. De la nous fumes coucher
a douze lieües plus loin a une pointe nom-
mée la pointe au tres pied, le lendemain
nous allames coucher au bord d'une petite
riviere

riuiere qui est a six lieues plus loin, elle 31.
fut nommée La riuiere aux chiens parcequ'il
un crocodile nous y en mangea un, de la
a dix Lieues plus loin nous abordames a
L'Embouchure de Mississipy ou nous cou
chames sur Le bord a La droite en remontant
Conte La coste de la mer depuis Le fort
de Biloxy jusqu'a L'embouchure du fleuve
de Mississipi est dix Lieüés en montant
dans Le fleuve sont des bords desserte
basses, il y a a son Embouchure trois passes
causées par deux petites Isles, la plus etroite
des passes qui est a La droite. et La plus pro
fonde quoy qu'il n'y ait qu'onze pieds D'eau
au bout de dix Lieues que nous L'Eumes
remontéz, nous trouuames Le commencement
des bois qui bordent Le fleuve a droite et
a Gauche, il y a est Endroit un petit detroit
a droite dans lequel il entre de Leau du fleuve
on nomma ce petit detroit mardy gras, et
Huit Lieues plus haut Mons.r D'Iyberville
remarqua a la droite une plaine tres propre

a faire un fort qu'il resolu de faire bâtir en
descendant le fleuve, de la huit lieues
plus haut on trouve un detour de trois lieues
de long en rond qui est nommé le detour a
l'anglois (j'en diray la raison en son lieu)
a vingt quatre lieues plus haut a la gauche
en montant on rencontre une riviere appellée
la riviere des Chretimachas ensuite
nous trouvâmes a dix lieues plus haut
du meme costé la premiere nation sau-
vage qui habite le bord du fleuve
du Mississipy, que l'on nomme les
Bayagoulas, aussitost qu'ils nous apperceurent
ils s'en fuirent dans le fond des bois
avec leurs femmes et leurs enfans de sorte
que estant entrez dans leur village, nous
n'y trouvâmes personne, mais seulement
leurs petits meubles et autres vstensiles dont
ils se seruent pour leur manger, Mr D'Iberville
n'en fut pas surpris remarquant bien que
c'estoit la peur qu'il les avoit fait abbandonner
leurs

Leurs maisons, il detacha sur le champs deux François et un Sauvage, pour aller a eux et les rassurer, ils coururent apres eux et les joignirent en peu de temps parceque leurs enfans ne les empecherent d'aller viste, notre Sauvage qui estoit de Biloxis et les connoissoit fous leurs fit entendre que nous estions de bonnes gens les exhortant de retourner, et quoy quels ne se y fissent pas beaucoup, ils ne laisserent pas de retourner leur calumet de paix a la main, quand ils furent arriver a leur village ils presenterent a fumer a Mr. D'Iberville et a tous les officiers comme aussy de la farine quils mangeoit a l'eau froide de leur pain, du Poisson et d'autres denrées de leur faon, peu de tems apres ils chasserent leur Calumet, comme c'est la maniere des Sauvages, le soir ils demanderent en leur langue a Mr. D'Iberville si nous auions assés mangez et s'il nous falloit autant de femmes comme nous estions d'hommes, Mr. D'Iberville en leurs montrant sa main leur fit comprendre que leur peau rouge et Bazane ne devoit point s'approcher de celle de François qui estoit blanche; nous restames dans leurs village trois jours, jusques que leur

calumet fut fini on leur fit present de quelques
Bagatelles comme de miroirs bagues proches &
ce quils regarderent avec admiration apres Leur avoir
enseigné a quoy tout cela servoit. Mr Dhybeville
dit au chef de ces Sauvages quil voulsit partir
le Lendemain matin et quil luy falloit de
la volaille pour emporter avec luy, le village
en étoit tout remply, aussy nous en donnerent
ils grand nombre. on prit quatre Sauvages de
leur village pour nous servir de guide, Mr.
Dhybeville laissa entre les mains de leur
chef un petit francois pour luy apprendre la
langue Sauvage, nous partimes de le lendemain
matin, nous trouvames en remontant toujours
le fleuve a cinq lieues sur la droite le
manchay petit ruisseau dont jay deja parlé
qui va aboutir au lac de Pontchartrain, il a
un courant excessivement rapide ce qui le rend fort
difficile a monter outre quil est fort etroit, de la
nous montames cinq lieues plus haut,
ou nous trouvames des bords fort eleuez que
lon appelle en ces païs des Ecors et en Sauvage
Ostrouica qui signifie Baton rouge parce
quil y en a en cet endroit un poteau rouge
que

que les Sauvages avoient plantez pour marquer
la Separation des terres de deux nations savoir
celle des Bayagoulas dont nous sortions, et
l'une autre eloigne du baton rouge de trente
lieues plus haut nommez les Houmas, ces
deux nations estoient si Jalouses de la chasse
de leurs terres qu'ils tuoient tous ceux de leurs
voisins qu'ils trouvoient chassants passez les
limites marquées par ce poteau rougis, mais
aujourdhuy ce n'est plus la meme chose ils
chassent partout les uns chez les autres
et sont bons amis a cinq lieues de ce poteau
plus haut a la droite, il y a des Ecoffes ou
bord de terre blanche fort hauts de trois quarts
de lieues de long au bout desquelles on trouve
un Langue de terre qui avancant fort avant
dans le Mississipy formoit sept lieues de
tour, M^r. D'Iberville pour euiter a
longueur de detour fit porter les Chaloupes
a travers cette Langue, qui n'avoit qu'une portée
du fusil de travers et nous fumes a l'instant
de l'autre costé dans le Mississipy ou
nous remimes nos Chaloupes, depuis quelque
temps la rapidité du fleuve l'a tellement
miné qu'il y fait maintenant passer son cours

entier c'est pourquoy cette Langue de terre porte a present
le nom de la pointe coupée vis a vis une petite
isle qui a lieues plus haut a la droite il y a
un portage remarquable par une croix que Mr.
D'Iberville y fit planter, Nous y chantamed
Vn Vexilla Regis a genoux ce qui parut fort
etonnant a ces Sauvages, nous leur fimes entendre
que cette croix etoit une chose que nous estimions
fort dans notre religion et qu'ils se gardassent
bien de l'abbattre, ce lieu fut nommé a ce sujet
Le portage de la croix, c'est Le grand chemin du
village des Sauvages appellés Les Oumas
qui est a deux Lieues de la Mr. D'Iberville
avec les Officiers ayant mis pied a terre a
cet endroit allerent par ce chemin au village,
apres nous avoir donné ordre de faire Le detour
de la coste avec nos chaloupes pour Ly venir
joindre ce detour a dix Lieues en le coloyant
nous trouvames L'embouchure d'une grande
riviere appellée La riviere rouge cette
riviere tombe a la gauche dans Le
Missisipy (nous en parlerons plus amples=
ment dans la suite) a deux Lieues plus haut
a la droite nous trouvames La baye des
Oumas

Oumas devant laquelle il y a une petite
Isle, nous mimes pied a terre a la baye
au bord de la quelle est Le Village. Nous
y trouvames Mr. D'Iberville et tous les
officiers qui y estoient arrivez il y avoit
deux jours, nous ny restames que trois jours
et apres quils eurent achevez de planter
Leur Calumet de paix, Mr. D'Iberville
Leur fit des presens comme il avoit fait
aux autres, ils nous donnerent aussy beaucoup
de volailles et de Gibier que Lon embarqua
dans nos chaloupes on ne manqua pas de
prendre quatre de Leurs Sauvages pour nous
servir de guide a la place des 4 Sauvages
Bayagoulas que Lon renvoya a Leur village,
nous en changeames ainsy de nation en nation
pour ne les pas fatiguer et en meme temps
pour assurer les nations en y arrivant, qui
nous voyant avec d'autres Sauvages ne
Se en effarouchoient point a la sortie du
village des Oumas, nous continuames
nôtre route toujours en montant et laquelle
Lieues plus haut, Le Mississipi S

partage en trois branches ce qui forme deux Isles d'une demie Lieue de Longueur, et une Lieue plus haut sur La droite nous coloyâmes des bords d'une prodigieuse hauteur et d'une demie Lieue de Longueur, au bout desquels il tombe dans Le fleuve une petite riviere qui vient d'un village a quatre Lieue plus haut et eloignée du bord du fleuve d'environ deux Lieues, nous debarquames pour aller ace village ou nous fumes parfaitement bien receus; ces Sauvages S'appellent Les Natchez. Ces Detous les Sauvages La nation La plus civilisée, ils firent beaucoup D'honneteté a Mr. D'Iberville et a tous Les officiers, ils chanterent Leur Calumet de paix qui dura trois jours au bout desquels nous partimes chargés de Gibiers et de volaille Mr D'Iberville Leur fit nouvellement deux presents comme il avoit fait aux autres nations qu'avons visitées Leur Calumet, nous parlerons dans la suite de leurs mœurs, de leur religion, de leur temple, &c. Estant partis de Natchez nous coloyames a la droite,

Coujours

toujours en montant Le Missisipy de Grande
bords depreres pendant douze Lieues, au bout
desquelles nous trouvames un endroit que l'on
appelle Le petit Gouffre a cause des tour-
billions que le fleuve y forme pendant un quart
de lieue, qui est Lieues encore plus haut l'on
trouve Le grand gouffre que nous passames
et a deux portees de fusil plus haut sur la
gauche nous mimes pied a terre pour aller a un
village qui est a quatre lieues ~~amont~~ dans
Les terres eloignees du bord du fleuve, ~~dans~~
~~Les terres~~ on nomme ces sauvages Le
Kinssas, nous y fumes tres bien recues; mais
je nay jamais vû de spectacle plus triste
ny plus effroyable a la fois que ce qui arriva
le second jour que nous estions a ce village,
il se leva tout d'un coup un orage epouvantable,
Le tonnerre tomba sur leur temple, brula toutes
Leurs idoles et reduisit Leur temple en cendre,
aussitot ces Sauvages accouurent devant Leur
temple en faisant des hurlemens terribles,
Se rachants les cheveux et en levant les
bras en haut Le visage tourné du coté de

Leur temple ils invoquoient Leur grand Esprit, en
criant comme des possedés Deteindre le feu
puis ils prenoient de la terre dont ils s'en frotoient
Le corps et le visage, Les peres et les Meres
apportoient Leurs Enfans et apres Les avoir Eran
glez ils Les ietoient dans Le feu, Monsieur
D'Hybervillé en horreur d'un si cruel Spectacle
et il commanda d'arester ce spectacle affreux
et de Leur airacher ces petits innocens, ce qui
n'empecha pas malgré tous nos efforts qu'ils
n'y en jetassent dix Sept, et si nous ne Les
eussions pas empechés, ils en eussent jettés plus
de deux cents au bout de trois jours qu'ils eurent
chantés Leur calumet depaix, Mr. d'Hibervillé
Leur fit un present plus considerable qu'aux autres
et Leur dit d'abandonner cet endroit, pour venir
s'etablir sur le bord de Missisipi, et voyant
que son temps s'approchoit pour retourner en
France ce que les autres nations estoient trop
eloignées, il prit Le dessein de redescendre La
fleuve, nous partimes Le lendemain matin et de
La meme journée nous arrivames aux Natchez
ou nous couchames, Le Lendemain au matin
Leurs chefs vinrent reconduire Mr D'Hybervillé
jusqu'au

jusqu'au bord de l'eau, il leur promit de leur
envoyer un petit francois pour y aprendre la
langue, de la nous vimmes coucher au Village
des Oumas, parcequ'en descendant les courantes
estant rapides on fait beaucoup de chemin en
un jour, nous fumes ensuite au portage de la
croix et le Lendemain au Bayuguelas ou nous
trouvames ce Petit francois que Mr D'Iberville
en montant les fleuves y avoit laissé qui parloit
deja fort bien leur Langue, Mr D'Iberville
luy dit de rester en ce village pour servir
d'Interprete aux francois qui y passeroient.
de la nous arrivames a cette place que Mr
D'Iberville avoit remarquée en montant pour
y faire faire un fort ou nous trouvames un trauvrer
que Monsieur de Brenville y avoit amené du
Biloxi parceque Mr. D'Iberville avoit envoyé
des Natchez Mr de Brenville son frere
devant pour faire venir les provisions et les
outils necessaires pour faire batir ce fort
Mr. de Brenville en descendant de Natchez
pour aller au Biloxi, avoit trouvé un petit vais-
seau anglois qui estoit en carene en un detour
de trois lieues Mr de Brenville alla a luy
et luy demanda ce qu'il venoit chercher a Mizrapy

et il ne sçavoit pas que les francois estoient établis
dans le pays, l'anglois fort estonné luy repondit
qu'il n'en sçavoit rien et partit un moment apres
pour s'en retourner a la mer restant bien fort
contre les francois et Mr de Bienville c'est
qui a fait nommer ce detour, le detour a l'anglois
dont il porte encore aujourd'huy le nom, pour
revenir a Mr D'Iberville apres avoir fait
tracer le plan et la grandeur de l'établissement
de ce fort qui fut bien avancé en quinze jours,
il fit debarquer les munitions de guere et de
bouche pour le faire transporter dans les
magazins du fort il fit dresser une baterie de
six pieces de canons du costé du fleuve, et il y
laissa Mr de Bienville son frere avec Mr
de St Denis pour commandant du fort avec vingt
cinq hommes : ensuite il partit dans le traversier
pour retourner au fort du Biloxi, suivi de deux
de nos chaloupes et de cinq francois Canadiens
Marchands de Pelleteries, qui ayant sçeu que
nous etions etablis au Biloxi etoient venus pour
commencer avec nous, Monsieur de Bienville
fit voguer nuit et jour en partant du fort de
Mississipy et le lendemain il aborda ses vaisseaux
ou il conferra avec Monsieur de surgere sur
les

Les vivres qui pouvoient-rester dans les vaisseaux il se trouvera qu'il n'y en avoit plus que pour trois mois, il alla ensuite au fort de Biloxi visiter les marchandises et munitions de guerre qui estoient dans les magazins il augmenta la garnison du fort de soixante Canadiens qu'il ajouta six cents hommes que nous y estions il les avoit amenez sur son bord avec Mons.r le Sueur et apres avoir embrassé Mr. Sauvol et Mr. de Boisbrian il partit au mois d'avril de cette année 1700 pour son second retour en France en partant il recommanda a Mr. de Sauvol de donner a Mr. Le Sueur vingt hommes pour aller avec luy a une mine de cuivre qui est dans le païs des Ciouse nation de sauvages errante a plus de neuf cents lieues depuis l'embouchure du Missicipi en le remontant jusqu'au saut de S.t Antoine, Monsieur Le Sueur avoit eu connoissance de cette mine quelques années auparavant étant en voyage dans le païs des Atacas ou il commerçoit, Jesus commandé par Mons.r de Sauvol pour estre de ce voyage que Mr. Le Sueur entreprenoit parcequestant charpentier de mon mestier au service de sa Majesté et necessaire

pour faire des chaloupes et les radouber, j'ay
toujours esté de toutes les parties, que j'ay ap=
porté et que je rapporteray dans la suite. donc
j'ay esté temoins oculaire. Pour revenir a Mr
Le Sieur apres quil eut pris toutes les provisions
et les outils necessaires et avoir embrassé
Mr de Sauvol, il partit sur la fin d'avril
de cette année avec une seule chaloupe dans
laquelle nous n'étions que vingt cinq personnes
je ne m'amuseray point a faire une repetition
inutile des endroits par ou nous passames pour
remonter le fleuve du Missicipy; nous en
avons deja fait la description depuis son em=
bouchure jusqu'a la nation des Tinsas qui est
la derniere jusqu'ou nous montâmes avec Mr
D'Iberville qui ne voulut pas aller plus haut
que ce village, je diray seulement qu'étant
arrivez au nouveau fort ou Mrs des Denis
et de Bienville estoient on nous donna un
canot pour decharger notre chaloupe qui
étant trop charge ne pouvoit faire que tres
peu de chemin par jour; le lendemain nous
partimes pour aller aux Tinsas nous fumes
vingt quatre jours pour y pouvoir arriver ne

pouvant

pouvoit faire que cinq a six Lieues par jour en remontant le fleuve acause des courants qui sont sur la fin d'avril et au mois de may et les rapides dans le Missisipi causé par la diminution des neiges qui grossissent les riveres qui tombent dedans le Missisipy et le font deborder dans ce temps la, quand nous eumes passez les Tinsfars, dix Lieues plus haut a la droite nous trouvames une riviere appellée la riviere des Iajoux, a quatre Lieues en montant dans cette riviere, on trouve a droite les villages ou demeurent six nations sauvages appellés le Iajoux, les offogoulas, les Comcas, les corvas, les Bitouyas et les Oussyes. Dans ce village nous trouvames un jeune francois avec un domestique aussy francois qui nous fit beaucoup d'honneteté et fut ravi de nous rencontrer, il étoit venu en mission parmi ces sauvages pour tacher d'en convertir quelqu'un, il nous dit la messe le lendemain matin avant notre depart, nous luy dismes que M^r D'Iyberville avoit

amme un etablissement de francois dans le pais
mais il en estoit deja instruit apres nous avoir
donne sa benediction, il nous embrassa tout
et nous conduisit jusqu'au notre chaloupe, ou
nous luy dimes a dieu, nous remontames de cet-
endroit le Missicipy soixante lieues jusques
une riviere appellee la riviere des Arcaussas,
moitie large comme le missicipy qui courre
du Nort a l'ost, huit lieues plus haut du
meme costé a la gauche est la nation des
Arcaussas dont la riviere porte le nom, il y a
dans leur village deux autres nations de
sauvages qui demeurent avec eux nommes
les Tourmas et les Cupas qui nous receurent
tres bien et nous chanterent le calumet de paix,
mais ils ne purent nous fournir que tres peu
de viures parceque le fleuve du Missicipi
ayant deborde les bestiaux s'etoient retires
a plus de soixante lieues du bord du fleuve,
cette nation est fort guerriere, et ils sont grands
chasseurs, et ~~[illegible]~~ ils ne vivent que de chasse
quand le Missicipi est bas parcequ'alors il y a
beaucoup de gibiers dans leur païs, c'est la
cause

cause quils ne sont pas laborieux et tres peu adonnes ala culture des terres, ce sont leurs femmes qui y travaillent beaucoup plus qu'ils hommes, elles sont fort jolies et blanches, les hommes sont bien plus parts gros et trapus, nous y trouvames un marchand anglois qui nous arda beaucoup de ses vivres, parceque les nostres, commencoient a nous manquer, ce qui nous obligea de partir le lendemain, nous trouvames a vingt lieues plus loin la baye de S.t francois, que nous nommames ainsy et dont le nom luy est resté encore aujourdhuy, elle a bien une lieue de circuit vingt lieues plus haut, il y a des bords eleuez a la droite, il tombe en cet endroit une petite riviere nommée la riviere a Margot, on va par cette riviere proche le village de Chicachas a trente lieues du bord du fleuve du Mississipi avant dans les terres a la droite, comme ce village estoit trop eloignée nous ny allames pas, en montant toujours le fleuve quarante lieues plus haut que lon appelle les Ecorts a prudhomme, parcequ'un Canadien francois de ce nom y estoit mort dans un fort quil y avoit bati, et qui porte encore aujourdhuy son nom, cinquante

Lieues plus haut a la droite l'on trouve un endroit appellé la mine de fer, de la cinq lieues plus loin toujours en montant a la droite l'on trouve la riviere D'ouabache qui prend son cours de l'Est a l'ouest cette riviere est presque aussi grosse que le missicipy a son Embouchure, on peut remonter en Canada par cette riviere, ses bords sont abondants en toute sorte de chasse, a dix lieues plus avant dans cette riviere a droite en montant, il y tombe une autre riviere appellée des Kasquinempos, cette riviere prend sa source du costé de la Caroline et passe au village des Cheraquis nation nombreuse qui met sur pied plus de cinquante mille hommes portant les armes, a quinze lieues plus haut que l'Embouchure de la riviere D'ouabache a la droite dans le Missicipy l'on trouve le cap de s^t Anthoine c'est l'endroit ou les francois des Illinois viennent chercher de la piere pour faire de meulles de moulin, dans l'endroit de ce cap les vivres vinrent a nous manquer tout a fait, nous fumes obligés de rester dans cet endroit vingt deux jours sans avoir aucun viure, chacun

sortant

sortant tous les matins pour aller dans les bois chercher sa vie au bout de son fusil il y en avoit, parmi nous autres qui mangeoient de la scue des bois, les autres de jeunes feuilles de vigne, et des bourgeons d'arbres parceque c'etoit le printemps et que les eaux étoient si hautes quelles avoient inondées les bords en beaucoup d'endroits, trois de nos camarades passerent avec un canot de lautre costé du bord du Missicipy, ou ayant mis pied a terre, ils attacherent le canot au bord de l'eau a un arbre et setant separez pour aller chercher a chasser chacun de son costé, ou tuer quelques oyseaux, un de nos camarades nommé Polonois, aperceut de loin dans un petit chemin creux ou il marchoit deux ours de suite qui venoient a luy, il se cacha derriere un arbre et comme l'ours en estoit tout proche il luy tira a la teste son coup de fusil qui netoit chargé que de plomb et par le plus grand bonheur du monde il luy creua les deux yeux, l'ours etourdy et ne voyant

plus claire ne savoit que tourner sans
sçavoir ou il alloit ce qui donna le temps
a notre camarade de recharger son fusil
a bal. dont il le tira une seconde fois et
le tua de ce coup de fusil, nous autres
qui l'avions entendu tirer deux + coups + allames
a luy, nous fumes fort surpris et rejouis en
meme temps d'une si heureuse chasse,
elayres avoir coupé l'ours par morceaux,
nous le portames a notre chaloupe ce
qui nous aida a subsister pendant sept
ou huit jours, car les ours du bord de
Missicipi sont gros comme des vaches
et tres bon a manger; (j'en parleray en
son lieu en marquant les numeros dont
on les prend) ce qui est une chasse tres
dangereuse, nous attendions tous les jours
des nures des Illinois parceque nous
avions renouvés, il y a quelques jours un
pretre vis avis les Ecosts apres homme
qui descendoit la mer pour aller vous Mr
d'Hyberville, et ayant apris de nous qu'il
etoit parti pour retourner en France,
Il

il changea de dessein, et avant que devenir aux Illinois. Mr Le Sueure Luy ayant repre=
senté Le besoin que nous avions de vivres,
il nous avoit assisté des siens autant qu'il avoit
pû et meme il s'epargna pour nous faire
plaisir, Mr Le Sueure L'avoit prié de nous
envoyer un Canot avec des vivres, en Luy
marquant que nous L'attenderions au Lac
S. Antoine parceque nous etions si foibles
faute de vivres que nous n'avions pas la
force de ramer pour monter plus haut, il
estoit party a L'Instant et nous avoit promis
de nous venir en jour pour avancer Le plusiost
qu'il pourroit aux Illinois, dont il nous envoy=
des vivres, il ne manqua pas a sa parolle et
aussitost qu'il y fut arrivé, il fit descendre
un canot rempli de toutes sortes de vivres qui
nous avoient dans Le tems de notre plus grand
besoin au bout de vingt deux jours, il y avoit
alors peu de monde dans notre chaloupe,
parceque la meilleure partie estoit alors allé
chercher dans les bois de quoy subsister, Le
Rd Pere Limoges Jesuite estoit dans ce canot

avec quatre François pour le conduire, Alors que
le R.d pere fut debarqué, Mr Le Sueur
voulut luy faire compliments pour Les remercier
mais Le R.d Pere Luy dit qu'avant de se
complimenter il fallloit secourir Les malades, a
quoy Mr Le Sueur Luy dit que par La
grace de dieu il estoit le plus malade, et que
tout son monde se portoit bien, ce qui surpris
fort Le R.d Pere et les quatre francois qui
estoient venus avec luy, quand nous fumes de
retour a notre chaloupe, nous fumes surpris
de trouver une grande abondance de viures
apres Les avoir sortis du Canot pour les mettre
dans notre chaloupe, chacun se jetta dessus,
Le R.d P croyoit que nous en allions tant
manger que cela nous feroit mal, mais il
fut fort etonné que nous ne mangeames pas
chacun Lagrosseur d'un quarron de ar-
ardes, et autant d'une espece de galette ou
fouche, mais en revanche nous beumes assés
bien du vin d'Espagne, apres avoir rester
trois jours dans cet endroit pour reprendre
nos forces, nous en partimes et nous montames
sur

six lieues plus haut, a la Gauche, on nous trouvames Le cap St Cosme, et ensuite a huit lieues sur la droite en montant Lon trouve L'embouchure de la riviere des Illinois: Les Casaccias qui estoient venus Retablir depuis deux ans en cet endroit en dedans le puis a deux lieues proche Le fleuve, il y a une petite isle desertie qui est vis a vis L'embouchure a trois lieues de la plus haut a la Gauche en montant Le fleuve du Missipy Lon trouve La petite riviere de la saline parcequil y a deux sources de eau salées, c'est là ou les francois Illinois viennent prendre Leur sel; il y a presentement en cet endroit un etablissement de francois (dont nous parlerons dans la suite) Nous restames pendant quelques jours en cet endroit a la chasse aux Cheuriels, ou il y en a grand nombre, parceque ces animaux aiment fort La saline: Ensuite nous allames a huit lieues plus haut ou lon trouve une petite riviere quest a la Gauche appellee Maramecq, C'est par cette riviere que les Sauvages vont a une mine de plomb quiest

a cinquante lieues du Bord du Missisipi, l'on
trouve de la adx lieues plus haut en
montant le Village des Illynois a la droite du
Missisipi sur le Bord de ce fleuve nous y abor-
dames a la voile en trente dix ou douze compte
de boëtes ce qui surprit fort les Sauvages et
surtout de voir notre Chaloupe, parcequ'ils n'ont
que des petits canots faits D'Ecorce d'arbres
qui leur viennent du Canada et quelques
pilogues comme dans le bas de Missisipi,
ils nous abordèrent a notre descente au nombre
de trente marchands Canadiens, qui estoient
venus pour traiter de Peleteries, les francois
qui demeurent aux Les Illynois se mirent
sous les armes et firent une agreable reception
a Mr le Sieur qu'ils avoient deja vûs
en Canada, il y avoit aussy dans le village
trois missionaires francois et entre autre, il
y en avoit un nommé Mr Berger grand
vicaire de Monseigneur L'Eveque de Kebec
avec deux autres pretres etablis dans ce
village, nommés Mr de Boulenville et
de St Cosme, il y avoit aussy deux Rds
Peres

Peres jesuites Scavoir le R.d P. Pinet et
Pinoges, Les Sauvages chanterent leur calumet
de paix a M.r Le Sueur qu'ils lui deputerent
considerables, nous restames dix sept jours dans
ce village, ou quatre de nos francois nous
quitterent pour s'en aller dans le Canada nous
en reprimes cinq autres a la place entre
lesquels il y en avoit un nommé Chaponguas
qui nous servit d'interprete parlant fort bien
la langue de toutes ces nations: Devant ce
village des Illynois il y a une Isle qui en
cache l'entrée, il n'y a qu'un petit bras du
Missicipy par ou l'on y aborde tout a l'entour
du village, il y a une tres grande prairie
au bout de laquelle sont des montagnes qui
font une tres belle perspective, apres avoir
embrassés toutes les personnes de notre con
noissance qui nous vinrent reconduire jusqu'a
notre bord, nous partimes et nous montames le
Missicipy, six lieues plus haut, ou nous
commencames a la Pauche l'embouchure d'une
tres grande riviere nommée les Missouris cette
riviere est d'une rapidité epouvantable, au

au printemps Surtout quelle est dans la hauteur
car en passant par dessus Les Isles ou elle
deborde, elle en deracine et arrache les arbres,
c'est ce qui fait que dans Le printems Le
Missisipy dans Lequel elle se jette est
tout couvert de bois qui flote dessus, et que l'eau
du Missisipy est alors toute troublée de L'eau
du Missoury qui tombe dans La riviere on
n'a pû trouver jusqu'a present La source du
Missoury, non plus que celle de Missisipi Les
Sauvages qui sont établis Sur le bord du Mis-
soury, sçavoir au mois d'aoust que les eaux sont
basses et a Noël sur les glaces Lorsqu'ils
vont aux mines, je repasseray point des
mœurs des habitans des bords du Missoury,
parcequ'on je n'ay point rencontré Le Missoury
apres avoir passé vis a vis son Embouchure
nous montames dans le Missisipy six Lieues
plus haut, ou Lon trouve L'embouchure de
La grande riviere des Illinois a La droitte du
fleuve, Lexpacelle riviere que L'on
va au canada vis a vis son embouchure est
Le commencement des plus belles prairies
du monde et d'une tres grande etendue

En

en poursuivant notre route en montant a dire
huit lieues plus haut-a la Gauche, nous trouvames
La riviere aux Bœufs a la droite et a la Gauche
de son Embouchure il y a deux rochers Escarpés
nous entrames une demie lieue dans cette riviere
et nous campames sur un des ses bords, quatre
de nos gens allerent a la chasse, ils tuerent un
bœuf et une vache Sauvage a une demie lieue
dou nous estions campez, aussitost un de trois
chasseurs vint chercher du monde pour apporter
cette chasse a notre camp ce qui nous fit tres
grand plaisir dans Le besoin ou nous estions de
manger; car nous avions fatiguez toute
La journée, sans avoir pris que tres peu de
nourriture, quand cette viande fut cuite nous
en mangeames, une partie en vuidant plus.
bouteilles, d'eau de vie ce qui nous remis beaucoup

Je N'avois jamais encore bien fait attention
a remarquer La maniere dont sont faits Les
Bœufs Sauvages qui sont beaucoup different
des nos bœufs ~~Sauvages~~ de France, ils ont
ont les cornes basses, noires, et fort courtes,
une grande barbe de crin sous La machoire
et une autre fourre dessus La tete qui
leur tombe sur les yeux ce qui les tend

affreux, leur poil est d'une laine plus fine
que celle de nos moutons, ils ont une Bosse
sur le dos fort grosse qui leur prend au dessus
de deux Espaules, et qui va en diminuant
jusques aux Hanches la premiere coste
du dessous est haute d'une coudée plus que
les autres au dessus du dos elle est large de
trois doigts, c'est ou commence la bosse, ils sont
fort larges du devant, et vont en retrecissant
par derriere, ils ont la tête fort grosse et le
col fort court et sont lestes plus gros qu'en
France, ils sont tres mechants, surtout quand
les vaches font leurs petits, lorsque l'on
va a la chasse de ces Bœufs, il faut prendre
le dessous du vent, on les approche aussy de tres
pres, autrement ils nous tent qui d'un quart
de lieue, et s'en fuient; Il y a quantité de
Loups dans ces endroits qui sont beaucoup plus
petits qu'en France et ont le poil fort noir
long et fin, on y voit aussy des tigres et des
renards surtout d'une beauté extraordinaire
car leur pelleur sont d'une couleur argentine, tous
ces animaux sentent de fort loin des quels
voyent du monde, c'est pourquoy nous trouvames

arrivés en quelques lieues plus haut en montant dans le Missicipy une Montagne qui est presque dans le milieu tant soit peu plus sur la droite du fleuve, on la nomme aussi la montagne qui trempe a leau, delà a soixante lieues plus haut a droite, on trouve une prairie charmante par sa beauté et sa grandeur au bout de laquelle passe une petite riviere qui tombe dans le Missicipy, on la nomme la riviere des Mongoua du nom d'une nation de sauvage qui estoit establie sur ses bords. des son Embouchure montant une lieues plus haut dans le Missicipy, on trouve un rapide entrecoupé de cascades, ce rapide a sept lieues de long pendant lesquelles apres avoir deschargés a terres nos marchandises et munitions, nous fumes obligés de tirer a bras nostre Chaloupe apres nous avoir mis dans leau, au bout de ces sept lieues nous trouvames sept lieues navigables, mais au bout de ces sept lieues nous retombames dans le mesme inconvenient de trouver encore sept autres lieues deau basse et de rapides ou il fallut aussi dercheff decharger nostre Chaloupe et nous mettre a leau

pour Lattirer encor pendant dix lieues, a La gauche
de ces rapides sont des prairies deconvertes de plus
de dix lieues depuis Le bord du Missicipy, les herbages
de ces prairies sont comme celles d'un St foin
et se vremune tout au plus que La jarbere, il y a
dans ces prairies une infinité de toutes sortes
d'animaux: Quand nous eumes passés ces rapides,
qui nous causerent beaucoup de fatigues, nous
trouvames a droit de La gauche des mines de
plomb qu'on appelle aujourdhuy encore Les
mines a Nicolas Perot, qui est Le nom de
celuy qui les a trouvé; a vingt Lieues de La
plus haut a La droite on trouve L'embouch-
chure d'une grande viviere que Lon nomme
Ouisconsin; vis a vis de L'Embouchure d'Ouis-
consin, il y a quatre Isles dans le fleuve du
Missicipy et une montagne vis a vis a La
gauche fort elevée qui contient une demie
Lieue de long, on remonte par cette viviere
jusqu'au portage de La baye aux Renards
a soixante lieues eloignée du fleuve
du Missicipy, cette Baye approche de
quatre Lieues du Lac de Mexican, c'est par La
que Les francois passent pour aller en canada
Lorsqu'ils

Lorsqu'ils reviennent des cionx de l'Embouchure de Oüisconsin a dix lieues plus haut du mesme costé l'on trouve les commencemens d'une grande prairie longue de soixante lieues le long du bord du Missisipy a la droite cette prairie est nommée la prairie aux ailes, les bouts de ces prairies va aboutir a des Montagnes qui font une agreable perspective, vis a vis la prairie aux ailes a la gauche, il y a une autre prairie qui luy fait face appellée la prairie de paquitanes, qui n'est pas de 6 lieues de longue, a vingt lieues plus haut que ces prairies l'on trouve le lac de bon secours qui a de 8 lieues de tour et une lieue de traverse par lequel passe le Missisipy, a droite et a gauche de ces bords il y a encore des prairies, dans celle de la droite sur le bord du lac, il y a un fort qui a esté bati par Nicolas Perrot dont il porte encore le nom aujourdhuy au bout du lac l'on trouve l'isle pelée ainsy nommée parce qu'il n'y a aucun arbre, c'est sur cette isle que les francois du Canada establissent leur fort et leur magasin quand ils viennent pour trafiquer de la pelleterie et autres marchandises, c'est aussy dans cet endroit qu'ils

Ryguemant parceque la chasse est fort abondante
dans les prairies des deux bords du fleuve. des
Le mois de Septembre par le moyen de la chasse
l'on y fait sa provision de viande que l'on
met prets de sa cabane sur une Espece
D'Echafaut Eleué apres quelle est ecorchée
et vidée, desorte que le grand froy quil fait
dès le mois de Septembre jusques a la fin de
Mars empeche quelle ne se corrompt pendant
tout l'Hyver qui est tres rude en ce pais la,
l'on ne sort pendant tout l'Hiver que pour
aller a l'eau, ou il faut casser la glace tous
les jours, et vostre cabane ordinairement
est basi sur le bord de l'eau pour ne point aller
loin, quand le printemps est venu, les sauvages
viennent apporter a cette Isle leur marchandise
qui consiste en toute sorte de pelleterie, comme
castors, loutres, Martes, Loups, Ceruiers,
pequants, et toute autre pelleterie de toute
sorte, les peaux d'ours seruent ordinairement
a couurir les Canots des Sauvages et des
Canadiens, il y a toujours des Sauvages qui
pillent les Marchands francois, Canadiens,
entre autres les Sauvages dun Village
Composé

composés de cinq nations differentes, et qui sont distingués par leur noms, sçavoir Les Croux, Les Gens du grand village. Les Mentenons, Les Menesouacantons, Les Ouylespouy, et autres croux desserces; a trois Lieues plus haut en sortant de cette isle, on rencontre a la droite La riviere S.te Croix, ou il y a une croix plantée a son Embouchure, Trois Lieues plus haut l'on trouve Le Saut de S.t Anthoine que l'on entend de deux Lieues c'est la chute du Missisipy toute entiere qui tombe a plomb de soixante pieds de haut, ce qui fait un bruit semblable a celuy d'un tonnere qui voulerait dans l'air, en ces endroit il faut porter Les Canots et Chaloupes pour Les monter par terre au dessus pour pouvoir continuer sa route dans Le Missisipy ce que nous ne fismes pas parceque apres avoir considerez quelque temps cette chute de tout le Missisipy nous retournames un quart de lieue en deca, Le Saut de S.t Anthoine a une riviere qui tombe a la Gauche du Missisipy qu'on nomme La riviere S.t Pierre, nous primes donc notre Chemin par l'embouchure de cette

riviere que nous remontames 40 lieues, ou
nous trouvames un Vin entre
riviere a la gauche qui tombe dans La riviere
S.t Pierre, dans laquelle nous entrames, Nous
La nommames La riviere Verte a cause de la couleur
des mines de cuivres S'detrempe a lavoir verte
a une Lieue avant dans cette riviere Nous
trouvames une ~~pointe~~ pointe de terre Eloignée
des bois d'un quart de lieue. ce fut sur cette
pointe que Monsieur Le Sueur resolut de
faire batir son fort ~~parceque~~ nous ne pouvions
pas monter plus haut a cause des glaces et
que c'etoit le dernier jour de Septembre ou L'hiver
est deja commencé qui est tres rude dans ce
pays La, La moitie de nos gens allerent a la
chasse pendant que les autres travailloient
a faire Le fort, nous tuames quatre cents boeufs
Sauvages qui furent notre provision pour notre
hyver que nous mimes sur des Echaffaut
dans notre fort apres les avoir depouillés et
vuidés et coupés par quartiers, nous fismes
aussy dans notre fort des cabanes et un
magazin pour y mettre notre marchandise
apres avoir entrez notre chaloupe dans
Le enclos du fort, nous y passames L'hiver
dans nos cabanes, Lorsque nous estions a
travailler

a travailler a notre fort dans son commence=
ment, sept marchands francois du Canada
vinrent sy rendre, ils avoient esté pillés et
depouillez tous nuds par les Croux, nation
errante qui ne vit que de chasse et de rapines,
Du nombre de ces sept personnes il y en
avoit un Gentilhomme Canadien de la
Connoissance de Mr. Le Sueure qui l'avoit
d'abord reconnu et luy fit donner des habits
et a tous les autres pareillement, comme aussy
ce qui leur estoit necessaire du vestu, ils resterent
avec nous pendant tout l'hiver a notre fort
ou nous n'avions pour tout viure, que la
viande de nos boeufs, n'ayant pas meme de sel
pour la manger, nous eumes assez de peine
au commencement, pendant les premiers quinze
jours a nous y accoustumer ayant le flux de
ventre la fievre, et si degoutés que nous ne
pouvions pas en sentir, mais peu a peu notre
corps s'y fit si bien qu'au bout de six semaines,
il n'y en avoit pas un de nous qui n'en mangea
plus de deux livres par jour. et n'en but quatre
escuelees de bouillon, depuis que nous fumes
accoustumez a cette maniere de viure, elle nous
vendit extremement gras, et il n'y eut plus demander

Chapitre troisieme annee 1701

1 Descouuerte d'une mine de cuiure rouge dans la riuiere verte par M.r Le sueure

2 De quelle maniere les sauuages vont a la chasse a ours

3 Detachement commandé par M.rs De st-Denis et de Bienuille pour aller dans la riuiere rouge

4 Etablissement du fort de la mobile

Quand le printemps fut uenus nous allames trauailler a la mine de cuiure, ce fut au commencement D'auril de cette année, nous estions aussi nous douze fouuilleurs et quatre chasseurs, l'endroit de cette mine estoit eloigné de notre fort denuiron trois quarts de lieues nous tirames de cette mine en uingt deux jours plus de

trente mille Livres pesant de matiere, nous en choisismes seulement quatre milliers de la plus belle que Mr Le Sueur qui se connoissoit fort bien se apporter au fort et qui a este ensuite porté en France, Je n'en ay pas seu La reussite, cette mine est placée dans Le commencement dune montagne fort Longue qui est sur Le bord de louvieres Les bateaux peuvent aller jusqu au pied de La mine, L'endroit ou on Laprend est une terre verte qui est d'un pied et demie d'epaisseur, ~~qui a un pied~~ Il y a par dessus une terre ferme et dure comme un Roc. qui est noire et brulée comme un charbon de la vapeur qui sort de la mine, nous grations Le cuivre avec Le couteau, il n'y a pas aucun arbre dessus cette montagne Si cette mine est bonne, on en pouroit faire un grand trafique puisque La montagne contient plus de dix Lieues de suite du meme terain, il paroit Selon Les remarques que nous en avons faites, que dans Le beau temps du monde il y a continuellement

un brouillard sur cette montagne apres
mangé deux jours detrauail, nous retournames
a nostre fort, ou les cioux qui sont dela
nation des sauuages qui auoient pillé les
canadiens qui sestoient venus rendre a
nostre fort nous apporterent des marchandises
de pelleterie, ils auoient plus de quatre
cent robes de castors, ces robes sont neufs
peaux cousus ensemble que M^r Le Sueur
a acheté, et beaucoup d'autres peaux, dont
il traita auec eux en huit jours de temps,
il obligea leurs chefs de venir loger
auec les sauuages proche le fort,
ils eurent bien dela peine a sy resoudre
parceque cette nation qui est fort nom=
breuse est toujours errante ne uiuant
que de chasse, et que lorsqu'ils ont
demeuré huit jours dans un endroit,
il faut qu'ils aillent a plus de dix lieues
dela a la chasse pour pouuoir subsister
ils ont cependant une habitation, ou
ils recueillent des fruits qui sont bon
differends de ceux du bas du fleuve du
mississipy

Missicipy, comme des cerises qui sont en grappes comme nos raisins de France, des atoquas qui est un fruit semblable a nos fraises mais plus grosses et quarrees, des tarquinambourgs qui ressemblent a nos limes &c il y a aussy plus, de differentes Especes d'arbres que dans le bas du fleuve, cõme du merisier, de l'Erabe, de la plaine du Liere, qui est un arbre qui vient si gros qu'il y en a qui ont cinq brasses de tours pour ce qui est des arbres que l'on nomme Erabe et la plaine, on les entaille au commencement de Mars l'on met dans l'Emaille un tuyeau qui revoit son Eau laquelle passe au travers du tuyau et tombe dans un vaisseau qu'ils on mis dessous pour la recevoir ces arbres coulent en abondance pendant trois mois, depuis le commencement de Mars jusqu'a la fin de May, l'eau que ces arbres distilent est fort douce, on la fait bouillir pour la garder jusque ce qu'elle

soit en sirop et si on la fait boüillir davantage, elle devient en castonade, Le froid est encore plus rude dans ces contrees, qu'il n'est en canada, pendant l'hyver que nous passames dans notre fort, nous entendions peter les arbres comme des coups de fusils, qui se fendoient par la vigueur du froid, La glace a autant d'epaisseur qu'il y a d'eau dans la riviere et la neige y est condensée jusqu'a cinq pieds de haut sur la terre, toutes ces glaces et neiges fondent ordinairement au mois d'avril ce qui cause le debordement du Missicipy dans le printemps

2 Des le commencement de l'hiver en ce païs c'est a dire au mois de septembre les ours montent dans des arbres qui sont creux et se fourent dans le creux de ces arbres, ou ils restent six a sept mois sans en sortir, ou ils ne se nourissent que de lescher leurs pates pendant l'hiver, et quand ils y entrent ils sont extremement maigres, et quand ils en sortent apres

l'hiver

l'hyuer ils sont si gras quils ont un demy pied de Lard, c'est presque toujours dans le Liere, ou le cipre que Lours se foure parcequ'ces ~~at~~ arbres sont ordinairement creux, quand on veut entuer, on appuy pres de l'arbre ou est Lours, un autre arbre qui va jusqu'au trou par ou Lours est entré, L'on monte par cet arbre qui est appuyé sur celuy ou est Lours, et L'on jete par le trou dans le creux de l'arbre ou est Lourd des morceaux de bois sec flambant, ce qui oblige L'animal d'en sortir pour s'empecher du cuire brulé, et Lorsquil vient a sortir du trou de l'arbre, il le redresse a reculon comme feroit un homme, et alors quil redresse on le tire a coup de fusil, cette chasse est fort dangereuse, car quoy que cet animal soit blessé quelque fois de trois ou quatre coups de fusils il ne Laisse pas de courir encore sur les premieres personnes quil rencontre, et d'un seul coup de dent et de griffe, il nous Le deschire en un instant, il y en a de gros comme un cheval de carosse, qui

est si fort qu'il casse un arbre gros comme
la cuisse, asses aisement; la nation des
ciroux en fait grande chasse, ils s'en servent
pour leur nourriture et trafiquent de la
peau avec les Canadiens francois: nous
leurs vendons en echange les denrées qu'on
leurs porte fort cheres; le tabac surtout
qui est du tabac de bresil jusqu'a la
proportion de cent ecus la livre, deux
petits couteaux a manche de corne, quatre
balles de plomb y sont sur le pied de dix
ecus en troq de leurs marchandises de
peaux, ainsy du reste./

AU commencement de may nous
jetames nôtre chaloupe a l'eau que
l'on chargea de cette terre verte que l'on
avoit tiré des mines et de la peletrie de
nostre commerce, dont nous emmenames trois
canots chargés; M.r le Sieur avoit parti
tin conseil avec Monsieur D'Iraque
ce gentilhomme Canadien et les trois grands
chefs de ciroux trois freres, a qui Monsieur
le Sieur dit qu'ils estoient obligés de redescendre
a la mer

a la mer, il les priou de se maintenir
bien en paix avec Monsieur D'Eraque quil
Larsoit gouverneur du fort huilier, avec
douze francois, Monsieur Le Sueure fit un
present considerable aux trois freres chefs
des Sauvages Leurs recommandant de ne pas
abbandonner Les francois, apres quoy nous
nous embarquiames douze hommes quil avoit
choisit pour redescendre avec luy a la mer.
M.r Le Sueure en partant ~~prenant~~ promit
a M.r D'Eraque et aux douze francois qui
restoient avec luy a la garde du fort de luy
envoyer des munitions de guere des Illinois
d'abord quil y seroit arrive, ce quil fit,
car il fit partir un canot charge de deux
mille Livres de plomb et de poudre en
arrivant pour Luy envoyer ~~et~~ aud trois de nos gens
pour Les conduire, nous restames quelques
jours aux Illynois, dou apres avoir pris
Les vivres necessaires pour redescendre
a la mer ~~nous partimes~~ nous en partimes
, nous couchames en descendant a tous les
villages que nous avons marquer cy devant
en montant Le fleuve, nous mimes pied a

80. alerte a l'Etablissement, ou commandoient
Mrs de St Denis et de Bienville, qui nous
apprirent que Mr D'Iberville estoit arrivé
au Biloxi, il y avoit plus d'un mois.

Messieurs de St Denis et de Bienville
3 nous firent le recit d'un voyage qu'ils
avoient fait dans la riviere rouge avec
un detachement de vingt cinq hommes
pour chercher les Espagnols du costé du
Mexique par cette riviere, ils nous dirent
que pendant que nous estions aux mines,
ils avoient remonté soixante dix lieues de
puis son embouchure ou elle tombe dans
le Missisipy, et qu'au bout de soixante et
dix lieues, ils avoient trouvez une nation
de Sauvages nommés les Nassitoches qui
leur avoient chantés le Calumet de paix
et que pendant trois jours qu'ils y avoient
demeurés ils seroient nommés de leur chef;
ils n'avoient point de connoissance, ou ils
pouroient trouver l'habitation des Espagnols,
et qu'un de leurs chefs nommé le Chef blanc
les avoit conduitte par terre avec dix de ses
Sauvages

Sauuages jusqu'au village des Cadodaquioux
eloignée de cent lieuës des Nassitoches,
et quelorsquils y furent arriuez ils auoient
demander aux Cadodaquioux ou ils pouroient
trouuer Les Espagnols. mais que ces Sau-
uages Leur firent reponse quils ne demeu-
roient plus dans Leur village et que depuis
plus de deux ans quils en estoient sortis il
ny en estoit retourné aucun ce qui auoit ob-
ligé Mr de St Denis et de Brenville
de s'en reuenir a Leur fort, Les trois pen-
sonnes a qui Mr Le Sueure auoit Laissé
ordre (estant aux Illinois) de conduire un
canot chargé de munitions de guerre a
Mr D'Erraque au fort Pruilier, y arri-
uerent au fort de Mr de St Denis, Ils surprirent fort Mr Le Sueure
quand ils luy aprirent que le Canot quils
montoient ayant creue, Ils Lauoient perdu
auec toutes Les munitions vis a vis La mine
a Nicolas Peraut.

Messieurs de St Denis et de Brenville
firent ordonner aussitost qu'on chargeat un
Canot d'autres munitions et de viures, ~~et ordonna~~
~~aussitost~~ Leurs commandant de faire toute La

82 diligence possible pour y arriver en peu de
tems, pour nous apres avoir decharges notre
chaloupe et nos canots des pelleteries que
nous avions trafiquez avec les sauvages, nous
descendismes avec M.r Le Sueur dans une
chaloupe en peu de jours au fond de Biloxy
ou nous trouvames Mons.r D'Iberville
arrivé qui estoit encore occupé a faire
decharger les vaisseaux du bout de huit jours
que nous nous fumes reposés.

4 Monsieur D'Iberville ayant fait
charger deux chaloupes de vivres et pris
trente hommes avec luy et un Pilote, nous
allames sonder Lisle Massacre sur le
rapport que M.r De Sauvial luy en avoit
fait qu'on y trouveroit un bon mouillage
pour les vaisseaux ce qui fut trouvé effec-
tivement veritable a l'est de l'isle Massacre
ou il y a devant une petite isle qui forme un
croissant en forme de port ~~un croissant en~~
~~forme de port~~ on l'on pouroit mettre trente
vaisseaux a labry et pour entrer dedans
l'on joint en passant le terrein tout

vase

ude de l'isle Massacre, son passage pour y entrer et tous les environs d'alentour furent trouvés bons, nous allames ensuite de l'isle massacre a une baye Large de cinq lieues qui n'est eloignée de l'isle Massacre ~~a une Baye Large de cinq lieues qui est eloignée de l'isle~~ Massacre que de deux Lieues nous entrames dans cette baye et nous fûmes jusqu'a une riviere qui est neuf Lieues dans le fond de la Baye où elle tombe; nous la remontâmes pendant une Lieue, on nous trouvâmes une riviere qui tombe dedans a la gauche, et une Lieue plus loin encore une autre qui y tombe aussy La premiere riviere qu'on rencontre se nomme la riviere St Martin et la deuxieme la riviere a Boutin, douze Lieues plus haut nous trouvâmes une habitation de sauvage qu'on nomme les Mobiliens, ils ne furent pas estonnez de nous voir parce qu'ils sçavoient desja l'establissement de notre fort du Biloxi. Ils voulurent se preparer a chanter le calumet de paix a Mr D'Iberville: mais il leur dit qu'il n'avoit pas le temps presentement de rester

il leurs fit cependant quelques presens et partit
le lendemain pour redescendre la riviere
de la mobile, il emmena avec luy un de leur
chef pendant pour luy montrer un endroit
qu'il sur une hauteur a six lieues a
Ludvoite en descendant de leur village, et luy
dit qu'il alloit commander qu'on y batit un
fort et qu'il y faisoit venir loger tous les
francois, nous redescendimes ensuite la riviere
jusque a la baye en retournant au fort
de Biloxi, on trouve a deux lieues de la
la riviere de la mobile une riviere
nommée la riviere aux chiens il s'en
trouve encore un autre a une lieue plus
bas a l'advoite nommée la riviere aux
cheveuils, et une troisieme encore a deux
lieues de la riviere aux cheveuils que
l'on appelle la riviere aux poulles, et de la
nous fumes en droiture a notre fort, ou
les maladies commencerent a devenir frequentes
a cause des chaleurs de l'esté, ce qui obligea
M.r D'Iberville de donner les ordres
pour faire des allées faire construire
le fort

Le fort de la mobile, apres quoy il partit pour retourner en France avec Monsieur le Sueur, on avoit fait mettre dans son vaisseau. La terre de la mine de cuivre pour en faire une Epreuve en France, mais nous n'en avons pas Sceu des nouvelles depuis, apres que M.r D'hyberville fut party M.r Dabois brian prit Soixante hommes avec luy et partit pour aller a la mobile establir le fort dans l'endroit que Mons.r D'hyberville avoit marqué avant son depart pendant ce temps le M.r de Saumol qui etoit Gouverneur du Biloxy et qui y etoit tombe malade y mourut. M.r de Bienville qui etoit a l'Etablissement du fort du Bord de Missicipy avec M.r de St. Denis descendit a la mer et une prendre le Gouvernement du fort du Biloxi a la place de M.r De Saumol, et ayant remarqué que le manque deau estoit la cause des maladies, il fit faire toutes les diligences possibles pour faire transporter toutes les marchandises et les munitions du fort de Biloxi, ou fort

 de la mobile, ou le Monsieur de Bourbrain
qui y estoit avoit desja mis le fort en les
magazins en etat de les contenir toutes en seurté
ensuite M.r de Biemilles vint a la mobile,
ou il fit perfectionner les Ouvrages du fort,
tant pour les Logements des habitans, que pour
les fortifications, ce fort avoit soixante toises
en quarré, il y avoit aux quatre cornes une
Batterie de six pieces de canon chacune
qui savancoit en dehors en demy cercle
tout en face et a droitte et a la gauche
dans les courtines, il y avoit quatre faces
de Batimens en dedans eloignés des courtines
de quinze pieds sur le derriere ces quatre
Batimens estoient destinés tant pour la
chapelle que pour le logement du Gouverneur
des officiers, des Magazins et de corps de
garde, de sorte qu'il y avoit au milieu de
ces batimens une place d'environ de quarante
cinq toises en quarré, les Casernes des
Soldats et des Canadiens estoient baties au
dehors le fort, a la gauche eloignées de
cent cinquante pas sur le bord de la riviere
de la mobile, pendant l'hyver nous
fumes

fumes occupezes a perfectionner tous ces Batimens

Chapitre 4.e Annee 1702.

1 Arrive de Monsieur d'Iybeville a la Louisiane

2 Descente de M.r D'Eraque du fort Biloxi

3 Suiet de la guerre contre les Alibamons

4 Festes extraordinaires des Mobiliens

5 Parti de Geurre contre les Alibamons commandé Par M.r De Bienville

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE MSS.

7. Detachement contre Les alibamons commandé par Mr De Boisbrian

I Vers Le commancement du printems de lannée 1702 Mr D'Iberville arriva a la Louisiane, il alla moüiller a lisle Massacre, et sitost quil fut arriué, il vint a notre fort de la mobile quil trouua tres bien bati, et deux jours apres il enuoya des Ouuriers de la mobile a lisle massacre pour y travailler a la construction de plusieurs Magazins pour placer Les marchandises quil auoit amenées dans Les deux vaisseaux qui estoient venus avec luy de France, il y fit batir aussy plusieurs Casernes pour y loger Les Soldats qui y restoient a la garde des marchandises, Mr D'Iberville y resta quelques jours apres il nomma Cette Isle Lisle dauphine, et Lisle Surgere fut nommée aussy depuis

a

ces temps la, l'isle aux vaisseaux, a cause
que c'est le 1er abord que l'on trouve en
arriuant dans le pais pour les vaisseaux
il retourna ensuite a la mobile, ou il fit
faire plusieurs detachemens sur la riuiere
de la Mobile en la remontant pour aller
chercher les chefs des nations des Sauuages
des pais d'alentour, on prit des Mobiliens
pour guides qui conduisirent nos gens les
uns aux alibamons nation Sauuage deuers
la Caroline les autres aux Chactas et
aux Chicachas qui sont des Sauuages
du costé des Illynois, les chefs de ces
nations auec d'autres plus voisines cos
les Mobiliens, les Thomes, et les gens
de fouches, tous arriuerent ensemble
au bout d'un mois a notre fort, ou ils
chanterent le calumet de paix a Mr
Dubreuille qui leur fit a tous des
presens auant de les renuoyer et en leur
marquant ~~de les renuoyer~~ par un interprete
de venir librement a notre fort trafiquer
leurs denrées et marchandises auec les francois
~~et quels en demeurent les~~ ~~contents~~ a quoy
ils se seroient fort satisfaits :

2. Dans ce meme temps Mons.r d'Iberville avoit envoyé un traversié chargé de munitions de guerre et de bouches a M.r de s.t Denis commandant du fort du bord du Mississipy, ils y trouverent M.r D'Evque qui y estoit arrivé avec les douze francois qui estoient restez avec luy au fort Dauphin, il vint peu de jours apres dans les traversiers a la mobile ou estoit M.r D'Iberville quil salua, et a qui il rapporta que M.r Le Sueur Layant laissé au fort de Dauphin, luy avoit promis en partant de luy envoyer des Illynois des munitions de guerre et de bouche, et quayant entendu longtemps sans en recevoir aucune nouvelle, il avoit esté attaqué par la nation des Mascoussinoe et Renards qui avoient tués trois de nos francois qui travailloient dans les bois a deux portées de fusil hors du fort, et que les sauvages Milans venoient, il avoit esté obligé apres avoir entiré les marchandises qu'luy restoient, voyant quil manquoit de poudres et de plomb d'abandonner le fort pour descendre avec seize gens a la mer qu'il avoit rencontré

rencontrés et qu'ils consulterent Monsieur Fusiliot Lieutenant criminel de Montreal en Canada avec trente cinq hommes qu'il avoit emmené pour establir une tarrerie a Quebecke, qu'il avoit descendu avec luy aux Illynois ou il avoit trouvé le Canot que Monsieur de Bienville luy envoyoit et qui estoit arrivé sur le Canot a l'establissement de Mr. de St Denis Le veille que le Gouverneur y arriva, et l'ayant appris par Mr de St Denis Lieutenant de Mrs. d'Iberville, il s'estoit servi de la commodité du trauersier pour le venir saluer et luy offrir en meme temps ses services Mr. D'Iberville apres luy avoir fait bien des hommes, l'engagea a rester a la mobile et ensuite Mr d'Iberville passa a l'isle Dauphine pour y examiner les magazins qu'on avoit faits les Mar=chandises, il examina pareillement les Cazernes qu'on avoit batis pour les Soldats de la garde des Magazins

D'autre ce meme temps les Espagnols vinrent batir un fort qu'ils nommerent pensacol

a dans les bois Dauphine ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ Nitatoris fermé a l'est de la
mobile et trente lieues, comme nous estions
alors en peine et que c'estoit par leur terreur
nous ne jugeames pas a propos de nous y approcher
mais nous recevons par la suite que ce fort
fut le lieu d'une guerre que nous eumes
pendant deux ans avec les Espagnols
Monsieur D'Iberville apres avoir
donné tous les ordres necessaires et dit adieu
a nos officiers, partit au mois de juin pour
retourner en France, peu de jours apres son
depart Monsieur de Conty gouverneur
des Illynois vint avec des marchandises
canadiens a la mobile croyant y trouver
Monsieur d'Iberville, il salua Mons.r
de Brenville notre Gouverneur, avec qui
il demeura pendant quelque temps./.

Dans ce mesme temps cinq de nos francois
4 demanderent permission a Monsieur de Brenville
d'aller trafiquer chez les Albamons pour
avoir de la volaille et autres denrées dont
ils auroient besoin, ils prirent occasion de
partir avec dix de ces Albamons qui
estoient

estoient a notre fort de la suitte et qui s'en
retournoient retourner en y allant ils s'arresterent
a cinq lieues de notre fort dans un village
ou il y avoit trois nations differentes de sauvages
assemblées qui y faisoient leur festes, on les
nomme les Mobliens, les Tomes et les
Narriabas, ils n'ont pas de temples, mais ils ont
une Cabane ou ils vont ongler, ongler
en leur Langage est une espece d'invocation
a leur grand Esprit, pour moy quoy que j'ay veu
plusieurs fois (je crois que c'est le Diable)
quils invoquent puisquils sortent de cette
cabane furieux, comme des possedez et qui
alors ils font des sortileges, comme de faire
marcher la peau d'un ours mort depuis
plus de deux ans et qui est pleine de paille
ils font plusieurs autres sortileges qui paroissent
visiblement inexplicables au lecteur: C'est pourquoy
je ne veux pas m'y arrester, je n'en parlerois
pas mieux si je n'en avois parcouru, j'en
aussy bien que beaucoup d'autres Francois
qui y estoient presents avec moy, ceux qui
font ces sortes de tours, soit quils soient ma-
giques ou autrement sont fort estimés de ce

94 autres Sauvages, ils ont beaucoup de confiance
en leur ordonnance dans leur maladie. ils ont une
5 fête au commencement de Septembre ou ils
ressemblent en cela aux Guerriers Lacedemoniens
c'est que le jour de cette fête, ils foüettent
leurs Enfans jusqu'au sang, tout le
village est alors assemblé, dans une grande
place, il faut que tous y viennent, garçons
filles vieux et jeunes jusqu'au plus bas age
et quand il y a quelque Enfant de malade
la mere en foüette pour l'Enfant,
apres cela ils font des danses qui durent toute
la nuit, les chefs et les vieillards font
une exhortation aux foüettés leur
disant que c'est pour leur apprendre a ne
point craindre les maux que leur pouvoient
faire leurs Ennemis, et de se montrer bons
Guerriers, et de ne point crier ny pleurer
meme au milieu du feu, supposé qu'ils y
fussent jettés par leurs Ennemis. Nos Emp
Français apres s'estre reposés en voyant
cette fête partirent avec les deux Sauvages
des Alibamons qui les conduisirent jusqu'a
deux lieues proche de leur village, ils disent
a nos

et nos Francois devoient en cet endroit parce quils
alloient a leur village devoient avertir Les
chefs ~~des sauvages~~ afin quon Les vint recevoir
Le lendemain pour Les y conduire, mais, pendant
que les francois dormoient ils vinrent La nuit
sans bruit se saisir de leurs armes et en
tuerent quatre, Le cinquieme Seleuve echapé
comme il se sauvoit Seleuve jeta a leau
pour passer La riviere a la nage il receu
un coup de hache a lepaule qu'un des sau-
vages Luy jeta, il s'en vint quelques jours
apres a notre fort, ayant pensé en chemin
Sa playe avec de la Gomme de pin qu'il
machoit et qu'il appliquoit dessus; voila les
suites de la guerre que nous fimes dans la suite
aux Albenakis qui dura plus de sept ans!

C'est pourquoy M.r de Brouille fut
aussitot adverti Les nations voisines de
notre fort, qui sont Les Mobiliens, Les Loups
Les gens de fourches, Les Chaelas et autres
qui vinrent nous rendre au nombre de deux trois
cent hommes portans Les armes et soixante
et dix francois que nous estions, Nous avons
pour officiers de ce parti M.r de Brouille
de St Denis, de Conty ancien Capitaine

de Canada les Sauvages Mobiliens nous
servirent de Guides ce fut au commencement de
Septembre que nous partimes tous ensemble
pour aller contre les Albamons, mais la meilleure
partie de ces Sauvages au bout de cinq ou six
jours de marche nous quitterent, et les Mobiliens
qui nous guidoient nous firent faire beaucoup
de chemin inutil, et desertoient pareillement
chaque jour, parcequils estoient amis et alliez
des Albamons entre qui nous les menions en
guerre, desorte qu'au bout de dix sept jours de
marches, il ne resta que tres peu de Sauvages avec
nous et qu'ayant esté malgrede par les Mobiliens
nous n'avions pas fait trente lieues de chemin
en dix huit jours, Monsieur de Bienville voyant
cette desertion des Sauvages qui nous abandon-
noient tous les jours, dit a nos autres officiers
qu'il estoit inutil d'entreprendre d'aller plus
loin, puisque tous les Sauvages nous quittoient,
il commanda aux francois de descendre a notre
fort de la Mobile; ce que nous fimes en
quatre jours de droit chemin; quand nous fumes
de retour a la Mobile, M. de Bienville
fit faire quelques jours apres deux canots et

Debord

a dabord quils furent faits, il nous fit embarquer
cinquante francois avec nos officiers dont il
doit le premier et nous partimes secretement
la nuit pour cacher notre marche aux sau-
vages, quau bout de quelques jours de marche
quand nous fumes a dix lieues du village des
Albamons a peu pres a l'endroit ou les 4.
francois auroient esté tuez nous apercumes du
feu il y avoit sur la riviere a deux portees
de fusil de ce feu quatorze canots de
ces Albamons qui eloient a la chasse avec
leur famille, nous redescendimes un quart de
lieue parcequil estoit trop grand jour, nous
restames a une demie lieue des sauvages
le reste du jour dans un endroit ou nos canots
estoient a couvert derriere un hauteur, nous
montumes aux hommes sur cette hauteur
pour reconnoitre l'endroit ou estoient leurs
cabanes que nous decouvrimes facilement
de cette hauteur, et faisant monter sur la
riviere plus haut pour mettre pied a terre vis
a vis d'eux, quand nous apercumes que leur
feu estoit presque eteint et qu'on les croyoit
endormis, Monsieur de Bremille nous fit
avancer apres nous passe une petite hauteur

nous descendismes dans un Bois, on le gauoit un fort
mauuais chemin, quand nous fumes proche les
Cabanes ou les Sauuages estoient couchez, vn
de nos francois marcha sur une canne seche qui
fit du bruit en se cassant, vn des Sauuages qui
ne dormoit pas encore se mit a crier a leur langue
au qui vive, ce qui nous obligea a garder le silence
le sauuage au bout de quelque temps n'entendant
plus de bruit se coucha, nous auancasmes alors
mais les Sauuages nous entendans marcher
en silence, frere Levy de mort et Lacheresne
un coup de fusil qui tua vn des nostres
aussitost leurs Vieillards, leurs femmes et
leurs Enfans se sauuerent, il n'y eut que les gens
portans armes qui se tinrent les derriere en
nous Lecharge plusieurs coups de fusil sans sauoir si nous en auons
seulement tué vn, parce que nous ne sauons
dans la nuit ou nous tirons. les Sauuages
se sont retirez nous restames a leurs cabanes
jusqu'au point du jour que nous brulames aussi
d'en partir, pour ~~nous~~ retourner a la riuiere ou nous
trouuasmes leurs canots que nous conduisismes
aussi les marchandises qui estoient dedans
a notre fort de la mobile, ou nous trouuasmes
dix Sauuages de la nation des Chicachas
aussi

auec un de leurs chef qui allendoient Mr de Bienville
pour luy demander un petit francois afin de luy
apprendre la langue Sauuage dans leur village
Monsieur de Bienville leur donna le Petit St
Michel agé de quatorze ans fils de Monsieur
St Michel Capitaine du port de Rochefort
qu'il emmenera auec eux, on leur fit aussy
quelques presents, peu de jours apres Mr De
St Denis qui estoit retourné du bord a son
Etablissement du fort du bord du Missisipy
fit scauoir a Mr de Bienville que la nation
des Sauuages nommes les bayagoulas auoient
estés defaits par les Tinsats qui auoient
bruler leur village desorte que les Bayagoulas
qui en estoient rechappez estoient uenus se
refugier a deux portes de fusil de son
fort ou il leur auoit donné un Etables
pement pour y bastir des cabannes /

Sur le commencement de decembre Mr
de Boisbriant voulant aller en partie contre
les Albamons demanda qu'auant les hommes
a Monsieur de Bienville il prit auec cinq
canots elles viures necessaires pour ce
voyage, il rencontra a soixante lieues
lieues allant dans la riviere des Albamons

alu Gauche en montant sur des Canots des
Abenakis, ce qui luy fit juger qu'il y en
devoit avoir aux environs a la chasse; il
envoya un Soldat François avec un Canadien
a la decouverte pour tacher de reconnoitre
le endroit de leurs Cabanes; nos gens les ayant
apperceus de loin campez sur le bord d'un
ruisseau, revinrent aussitôt visite en avertir
Mr. de Boisbriant qui alla sur l'instant
avec ses gens sans faire bruit jusques sur
eux sur les quels il fit faire une decharge
en arrivant, on leur tua tout ce qui y avoit de
Sauvages epargnant seulement les femmes
et leurs Enfans qu'on emmena esclaves a la
mobile avec leurs Canots chargez de leur
chasse. Les mobiliens nos voisins de la
Kenes qui sont alliez aux Abenakis
nous ayant veus passer avec ces Esclaves
environnans a la mobile vinrent les demander
a Monsieur de Brenville, les suppliant de
vouloir bien leur accorder premierement
estoient de leurs parents, ce que Mr. de
Brenville leur octroya, cette Generosité de
Mr. de Brenville a esté la cause que
les Abenakis se sont joints par la suite
avec nous dans les guerres que nous
avons

auons continuez contre les Albamons.

Chapitre cinquieme année 1703.

Detachement commandé par Monsieur de St. Denis contre Les Sauuages Chetimachas

Autre parti de guerre commandé par Mr. De Chateauguè contre Les Albamons.

Sourbe malignie de la nation Des chactas.

Au Commencement de cette année Mr. de St Denis enuoya A Mons.r de Bremille une lettre par laquelle il Luy faisoit Scauoir que Mr de St Cosme prestre missionaire estant venu du Canada aux bois Francois Jusqu'au Natchéo, dou il estoit parti ensuite pour le venir voire

a son Etablissement et qu'en descendant dans
Le fleuve, selon Cabanes sur le bord du
Missicipy pour y passer les mits, un parti de
quatre vingt Sauvages de la nation des Chetimach
qui auoient esté au village des Bayagoulas pour
leur porter la guerre, et que ces Chetimachas
enragez de n'avoir point trouvé les Bayagoulas
en s'en retournans avoient rencontré Monsieur
De St Cosme ce Prestre qui dormoit sur le bord
du Missicipy avec trois François qui estoient
avec luy et un petit Esclave, qu'ils avoient assas-
sinez a l'exception du petit esclave qui
seul s'estant sauvé luy en avoit apporté la
nouvelle, Monsieur de St Denis luy marqua
encore qu'il estoit necessaire de venger la
mort de ces François, sur ces avis Monsieur
de Bienville luy manda de descendre a la
Mobile ou on tiendroit conseil sur le dessein
d'abord que Mons.r de St Denis receu
La reponse de Mr. de Bienville il descendit
a la Mobile ou il fut resolu qu'on ame-
niroit les nations des Oumas Des Chet-
imachas avec le petit reste des Bayagoulas
qui estoient proche L'Etablissement de Mr.
de St Denis, ou il remonta quelque jours apres
et assembla un parti de ces Sauvages De

deux cent hommes avec François, et après
avoir fait charger vingt canots de vivres nec
saires ils allerent tous assemblés jusqu'a l'entrée
de la riviere des Chetimachas qui leur fit
remonter la nuit jusqu'a trois lieues de leur
village, les Chaouachas qui nous conduisirent
et qui connoissoient bien le terrain, nous firent
cacher dans cet endroit pendant le jour, quand
le soir fut venu, deux de nos sauvages avec un
François firent la decouverte du village, le
François et les deux sauvages revinrent sur
la minuit nous dire qu'ils avoient trouvez des
cabanes sur le bord d'un lac, qui estoient
pleines de sauvages Chetimachas qui y
estoient pour la peche, aussitost nous
partimes sans faire bruit, et nous arrivames
la nuit proche de leurs cabanes, ou nous
nous couchames sur le ventre jusqu'au point
du jour, alors nos sauvages firent le cry
de mort et nous pareillement ce qui donna
l'Epouvante aux Chetimachas et comme
ils voulurent se sauver nous fimes notre decharge
sur eux dont nous en tuâmes quinze et quarante
prisonniers tant hommes que femmes et enfans

104 il y en eut plusieurs de blessés qui se sauverent, nous liames les mains par derriere a nos prisonniers les faisans marcher devans nous en nous en retournans, nous avions parmi ces prisonniers un des Sauvages qui avoit tué Monsieur de St Cosme a qui il avoit donné six coups de fleche, on luy mit les fers aux mains et aux pieds, nous conduisimes tous ces prisonniers a la Mobile a Mr de Bienville qui fit attacher celuy qui avoit tué Mr de St Cosme au cheval de bois et luy fit casser la tête a coups de baton, sa chevelure fut levée et son corps fut ietté a l'eau. Mr de Bienville fit declarer ensuite a toutes les nations des Sauvages nos amis d'aller en guerre sur les chetimachas et sur les Alibamons, et qu'on leur donneroit dix ecus pour chaque chevelure d'hommes ou de prisonniers qu'ils amneneroient.

2. DANS ce meme temps il arriva a la mobile vingt quatre marchands voyageurs des Illinois qui apporterent des marchandises de Pelleterie, pendant que ces Marchands Illinois qui s'offrirent d'aller avec luy en guerre sur les

Les Albamons, apres avoir fait charger huit canots des provisions necessaires dante lesquels ils s'embarquerent et remonterent la riviere des Albamons, au bout de huit jours ils rencontrerent un party de soixante albamons, qui alloient en guerre sur les Chactas, nos gens allerent a leur rencontre, mais ils ne leurs trouverent que quinze hommes parce quels marchoient dispersés dans les bois les autres ayant pris la fuite s'en retournerent dans leur village ou ils jetterent l'alarme, ce qui fut la cause que Mons.r de Chateauguè qui avoit dessein de les aller surprendre dans leur village, fut obligé de s'en revenir.

Dans le meme temps arriverent a la mobile trente cinq chefs de la nation des Sauvages Chicachas qui demanderent a parler a Monsieur de Bienville a qui ils dirent quils estoient venus le prier de leur faire faire la paix avec les Chactas, qui est une autre nation Sauvage avec laquelle ils estoient en guerre depuis longtemps, ils avoient estés obligez de faire un grand detour pour venir a la Mobile,

106. parcequ'entre leur village et la Mobile les
village des Chactas leurs ennemis se rencontrent
a moitie chemin et que c'est la route la plus
droite, Mr de Bienville qui ne demandoit pas
mieux que de leur faire faire la paix leur donna
Mr de Boisbriant avec vingt cinq francois
pour aller avec eux au village des chactas,
afin de tacher de les accommoder, quand ils y
seront arrivés le chef des Chactas vint
parler a Mr de Boisbrian qui fit entrer dans
sa cabane, ou il luy dit en particulier dans
son langage que Mr de Boisbrian entendoit
deja passablement, ou vas tu avec ces chicachas,
va tu le faire bruler chez eux comme ils ont
bruler un petit francois que Mr de Bienville
leur donna lanee passée pour apprendre
leur langue, Mons. de Boisbrian fort
surpris luy repondit qui ne le sçavoit pas
et qui ne les croyoit pas asses mechants ny
asses traitres pour avoir osés bruler le petit
francois qu'on leurs avoit donné, qu'au reste
il estoit venu pour leur faire faire la paix
ensemble afin qu'ils puissent rester en bonne
union

nation dans la suite. Je feray en paix avec
eux, luy repondit le chef des Chactas Sitte
te remenen icy son petit francois: C'est pourquoy
crois moy (adjouta ce chef des Sauvages) ne
va pas plus loin, mais envoye deux des Chicachas
a leur village et leurs dit de te ramener
ton francois, mais s'ils ne te le ramenent pas
dicy a un mois tu connoitra par la que ce que
je te dis sera vray, Les chefs de Chicachas
a qui Mons.r de Boisbriant alla parler ensuite
assurerent de leur costé que le petit francois estoit
en vie et consentirent qu'on envoya deux de
leurs gens pour aller querir qu'ils firent partir
sur l'instant avec ordre de faire diligence. Le
chef des Chactas dit encore a M.r de
Boisbriant permet nous de mettre ces Chicachas
dans une de nos Cabanes, car s'les autres ne
ramenent pas ton petit francois ceux cy sont a
nous et comme nous et comme nos Ennemis
il faudra qu'ils meurent puis qu'ils seront
alors les tiens les chefs des Chicachas
consentirent aussy d'entrer dans une Cabane
en attendant le retour du petit francois qu'ils
asseuroient estre vivant. Le mois estoit presque

108. écoulé que les deux Chicachas qui estoient allés
chercher le petit François a leur village, ne reve-
noient pas; d'un costé le chef de Chactas disoit
tous les jours à M.r de Boisbrian, tu vois comme
ces Chicachas que tu as envoyé, pour te
ramener ton François, sont des mauvaises gens
et qu'ils n'osent pas revenir parce qu'ils l'ont
brulé comme je te l'ay dit; d'un autre costé les
chefs des Chacchas qui estoient enfermes luy
disoient ils ont faits tuer nos camarades en
chemin, car ils seroient revenus, il faut avouer
que quelque habilité que puisse avoir
un officier, s'il est bien embarassé dans un
Evenement si douteux et si dangereux tout
ensemble que celuy la, eloigné qu'il estoit de
cinquante lieues de l'habitation des françois
qui n'estoient encore dans ce temps là qu'une
poignée de monde dans la Louisiane, au
milieu du village d'une nation sauvage
nombreuse de plus de douze mille hommes
portans les armes, incertain egalement de
pouvoir decouvrir la verité des deux costés,
l'estomjs marqué pour le retour de deux
Chicachas

chicachas et du petit François estoit passé.
toute l'apparence de la justice pouvoit du
costé du Chef des Chactas qui le pressoit
tous les jours de decider, je ne crois pas que
la prudence de Mr. de Bourbriant ay jamais
mieux paru que dans cette occasion; car
apres avoir averti ses gens de se preparer pour
partir le Lendemain matin il alla trouver
le chef des Chactas dans sa cabane et
luy dit, je suis Las d'attendre le retour des
deux chicachas qui ne ramenent pas mon
François et ce qui me fait croire que tu dis
la verité' quils sont de mauvaises gens, et puis
quils nous ont trompez fait deceux cy qui
sont dans la Cabane, ce que tu voudras je
te le donne a cette condition que tes chefs
et toute ta nation seront toujours les amis des
François, je m'en retourne demain a la mobile
avec mes gens, le chef des Chactas luy
promit au nom de toute sa nation quils seroient
toujours amis de François, il luy fit donner le
Lendemain des vivres pour luy et pour ses gens
et il les reconduisit plus de deux lieues, on

ouil Le quitta en luy souhaitant un bon chemin
Mr de Boisbriant s'en revint a la Mobile fort
satisfait d'avoir engagé la nation la plus for-
midable de tous les sauvages a estre amis des
francois avec lesquels ils n'ont jamais eu
de guerre.

Dans ce mesme temps Mr de Bienville
receut une Lettre de Mr de St Lambert qui
luy apprenoit la mort de Mons. Jusserot
a Oiiabaches, ou il avoit dressé un fort
et une Tannerie, par cette Lettre il le prioit
de luy faire scavoir ce qu'il souhaitoit que
l'on fusse du fort et des marchandises que
feu Mr Jusserot avoit amassé Mr de Bienville
luy envoya sa reponse par un canot ouil
y avoit six ouvriers pour luy construire deux
canots et faire descendre toutes les peleteries
et les trente cinq personnes qui estoient avec luy,
ces six hommes que Mr de Bienville avoit
envoyé a Mr de St Lambert n'estant arrivés
au village des yasoux en remontant la
Missisipi y trouverent Mr Davion un prestre
missionnaire qui estoit venu du Canada avec
yasoux

yasoux pour tacher de les convertir a la foy
ou au moins de Baptiser leurs Enfans il avoit
esté plusieurs fois exposés a estre assassiné
par cette nation, surtout un jour que son zele
l'ayant porté d'aller dans leur temple abatre
leurs idoles et les briser par morceaux, il s'en
retourna ensuite chez luy, ou il porta le reste
des idoles qu'il n'avoit pas pu casser, il y
trouva un petit garçon qui la servoit nommé
Bruno a qui il dit de se retirer chez les francois
parcequeles Sauvages viendroient le lendemain
pour le faire mourir, et comme ils ne manquerent
pas d'y courir pour le tuer quand ils eurent vûs
le degat des idoles qu'il avoit fait dans leur
temple, mais leur grand chef qui aimoit ce
bon prêtre les fit retirer, et empecha qu'on
ne le tua ny le petit garçon qui veillement
de sorte qu'il est encore (par une grace de Dieu
toute particuliere) vivant et grand vicaire
de Monseig.r l'Evesque de Rebeck pour la
Louisiane, ces six hommes partirent le
lendemain des yasoux ou ils avoient couché)
et arriverent quelque temps apres a Pensacole

ils rendirent a Mr. de St Lambert La Lettre
de Mr de Bienville, et apres quils eurent fini
Les Canots il les chargerent de plus de douze
mille peaux de boeufs quils emmenerent a
L'Etablissement de Mr. de St Denis Mr
de St Lambert descendit ensuite a La
Mobile avec trente hommes ayant Laissé
Les autres au fort ou estoit Mons.r de St Denis.

Sur La fin de cette année arriverent a
La mobile dix Chichacas qui amenerent
ce Petit francois que le Chef des Chacias
avoit dit a Mr. de Bourbrian quils avoient
tirez et brulés, ils s'estoient servis de cette
fourbe pour s'exempter de faire la paix
avec Les Chicachas en trompant Mr
de Boisbrian qui ne pouvant decouvrir
La verité, leur avoit Laissé Les trente
Chicachas quils gardoient dans Leurs village
et quils mirent apres son depart; il y a Leur
rey Sujet d'admirer La sagesse de dieu qui
detruit les desseins des hommes, qui paroissent
meme Les plus prudents, pour leur plus grand
bien. car si Mr de Bourbrian eut accordé La

Chacias

Chactas avec les Chicachas quand il y fut pour leur faire faire la paix entre eux, comme c'étoit son ordre et son dessein, ces deux nations nos voisines et les plus formidables de toute la Louisiane, puisqu'elles peuvent mettre, jointes ensemble jusqu'à seize mille hommes portant les armes étoient capables de détruire notre établissement dans son commencement; au lieu que par la grace de Dieu estant restez en guerre les uns contre les autres, comme il est arrivé, contre notre intention nous avons toujours esté en paix avec eux, surtout avec les Chactas, qui est la nation la plus puissante et la plus proche des deux de la Mobile; on renvoya donc les Chicachas chez eux après qu'on les eut contenté de parolles les mieux qu'on put et on retint le petit St. Michel qui parloit bien fort bien le langage de ces sauvages.

Dans ce meme temps arriverent deux François de trois que M.r de Bienville

avoit envoyé par la riviere de la Madeleine pour descouvrir les nations qui estoient de ce costé là, ils nous rapporterent qu'ils avoient esté plus de cent lieues au-dans les terres des sept nations ~~leurs~~ ~~autres~~ dans les terres de sept nations differentes qu'ils avoient trouvés; et qu'a la derniere un de leur Camarade avoit esté tué et mangé par ces Sauvages qui sont Antropophages cette nation se nomme Atacapas.

Chapitre Sixieme Année 1704.

Description du village de Natchez.

1 des moeurs des Sauvages de leur temple de leur religion des obseques, de leur nobles et de leurs dances.

Arrivée du vaisseau nommé le

2 Pelican a la rade de l'isle Dauphine

1 Au commencement de cette année M.r de Bienville ayant examiné ce qui y avoit

y avoit de viure dans les Magazins
et ayant veu qu'il ny avoit environ que pour
quatre mois de farine donna ordre a
M.r de Beauveuoir de monter les
Iroquoisiers avec vingt hommes pour aller
a la Riuiere chercher des provisions
de viures pendant cetemps la il donna
permission a cinquante hommes volontaires
d'aller a la chasse pour viure ou ils
pouuoient chés les nations des Sauuages
de nos amis avec ordre de reuenir quand
ils apprendroient l'arriuee des Vaisseaux
comme j'etois Jeune et que j'aimois tres
passion a courir, je me mis de ce nombre
nous allames avec plusieurs canots Jusqu'a
la baye de S.t Louis tous ensemble ou
nous fismes tres bonne chasse et pesche
avec quoy nous viuions, au bout de quel-
ques jours je proposay a vingt de mes cama
rades des plus jeunes, d'aller ensemble en
remontant le Mississipy voir quelques
des nations du bord du fleuve, je connoissois
toutes ces nations, parceque pour mon particulier

je l'avois remonté deja trois fois, la Premiere fois avec Mons.r de Bienville jusques vis a vis Le lac de Pontchartrin, la deuxieme avec M.r D'Iyberville jusqu aux Tinsets; et la troisieme avec M.r Le Sueur jusques au Sau de St Antoine, et que depuis cinq ans, que j'etois dans La Loüisiane j'avois ajpris assés bien Leur Langage, Sustout La Mobiliene, qui est la principale et quon entend partoutes Les nations: Nous partimes donc une Vingtaine, Sans en rien dire a nos autres camarades avec trois Canotes et une Chaudiere, Nous montames Jusqu'au Pommatchia, ou nous trouvames Les Biloxis, petite nation qui demeuroit auparavant aupres du premier fort que nous avions en arriveau dans le païs, M.r de St Denis Les avoit fait venir depuis pour Setablir dans cet endroit parcequetant plus proche de son fort il en tiroit quelque fois des vivres pour Subsister plus aisement dans son etablissement, apres que nous eumes couches dans Leurs Cabanes, nous en partimes Le lendemain

malin

matin, ayant pris quelques petites prouisions de
viures quils nous donnerent, nous portames nos
canots par terre jusqu'a une demie Lieue de
la ou est le Missicipy sur Lequel nous nous
embarquames quand nous fumes au baton rouge
nous mimes pied a terre pour chasser, nous
entrames dans un bois enuiron douze que
nous estions ensemble, les autres ayant restés
aux canots pour les garder et tenir du feu
allumé au bout du bois ou nous estions entrez
nous trouuames une prairie. Je nay jamais veu de
ma vie une si grande quantité de boeufs sauuages,
cerfs et cheureüils qu'il y en auoit dans cette
prairie, nous y tuames cinq boeufs que nous
depouillames et coupames par morceaux pour
porter a nos camarades qui estoient restez
a nos canots, et comme il y auoit du feu
allumé, nous en fimes cuire a la broche et
nous en fimes boüillir pareillement dans notre
chaudiere; nos camarades firent des cabanes sur
le bord du Missicipy pendant que nous estions
allés chercher le reste de nos boeufs que
nous apportames dans nos canots; nous nous
trouuames si bien dans cet endroit que nous
y restames plus de deux jours, il y en auoit tout:

quelques un dentre nous qui alloient tous les
jours ala chasse surtout le soir dans les bois,
on a trouve ordinairement des outardes et des
poulets d'indes qui y viennent se perscher
sur les arbres, ainsy nous changions de tems
en tems de mets le temps ne nous paroissoit
long que la nuit, parce qu'entre nous autres
quoique jeunes, nous avions eu un chef
a qui nous obeissions et qui nous posoit en
sentinelle deux a la fois, quand la nuit estoit
venue; une de ces sentinelles estoit avancé a
la demie portée du fusil de l'autre qui gardoit
ceux qui dormoient dans les cabanes en faisant
chacun son tour une heure de faction, au reste
la priere se faisoit exactement soir et matin;
au bout de dix jours apres avoir fait cuire
ce qui nous restoit de viandes que nous portames
dans nos canots, nous portames ~~dans~~ pour aller
aux oumas qui est une autre nation de
sauvages amis des francois, qui demeure sur
le bord du Mississipy a trente lieues du baton
rouge, ils nous receurent parfaitement bien
nous donnant de leurs mures en abondance
nous y restames que six jours, au bout des
quelles

desquelles, nous en partimes pour aller aux Natchez qui est la nation qui m'avoit paru la plus affable et la plus polie des bords du Missicipy nous y arrivames au bout de trois jours a midy, nous y fusmes receus avec toutes les marques possibles de bon visage et d'amitie, tout le monde y estoit en joye parceque celoit le commencement d'une feste des defuntes, dont je feray la description: nous restames les longtemps dans leurs villages ou nous oubliasmes presque quelles douces de Mons.r de Bienville par les plaisirs que nous y receumes./

Le Village des Natchez est le plus beau que l'on puisse trouver dans la Loüisiane, il est situé a une lieue du bord de Missicipy, il est embeli par de tres belles promenades, que la nature y a formée sans artifice, ce sont des prairies a l'entour garnies de fleurs entrecoupées de petits coteaux sur lesquels sont des bosquets de toutes sortes d'arbres odoriferentes, plusieurs petits ruisseaux d'une eau tres claire sortent dessous une montagne

qui paroit a deux lieuës de ces prairies et
apres les avoir arrosez en quantité d'endroits
ils se ramassent en deux gros ruisseaux
qui font le tour du village, au bout duquel
ils se joignent ensemble en forme d'une
petite riviere qui coule sur un grauier fort
fin et va passer par trois villages qui
sont a une demie lieue l'un de l'autre
et ensuite tombe a deux lieuës de la
dans le Missiquy l'eau en est tres agre-
able a boire parcequelle est en esté froide
comme de la glace et en hiver elle est
tiede.

Ce village a eu autrefois un missi-
onnaire nommé Monsieur de Monigny
un des quatre qui estoient venus du Canada,
mais il n'y a pas resté longtemps n'y ayant
pu faire aucun progres, il a passé en France
on trouve dans ce village tout l'agrement
possible pour la societé avec cette nation
qui n'a point les manieres farouches des
autres Sauvages, on y trouve toutes les
choses necessaires a la vie comme

Gocup

boeufs, vaches, biches, cerfs, cheurreuils poulets, et poulets d'indes, et quantité d'oyes, il y a aussy du poison en abbondance, de toutes sortes, il y a des carpes de plus de vingt Livres pesants qui sont d'un goust exquis a L'egard des fruits il y en a plus qu'en aucun endroit de la Louisiane ils ont beaucoup de cerises qui y croissent en grape, comme nos raisins en france, elles sont noires et ont une petite pointe d'amertume mais elles sont excellentes a L'eau de vie ou ils mettent beaucoup: il y a partout dans Leurs bois beaucoup de pechés, des prunniers, de muriers et de noyers, ils ont de trois sortes de noyers, il y en a dont Les noix sont grosses comme Le poing, dont ils font du pain pour Leur Soupe; Mais Les meilleurs ne sont guerre plus grosses que Le Poulce qu'ils appellent Pacanes.

Des Le commencement de May Leurs prairies sont emaillées de toute sorte de fleurs et d'herbes odoriferentes, il y trouve une infinité de fraises qui sont grosses,

Comme le pouce et d'un goust exquis, ils ont du raisin dans leur bois qui meurt en treille, la tige s'attache aux arbres qui est entournant tout a l'entour, ce raisin est petit et un peu aigre, on en fait du vin qui ne se garde que 8 ou dix jours.

Cette nation passe de neuf habitations ou villages, mais le village ou nous estions est le premier de tous et le plus considerable parce que c'est la demeure du grand chef, on le nomme Soleil c'est a dire noble, ils sont logés beaucoup plus proprement que toutes les autres nations des sauvages, ils ont vis a vis leurs maisons des pechés en plein vent dont les pesches sont excellentes qui font une ombrage agreable a leurs maisons.

Les hommes et les femmes de Natchés sont tres bien faits et asses proprement vetus, les femmes y sont couvertes d'une robe de toile blanche qu'elles treinent depuis le col jusque aux pieds a peu pres faite

comme

comme nos Andrenemes des dames de France elles font une espece de toile de l'Ecorce d'ortie et d'ecorce de meurier, elles les preparent ainsy, quand elles mettent trempier ces Ecorces dans l'eau pendant huit jours, elles les font secher fort longtemps au soleil, et quand ces Ecorces sont bien seches, elles les batent jusqu'a tant qu'elles soient en filasse; elles les mettent ensuite a la lessive et les lavent trois ou quatre fois jusques a ce qu'elles soient blanches elles le filent ensuite et en font de la toile dont elles se servent pour leur vsage. Les hommes sont habillés avec des peaux de cheuxüils qui sont faites comme nos vestes qui leurs descendent jusqu'a la moitie des cuisses, ils ont un braguet et des Mytas en dessous qui les couvrent depuis les pieds jusqu'aux hanches ils sont assis beaux de visage et leur femmes aussy, ils ont le parlé assez agreable ne parlant pas du gosier et fortement que les autres sauvages. L'habillement des filles est difference de celuy des femmes elles ne

portent quelle Braguet, qui est fait comme
ces petits tabliers de taffetas que les
demoiselles portent en france au dessus de leurs
jupes, Les Braguets des filles Sont ordi-
nairement faits d'un vaisseau de fil blanc
et ne couure quele devant de leur nudité
depuis La ceinture jusqu'a La moitie des
Jambes, elles Lattachent par derriere auec
deux cordons au bout desquels il prend un
gland a chacun qui leur tombe par derriere
il y a par devant des franges cousuës au
bas du Braguet qui pendant jusqu'a La
cheuille du pied, Les filles portent ce
Braguet jusqu'a ce quelles Soient reglees, car
alors elles prennent La robe de femmes,
elles Sont fort gracieuses et aimeu fort les
francois, cetoit pour nous un charme de les
voir danser pendant le temps de leurs festes,
ou elles meterit leurs plus beaux braguets,
et les femmes Leurs belles robes blanches
toutes nuës testes auec de grands cheueux
noirs qui leurs pendant jusqu'a La moitie
des jambes et a beaucoup jusqu'aux talons
Leurs dances Se font ainsy Les femmes
dances

dances avec les hommes et les garçons avec les filles: ces dances se font toujours de vingt ou trente ensemble tant garçons que filles, il n'est pas permis a une homme marié de dencer avec les filles ny aux garçons de dencer avec les femmes, apres quils ont allumez un grand flambeau qui est ordinairement le trone sec d'un vieu pin, qui brule pour l'Eclairer la grande place du Village, et une autre vis a vis la Cabane du grand chef le Maistre a dencer a la tête d'une trentaine d'hommes et femmes au son d'un petit tembour et des voix des spectateurs commence la dense au soleil couché et ~~dure~~ ~~des~~ chacun dense a son tour jusqu'a minuit apres quoy les hommes se retirent chez eux avec leurs femmes et cedent la place aux garçons et aux filles qui dansent depuis minuit jusqu'au matin au grand jour, elles se font en plusieurs reprises chacun a son tour elles dansent a peu pres semblablement au nouveau Cotillon de France, avec

cette difference que quand un Garçon a dessé
dans ce païs la avec la fille qui se rencontre
aussi delay, ou devant, il luy est permis de
la conduire au bout du village dans un des
bosquets de la prairie, ou il dense avec
elle vn autre caillon a la Missicipyenne,
puis ils reviennent dans la place du village
dancer a leur tour comme auparavant,
ils continuent ainsy leurs denses jusques au
grand jour. desorte que le matin, les garçons
surtout sont comme des desvez sans pour
avoir perdu le sommeil que pour estre
fatiguez avec les filles a dancer
Je ne suis point etonné si ces filles
sont lubriques et qu'elles n'ayent aucune
retenue, puisque leur pere et Mere et
leur Religion leur enseignent qu'au
sortir de ce monde, il y a une planche
tres etroite et difficile a passer pour entrer
dans leurs grands villages, ou ils pretendent
qu'ils vont apres leur mort, et qu'il n'y a que
celles qui se seront bien diuertis avec
les garcons qui pourront passer facilement
cette planche, ces detestables leçons qu'on
leur

Leurs inspire dès le bas age appuyées de
La liberté et de Loysirs ou elles sont entre-
tenues jusqu'une fille jusqu'à l'age de
vingt ou vingt-cinq ans ne fait rien autre chose
Leurs peres et Meres étants obligez de
Leurs tenir Leur manger tout prets et
encore selon Leur gouts et ce qu'elles de-
mandent, jusqu'à ce qu'elles soient mariées;
Si pas ces infames prostitutions elles
viennent grosses, et quelles accouchent d'un
Enfant, leurs peres ou meres Leur demandent
Si elles veulent avoir Leurs Enfants, si elles
répondent que non et qu'elles ne veulent pas
Les nourrir, on étrangle hors La Cabane
aussitost ce pauvre petit malheureux nouveau
né, et on L'enterre sans que cela fasse
La moindre impression, mais si une fille
veut avoir son Enfant on luy donne
celle Le nourrit!

Quand un Garçon est convenu
de se marier avec une fille, ils vont
dans les bois ensemble, et pendant que le
Garçon est a La chasse, la fille fait
une Cabane de feüillages dans le bois,

et elle allumme du feu proche la Cabane
quand le garçon est venu de la Chasse
qu'il a tué un Bœuf ou un Chevreüil,
il en porte un quartier a la Cabane, et
ensuite ils vont ensemble chercher le reste;
quand ils sont venus a la cabane ils
en font rotir une morceau qu'ils mangent
a leur Souper, et le Lendemain ils portent
ensemble cette chasse a village dans la
maison du pere et de la mere, ils avertissent
les parents, a qui on donne a chacun un
morceau de la chasse qu'ils emportent chez
eux, le Garçon et la fille dinent avec le
pere et la mere, et ensuite il l'emmene
comme sa femme chez luy, elle reste
avec son mary, alors il ne luy est plus
permis d'aller aux danses des garçons et
des filles ny davoir commerce avec aucun
autre femme qu'avec son mary, elle
est obligée au travail du dedans de la
maison, il est permis a son mari de la repudier
s'il s'apperçoit qu'elle luy fasse une in-
fidelité jusqu'a ce qu'elle ayt eu un
Enfant de luy c'est ordinairement le
grand

grand chef qui ordonne les festes Des
denses qui dure huit ou dix jours de suite plus
ou moins par tous les villages de sa domination
ces festes se font ordinairement lorsque le
grand chef a besoin de quelques denrées
comme de farines fenes et autres semblables
quils qui mettent a l'entree de sa Cabane
en mitas le dernier jour de la fesle; Ce
grand chef commande a tous les autres chefs
des huit autres villages; il leurs envoye ses
ordres par deux de ses Laquais, car il en a
jusqu'a Iventa, qu'on appelle des Loucs en
Leur Langue, Ichou, il y a aussi plusieurs
Servantes, qu'ils appellent Oulchil Ichou
qu'luy servent a plusieurs fins, les chefs
des autres villages luy envoyent ce qu'ils
prennent des denses de leurs villages, sa
maison est tres grande, on y peut tenir jusqu'a
quatre milles personnes, ce grand chef est
aussy absolu qu'un Roy, ses gens n'approchent
pas de luy par respect, lorsqu'ils leur parlent
ils en sont eloignes de quatre pas, son
lit est advoite en entrant dans la cabane
ce sont quatre pilliers de bois de deux pieds de

de haut a dix pieds de distance sur la longueur
et la huit sur la largeur, il y a des barres
qui vont d'un pilier a l'autre sur quoy ils
mettent des planches qui forment comme une
espece d'estable bien unie de la meme lon
gueur et largeur que le quarré dabit qui en
vongi partout sur quoy il y a une mate faite
de cannes fines et un grand traversin de
plumes doux, et pour couverture ce sont
des peaux de cheureils pour l'esté et
des peaux de bœufs sauvages ou d'ourse
pour l'hiver, il n'y a que sa femme
qui y ait le droit d'y coucher avec luy,
il n'y a quelle aussy qui puisse manger
a sa table, quand il donne souvent a ses
freres, ou a quelques uns de ses parents,
il leur pousse les plats avec les pieds et
a son leur tous ses parents ou quelques vieillards
de consideration, s'approchent de son lit
en leuant les bras en haut ils font des
hurlements affreux: c'est ainsy qu'ils le
saluent sans qu'il daigne les regarder
Il faut remarquer qu'un grand chef
noble repeut et trouve une retriveve
mais que les garçons qui en sortent soit
garçons

garçons ou filles, sont nobles, que s'il meurt à mourir avant sa femme, il faut que sa femme soit etranglée, pour l'accompagner à l'autre monde, de même une fille noble c'est à dire, fille d'une femme de chef noble quand elle veut se marier, elle ne peut epouser qu'un roturier, et si elle meurt apres quelle est mariée avant le mari il faut qu'il soit fait mourir aussy pour l'accompagner en l'autre monde, les Enfans qui proviennent de ces mariages sont reputés nobles ou roturs.

Les maisons de ces chefs nobles sont bâties sur des hauteurs et sont distinguées des autres par leur grandeur, le grand chef a mis ces nobles pour estre chef dans les villages de sa dependance lorsqu'il y en manque.

Leur noblesse est bien differente de celle de nos Europeans puisque en France plus elle est ancienne et plus elle est estimée, la Leur au contraire n'est plus estimée noble a la septieme generation, de plus ils tirent Leur noblesse de leurs femmes et non pas de l'homme, je leur en ay demandé la raison, ils m'ont repondu que la noblesse ne pouvoit

venir que de la femme parceque la femme
estoit plus certaine que l'homme a qui les
Enfans appartiennent &c

Il y a dans ce Village un temple
fort estimé parmi les Sauvages pour sa
grandeur, il peut avoir trente pieds de haut
et vingt toises en quarré par dedans, il est
en rond en dehors, les muraillles ont trois
toises d'Epaisseur, il est baty avec des arbres
de moyen gros comme la cuisse pris en bas
tout d'une meme hauteur, on les plie
en haut comme un demy cercle en joignant
les bouts ensemble, puis ils attachent des
cannes fendues et taillées comme nos lates de
demi pied en demi pied depuis le bas jusques en
haut, ils massonnent et remplissent les vuides
entre les lates avec de la terre grasse et
la couvrent de paille, puis ils mettent encore
d'autres lates qu'ils lient ensemble comme les
premieres par les bouts d'enhaut en cercle pour
tenir en estat la paille qui est dessous, ensuite
ils couvrent le tout avec des nates de canne,
fendues en quatre, ces nates sont longues
de dix pieds et de six de large, elles sont
a peu pres comme des claies, dont ils couvrent

Le temple tous les ans, ils en renouvellent
la couverture. dans ce temple ils ont un feu
continuellement entretenu, c'est le soleil qu'ils
disent que ce feu represente et quils adorent
c'est pourquoy tous les matins au lever du
soleil ils font un feu devant la porte
du temple: et le soir au soleil couchant, le
bois pour entretenir le feu continuel du
dedans du temple doit estre de chesne,
ou de noyers dont on a osté l'escorce. Les
buches ne doivent pas estre moins longues
que de huit pieds coupées au commencement
de chaque lune; il y a quatre gardes
du temple qui y couchent chacun par quarter
et qui entretiennent le feu continuel, si par
malheur ils le laissoient etendre ou leur
casseroit la teste avec des maillets de bois,
qui restent toujours dans le temple pour cette
belle expedition, toutes les nouvelles lunes
ils font des presents au temple de pain et de
lavine, c'est les profits des gardes du temple
c'est dans ce temple ou l'on enterre les
trois premieres races des nobles, il y a dans
le temple la figure d'un serpent qu'ils
nomment le serpent sonnet, mais

une de pareils dans le païs, qui porte de
Especes de sonnets vers la queue dont la
piqueure est mortelle, ils ont aussy dans ces
temples quantités de petites figures de pierre
qui sont enfermées dans un coffres, ils ont
pareillement un colier de perles fines quels
tiennent de leurs ancestres, mais elles sont
toutes gastées parcequels les ont percées
avec un fer chaud ils en mettent deux ou
trois au col des Enfans nobles quand ils
viennent au monde; ils les portent jusqu'à
l'age de dix ans; et ensuite on les remet
au temple; a toutes les receptions des femmes
chefs, on leur met au col ce colier,
jusqu'a ce que la ceremonie soit faite;
puis on le reporte au temple, on le garde
dans un coffre comme une chose precieuse religieu
soir et matin, le grand chef et sa femme
entrent seuls dans le temple (et il n'y a
personne qui ayent droit d'y entrer) pour
rendre leur culte a leurs dieux et lors
quils en sortent ils racontent au peuple qui
les attend devant la porte mille mensonges
comme il leur vient en pensée
Il arriva de notre temps que la
grande

grande chefe noble estant morte nous vimes
La ceremonie des Obseques, qui est bien la
plus horrible tragedie qu'on puisse voir,
cela nous fit frenir d'horreur, moy et
tous mes camarades, elle estoit femme
chefe noble par elle mesme, ainsy dés
qu'elle fut morte, son mari qui n'estoit
point noble) fut aussitost etranglé pour
Le premier parle premier garcon qu'elle
avoit eu de luy pour accompagner sa femme
dans Le grand village ou ils evoient aller
apres un beau commencement. L'on
mit dehors la cabane du grand chef
tout ce qui y estoit, comme c'est l'ordinaire
on fit une espece de char de triomphe
dans La cabane ou l'on mit La morte
et son mari etranglé, un moment apres
l'on apporta douze petits Enfans morts
que l'on avoit etranglés et que l'on mit a
L'entour de la morte ce sont les parents
Les Meres qui les y apporterent par ordre
de leurs des Enfans de la femme chefe
morte et qui alors comme grande chefe
commande autant de personnes qu'elle veut

 faire mourir pour honorer les funerailles
de sa mere. On fit dresser dans la place pu-
blique quatorze Echaffauts quils ornerent
avec des branches d'arbres et des toiles
remplies de peintures, il se placa sur chaque
Echaffaut une personne qui devoit accompa-
gner la defuncte en lautre monde, ils sont
sur ces Echaffauts entourez de leurs parents
Les plus proches, ils sont prevenus quel-
quefois plus de dix ans avant leurs morts,
C'est un honneur pour leurs parents, ils ont
ordinairement offerts leur mort du vivant
de la defuncte pour la bonne amitie quils
luy portoient et sont eux memes qui on-
filer la corde avec laquelle on les
etrangle, ils sont alors habillez de leurs
plus beaux habits, avec une grande coquille
a la main droite celle plus proche d'avent
par exemple, si c'est un pere de famille
qui meurt son fils aisné marche apres
luy portant la corde sous son bras et un
casse tete dans sa main droite, il fait un
cri affreux, quils appellent le cry de mort
alors toutes ces malheureuses victimes,
de quat-

de quart d'heure en quart d'heure descendent
de dessus leurs Echaffauts et se joignent
ensemble au milieu de la place, ou ils demeure
tous ensemble devant le tombeau et demeure
la maison de la femme chefe morte,
puis ils remontent sur leur Echaffaut se
remettre a leur place; ils sont tout vestus
ce jourla, et ont chacun cinq domestiques, leur
visage est tout rouge de vermillon pour moy
j'ay cru que c'estoit afin de ne pas faire
paroistre la peur, qu'ils pouroient avoir de
l'en-prochaine mort, au bout de quatre jours
ils commencerent la ceremonie de la marche
des cadavres, les peres et les meres qui
avoient apporter leurs Enfans morts les
prirent et les tenoient sur leurs mains, le plus
agé de ces Enfans ne paroissoit pas avoir
plus de trois ans, ils s'esplacerent a droite
a gauche de la porte de la Cabane de la
femme chefe morte, les quatorze victimes
destinées a estre Etranglez se rendirent
aussi le meme ordre, les chefs et les parens
de la morte y parurent de mesme en deuil,
c'est a dire les cheveux coupez, ils firent
alors des hurlements si effroyables, que

nous crumes que les diables etoient sortis des
Enfers pour venir hurler dans cet endroit, les
Malheureux destinez a la mort danserent et
Les parens de la morte chanterent; Quand
on commenca La marche de deux a deux de
ce beau convoy L'on sortit la morte de la
Cabane, que quatre Sauvages portoient dessus
Leurs Epaules, comme un Brancard, de bord
quelle fut sortie L'on mit le feu a la cabane
(c'est la grande mode des nobles) Les peres qui
portoient Leurs Enfans morts sur leurs mains
marcherent devant a quatre pas de distance
Les uns des autres et au bout de dix pas
de marche ils Les laissoient tomber par
terre, ceux qui portoient La morte passoient
par dessus et faisoient trois fois Le tour
de ces Enfans, les peres ensuite Les ramas-
soient et se remettoient en marche en leur
rang dix pas en dire pas ils recommen-
cerent cette affreuse ceremonie Jusqu'a
ce qu'on fut au temple, de sorte que ces
Enfans estoient peu morceaux quand ce beau
convoy fut arriva, pendant qu'on enterroit
La femme noble dans Le temple Les
victimes furent desbabillez devant la
porte

porte, et apres qu'on les eut fait asseoir pour
faire, un Sauvage s'assit sur les genoux
de chacun pendant qu'un autre par derriere
luy tenoit les bras, on luy passe une corde
au col et on luy met une peau de chevreuil
sur la tête et on leur fait avaller trois pilules
de tabac a chacun et on leur donne un coup
d'eau a boire afin qu'elles se detrempent dans
leur Estomac, ce qui leur fait perdre con-
noissance, puis les parents de la defunte se
rangent a costé de ces pauvres malheureux
a droite et a gauche, et tirent en chantant chacun
un bout de la corde, qui est passé a l'entour
du col avec un noeud coulant, jusqu'a ce
qu'ils soient morts, apres quoy on les
enterre, si un chef meure et qu'il ayt
encore sa nourrice, il faut qu'elle meure
avec luy: cette nation suit encore aujourdhuy
cette execrable methode malgré toutes
qu'on a pu faire pour les en detourner, nos
missionaires n'ont jamais pu y reussir tout
ce qu'ils pouvoient faire, est d'obtenir
quelque fois de Baptiser, ces pauvres petits
Enfans avant que leurs peres les etranglent.
Au reste cette nation est trop entetée de
leur religion, qui flatte leur mauvais penchant

de leur nature corrompue, pour qu'on y ait jamais
pû faire aucun progrès de conversion et y éta-
blir le Christianisme !

Nous avions demeurés assés Longtems
2. dans ce village et nous estions, pour ainsy
dire saisis de tristesse et d'horreur d'avoir
veu un spectacle si affreux, c'est pourquoy
nous resolûmes de partir deux jours après pour
retourner au fort de la Mobile, après les avoir
remerciés de leurs traitemens dont ils nous
avoient regalés pendant le temps que nous
y estions esté ils nous recondurent Jusqu'a
nos Canots, c'est a qui nous fournirait des
vivres, nous priant de revenir le plustost que
nous pourrions. Nous partimes après les avoir
embrassés encore au bord de l'eau et nous
vinmes couchés au Baton Rouge, nous
faisions beaucoup de chemin par jour parcequ'
les courants du Missicipy sont très rapides
en descendant. Nous arrivâmes au fort de la
mobile en quatorze jours, où nous trouvâmes un
vaisseau arrivé de France qui nous avoit
emmené des vivres, ce vaisseau se nommoit
le Pelican commandé par Mr. Ducondray
il avoit emmené de Paris vingt six filles
ce sont les premieres qui soient arrivées a la

Louisiane

Louisiane elles étoient fort sages aussy neuvent elles pas de peine a trouver a se marier, elles estoient sous la conduite d'un prestre appellé M.r Jues, qui resta a la Louisiane tant pour l'instruction des François, que pour la conversion des Sauvages. On retenu peu de temps apres deux compagnies de la Garnison d'où nous laissa d'autres Soldats a la place qui ne valoient pas ceux qui s'en allerent qui étoient deja au fait de connoitre le pays

Les Reverends Peres Donge et de Limoges s'en retournerent en France dans le Pelican, M.r De Bienville changea Monsieur du Coudray le capitaine du vaisseau de plusieurs paquets de lettres pour la cour.

Chapitre 7.e Année 1705.

Arrivée de la nation des Sauvages Taouachas a la mobile

Mort de M.r Joucaut et de deux François tués par les Corous, cruauté inouïe des Corous envers leurs Ennemis

142.

3 Arrivé des Nassiloches au fort De Monsieur de st Denis

4. Abandonnement du fort de Mr de st Denis au bord du Missisipy

5 Party de guerre contre Les chetimachas commandé par Mons.r de st Denis

6. Arrivé des Apalaches a la Mobile

1 Au commencement de cette année une nation de Sauvages nommées Les Taoüachas, vinrent trouver Mr de Bienville a la Mobile pour luy demander une place pour y habitir il leur marqua un terrein a une Lieue et demie du fort en descendant ou ils resterent tant que nous fumes etablis a la Mobile, ces Sauvages sont bons chasseurs et ils nous apportoient tous les jours beaucoup de Gibiers de toute sorte de façon ils auroient apportés outre Leurs meubles,

Beaucoup

beaucoup de Bled pour ensemencer les terres que Mr. De Biriville leur fit donner; il en acquitta les Espagnols pour venir demeurer sur le Terrain des François parce qu'ils estoient tous les jours exposez aux incursions des Albamons, et qu'ils n'estoient pas soutenus par les Espagnols /

Quelques tems apres a venu en la Mobile trois personnes que Mr Davion prêtre, qui demeuroit aux yasous y envoyoit avec une Lettre qu'il luy marquoit le nom de Mr Fouquet prêtre et de deux François qui se nommoient Mr. D'amboise et de St Laurent, qui estoient descendus du Canada pour voir Mr. Davion grand vicaire de Monsgr. L'Eveque de Kebecq, comme ce prêtre estoit tombé malade en chemin il se prirent au village des Coroas quatre Sauvages en payant pour conduire leur Canot jusqu'aux yasous, ce prêtre ayant ouvert son coffre pour payer d'avance les quatre Sauvages de ce qu'ils estoient convenus avec luy pour le conduire. Ces Sauvages ayant remarquez qu'il y avoit dans ce coffre plusieurs marchandises ce qu'les tenterent, cela leur fit prendre

144. La resolution de les assasiner, et le meme soir pendant que ce prêtre dormoit avec les deux francois les Sauvages leur casserent la tête et les interrerent dans la riviere, ensuite ils emmenerent le Canot et les marchandises a leur village qui n'est pas loin des yasous.

2. Ces Sauvages qu'on nomme Coroas sont les plus cruels de tous ceux de la Louisiane ils sont presque toujours a la chasse, ou a la guerre et quand ils ont pris en vie un de leurs ennemis ils l'attachent a un Pudder qui est composé de deux poteaux de huit pieds de hauteur, eloignes de cinq pieds l'un de l'autre les deux mains en haut bien liées et les deux pieds en bas, en forme de croix de St. André. Ce Pauvre malheureux attaché ainsy tout nu toute le village s'assemble a l'entour ils ont en cet endroit un feu allumé ou ils font rougir des morceaux de fer, comme de vieux canons de fusil, des pelles, ou les fers des haches et autres semblables, ils luy en frotent tout rouge le dos les bras les cuisses et les jambes, ils luy decernent ensuite la peau toute a l'entour de la tête jusqu'aux oreilles luy arrachent de force, ils emplissent cette peau decerdre

brulante

brulance quils luy remettent sur la tête, et luy
mettent les bouts des doigts dans leurs pipes
allumées quils fument et luy arrachent les
ongles le tourmentant ainsy jusques ce quil
soit mort; Ces Sauvages demeurent sur le bord
du Mississipy a quatre lieues des yasous.

Dans ce mesme temps les Colapissa
qui habitoient le bord de taleatcha petite
riviere a quatre lieues du bord du Pontchartrain
allerent demeurer sur le bord de ce lac a lendroit
nommé Castembayonque.

Six mois apres les Nassloches qui
auroient abbandonnés leur habitation dans
la riviere rouge vinrent trouver Mr de
St Denis a Pontfort pour luy demander un
endroit pour s'establir et du secours pour vivre
parceque la pluye et le debordement
des eaux avoient pourry tous leurs grains;
Je vois alors au fort de Mr de St Denis
ou Mr de Bienville m'avoit envoyé c'est
pourquoy apres quil eut receu le mieux
quil put ces pauvres Sauvages ruinez
il me chargea de les conduire chez les
Colapissas, m'enjoignant de les recommander

146. de sa part a leur chef: Les Colapissas les recen-
rent avec plaisir elles firent placer a costé
de leur village ou ils firent leur cabanes sur
le bord du lac de Bouchartrain, ils ont toujours
depuis estes bien unis ensemble jusqu'a leur
separation que je rapporteray par la suite en
son tems, quand je fus de retour a l'etablissement
de Mr. de St Denis, je luy rendis reponse de
la commission dont il m'avoit chargé et
tout il fut tres content.

Quelques jours apres Mr de Bienville
ecrivit une lettre a Mr de St Denis par
laquelle il luy mandoit de faire charger
toutes les munitions de guerre et toutes les
Marchandises qui estoient dans son Eta-
blissement sur des Canotte pour les envoyer
a la Mobile il y montoit tous les jours
des Chaloupes afin de les charger et
quand le tout fut entierement vuide on
l'abbandonna pour venir a la Mobile.

Dans quelques jours apres Mr de St
Denis qui s'ennuyoit d'être enfermé et
de ne rien faire a la Mobile fit un
detachement avec le consentement de Mons.r
de Bienville pour aller en Guerre sur
les

chetimachas il prit seulement avec luy quinze
francois et les provisions necessaires dans
trois Canots, nous allames en sortant de la
mobile chés les Colapissas et les Nassiches
qui demeuroient ensemble ou nous primes
quatre vingt deces Sauvages pour venir avec
nous. de la nous montames la riviere des Che
timachas pour aller tomber sur leurs village
mais nous rencontrames en chemin une
vingtaine deces Chetimachas avec leurs
femmes leurs Enfans, qui allouent a la peche
qui s'enfuirent desquels nous tuames, il y en
eut quelqu'uns detués. les autres se sauverent
a leur village ou ils porterent l'alarme ce
qui obligea Mr de St Denis de redescendre
nous primes une vingtaine de leurs femmes
et Enfans que nous emmenames Esclaves
a la Mobile.

Quelque temps apres Mr de St Denis
soit qu'il ayt receu quelque mecontentement
ou soit parequil n'avoit pas ce estre sen
fermé, s'en alla avec douze francois de
meurer au Biloxy.

A la fin de cette année une nation
de Sauvages, nommes les Apalachies
venue a la Mobile demander a Mr

de Bremille un endroit pour si establir ils
avoient quitter L'habitation qu'ils avoient
dans Les terres des Espagnols quatre vingts
dix lieues a l'est de la Mobile proche
La Riviere de Tolacatchina, mais comme
ils avoient souvent esté pillés par Les
albamons, sans avoir jamais esté secouruz
par les Espagnols ils avoient esté obligez
de L'abbandonner pour venir se mettre sous
La protection des François, ils estoient deuz
Catholiques, c'est pourquoy Mr de Bremille
Leur fit donner en arrivant des vivres pour
Subsister, et ensuite il leur fit distribuer des
terres proche les Mobiliens et les fournir
aussi du Bled, pour ensemencer La premiere
année, Leur terre. Monsieur Fuet un
de nos prestres, en a toujours eu beaucoup
de soin, Les allant prescher fort souvent
et leur administrer Les Sacrements

Chapitre

Chapitre huitieme
annee 1706.

1 Arriuée et reception a
La mobile de de Dom Guoman
Gouuerneur de Passacol

2 Description des Sauuages
Colapissas et Massiloches.

Au commencement de cette année
Dom Gusman Espagnol et gouuerneur
du fort de Passacol pour le Roy d'espagne
arriua a nostre fort de la Mobile pour
voir Monsieur de Bienville, qui le
receut au bruit du Canon et des decharges
de la Garnison qui estoit sur les armes; il y
demeura quatre jours, ou il fut regalé par
M.r de Bienville et par toutes officiers
de la Garnison.
Pendant qu'il estoit a nostre fort un

un Canadien francois nommé Boulin le
pria de luy faire l'honneur de vouloir bien tenir
son Enfant, avec la fille de Mr. Le Sueur
cousine de Mr. de Bienville, ce que le
Seigneur dom Gusman accepta. On celebra ce
Baptême avec toute la pompe possible, la
garnison estant sous les armes, fit trois decharges
de corps de fusils, il fit jetter à la sortie de la
chapelle par son valet de chambre qui marchoit
devant plus de mille piastres aux soldats
de la garnison du fort et il demanda a Mr.
de Bienville la liberté des prisonniers francois,
qu'il luy accorda, il demanda aussi son
départ a Mr. de Bienville deux charpentiers
qu'il emmena avec luy pour luy batir deux
maisons dans son fort de Pensacol, son
départ fut egalement celebré de l'artillerie
et de la Mousquetterie et au bruit des tambours
de la Garnison.

Quelques jours apres le départ du
Seigneur Dom Gusman, Mr. de Bienville
voyant que les vivres commencoient a diminuer
beaucoup et qu'il n'avoit point de vaisseau
pour en apporter, donna permission a beaucoup
de personnes de la garnison d'aller a la chasse,
ou d'aller

daller a la chasse ou d'aller viure comme
ils pouroient chez les nations des sauuages
amis des François, je proposay (ayant entendu
declarer qu'on nous donnoit cette Liberté) a
plusieurs de mes Camarades non pas d'aller
une seconde fois aux Natchés, mais daller
chez les Colapissas que je connoissois et
ou j'avois conduit les Nassitches l'année
derniere pour demeurer auec eux sur le bord
du lac de Pontchartrain, j'entendois et je
parlois bien leur Langage, et j'étois mesme
ami des chefs de ces deux nations; c'est
pourquoy apres avoir pris des provisions de
viures, pour seulement trois jours qu'on nous
distribua nous partimes douze ensemble auec
deux Canots et une chaudiere que nous
eumes soin de mettre dans un de nos Canots
nous estions fournis de bonne provision de
poudres et de plombs (c'est qui est le plus
necessaire dans ce pais) le plus agé d'entre
nous autres n'avoit pas plus de trente
ans et le plus jeune vingt quatre, nous estions
au commencement de may auec le plus
beau temps qu'on puisse souhaiter ce
pourquoy nous ne voyagions que petites

1742 journée pour mettre de ceulx de temps en
temps pied a terre pour chasser; des la seconde
journée, nous tuames deux Cheurüils que
nous portames a nostre Canot, nous en fismes
rotir une partie au bord de l'eau, ou nous dressames
des Cabanes de verdure, sous lesquelles nous
couchiames la nuit apres avoir soupee, un
de nos camarades faisoit bouillir la marmite
que nous avions emplie de celle viande
en nous gardant, quand le jour estoit venu
nous recommencions a voguer apres avoir
dejeunés: Nous arrivames au bout de huit
jours chez les Chapissas elles Nassnoches,
nous apportions ce jour la dans nos Canots
quantité de Gibiers que nous avions tué
le meme jour, proche l'endroit ou
nous avions couchez, comme nous n'a-
vions plus plus que de deux Lieues a
faire de nostre derniere couchee pour
arriver aux Chapissas, nous avions
chassés depuis le matin jusques a quatre
heures apres midy dans l'intention de
porter du Gibier a nos hostes pour leur
en faire presents en y arrivant aussy y
arriv-

y avoit il dans nos deux Canots six chev-
reils, huits poulets d'indes et autant
d'oulardes tués du mesme jour ostant animes,
ainsy a leur village ils nous vinrent embrasser
tant les hommes que les femmes et les filles.
tous etoient ravis de nous voir venir demeurer
chez eux, ils se mirent ensuite a faire cuire
les viandes que nous avions aporter et apres
le souper tout le village se mit a danser
jusques bien avant dans la nuit; nous
avions dans notre bande, un de nos camarades
nommé Picard qui avoit aporte un violon,
dont il jouoit asses bien, pour faire faire
des figures en cadence a ces Sauvages
qui nous prenserent faire mourir de rire;
car cet instrument fit assembler toute
village a l'entour de luy, celoit le spectacle
le plus plaisant du monde que de les voir
ouvrir des grands yeux et de temps en temps
faire des cabrioles les plus ridicules
qu'on pusse voir: mais ce fut bien autre
chose quand ils nous virent danser un
menuet deux garçons ensemble, ils avoient
notonnes passes la nuit a nous regarder

et a entendre jouër du violon. Si ce mot esté
que le chef des Colapissas craignant que
nous ne fussions fatiguez, nous vint dire
qu'il y avoit des Logements distribuez pour
nous, chacun voulant nous avoir chez eux;
Le chef des Colapissas retint le joüeur de
violon pour loger chez luy, les autres eurent chacun
leur Logement chez les plus considerables,
pour moy je fus logé chez le chef des
Nassitoches qui m'avoit prié de venir loger
chez luy en arrivant, et qui m'emmena
avec luy, c'etoit moy qui l'avoit conduit l'année
precedente de la part de Mr de St Denis chez
les Colapissas pour y demeurer avec eux,
je le connoissois pour un des plus honnestes
homme des Sauvages du païs, il m'a eu
depuis obligation de la vie comme je le feray
voir dans la suite.

Je ne fus pas faché d'avoir esté Loger
chez luy; car j'y ay trouvé tout l'agrement
possible, il avoit deux filles les plus belles
de toutes les filles Sauvages de ce canton
l'aimé

l'aine'e auoit vingt ans, elle s'appelloit
Oulchogomme, c'est a dire en leur Langue
la bonne fille la seconde de l'en auoit
que dix huit ans quoyquelle estoit plus grande
que son aisnée on la nommoit Oiulchil
en francois la belle fileuse: je me leuay
le lendemain matin un peu tard parceque
nous auions fatiguez a deuiser une bonne
partie de la nuit, a mon leué je fus étonné
que mon Roste apporta un grand plat de
poisson fricassé avec de la grece d'ours, qui
estoit fort bien accommodé, il y auoit aussy
du sagamité, qui est une espece de pain qls
font avec de la farine de bled turquie et
de farine de petites fenes melées ensemble,
ces petites sont semblables a nos aricots de
france, nous estions seuls a manger ensemble
et jetois étonné de ne point voir sa femme
ny ses filles lorsqu'au bout d'une demie heure
elles reuinrent ensemble apportans un grand
plat de fraisco, car il y en a dans le païs,
de le commencement de may en quantité dans

Les bois; elles avoient mis, ce jour la Leurs
beaux braguets de toille d'ortie tres blanches,
je leurs fis a chacune present dune demie
aulne de brocard a fond blanc melée de petites
fleures de couleur de rose verte, pour Leurs
faire a chacune un braguet, mais Leur pere
ne le voulut pas, me priant de garder cet
etoffe pour la fille du grand chef de Colapissas,
parceque ce chef etoit le premier de leur ka
bitation, il vouloit absolument que la cadette
me rendit son morceau, mais luy en ayant
montré un autre, que je destinois pour cela,
il me remerciat fort, et ne Scavoit quelle
Honnetete me faire ella mere aussy:

Dans ce meme temps deux de mes cama
rades arriverent pour me venir voir, il y avoit
pieard le joüeur de violon, sitost que La
fille aisnée de mon hoste le vit, elle alla
L'embrasser, je n'en fis pas fache, comme
j'avois esté de la cadette, il mangea un morceau
de poisson avec nous et mes autres camarades
etant survenus, nous allames tous ensemble chez
Le grand chef des Colapissas, j'embrassay sa
fille

sa fille en y arriuant; et je luy fis present aussi d'une demie aulne de la même estoffe que j'avois donné aux filles du chef des Mas-stoches, chez qui je demeurois, je croïs que le pere et la mere m'auroient donner volontiers tous leurs biens, tant qu'ils estoient rauis du present que j'avois fait a leur fille; nous allames ensuite dans toutes les cabanes des Sauuages les unes apres les autres, c'estoit a qui nous traiteroit le mieux, nous fumes ensuite la prendre vn peu leurs peches, ils tirerent du lac leurs filets qui estoient remplis de poisson de toute sorte de grandeur ces filets ne sont proprement que des lignes d'environ six brasses de longueur, il y a ces lignes d'autres petites lignes attachees en quantité tout du long a un pied les unes des autres, il y a au bout de chaque ligne un amecon où ils mettent un petit morceau de la graisse de leur sagamité, ou un petit morceau de viande ils ne laissent pas de prendre avec cela, des poissons pesants plus de quinze a vingt liures le bout de la ligne

 naturellement plus blanches./

A Legard de leur Religion ils ont un temple rond, devant lequel, ils se presentent soir et matin en se frotant le corps avec de la terre blanche et en levant les bras en haut, ils marmotent quelques paroles tout bas pendant un quart d'heure; il y a au portail du temple des figures d'oyseaux de bois, il y a dans le temple quantité de petites idoles tant de bois que de pierres, qui representent des dragons des serpens et des faucons de crapeaux qu'ils tiennent enfermez dans trois coffres qui sont dans ce temple dont le grand chef a la clef

Quand il meure un sauuage, on dresse une espece de tombeau, ou plustot le haussant a deux pieds eleué de terre ou lon met le mort dessus, on le couure bien de terre grasse, et lon met encore par dessus des Ecorces d'arbres, crainte des animaux ou des oyseaux de proye et par dessous on y met, une petite cruche remplie deau, avec un plat plein de farine, tous les soirs et matin, ils y allumeny du feu a coste et y vont pleurer,

Les

Les plus riches louent des femmes pour y aller pleurer, au bout de six mois, ils le developent, s'il est consommé ils mettent les os dans des portens a leur temple, s'il n'est pas encore consommé ils le desossent et ils enterent la chair; ils sont asses propres dans leur manger, ils ont des pots particuliers pour chaque chose quils font cuire, c'est a dire que le pot qui est pour la viande ne sert point pour le poisson; ils accommodent leur mangar avec de la graisse d'ours qui est blanche l'hiver, quand elle est figée, comme du sein doux, et l'esté elle est comme de l'huille d'olive, elle n'a aucun mauvais goût, ils en mangent avec de la salade, en font de la patisserie, de la friture, et tout ce quils accommodent generalement.

A l'egard des fruits ils en trouve peu ils ont cependant des pajeches dans la saison qui sont meme plus grosses qu'en France, et plus suvées, des fraises, des prunes et du raisin qui est un peu argre et qui n'est point

si gros que celuy de France; Il y a aussy des noix qu'ils prennent, dont ils font de la farine pour faire de la boüillie a leurs Enfans avec de l'eau ils en font aussy du Sagamité ou pain en le mêlant avec de la farine de bled de Turquie.

Ces Sauvages n'ont point du tout d'autre poil que leurs cheveux, ils se l'arrachent tant au visage qu'ailleurs, ils se lavent avec de la cendre de coquilles et de l'eau chaude, comme on feroit un eschon de lait, tant les hommes que les femmes et les filles.

Ils ont une maniere assez extraordinaire pour allumer du feu, ils prennent un petit morceau de bois de cedre gros comme le doigt; et un autre petit morceau de bois de murier qui est tres dur, ils mettent a costé l'un de l'autre entre leurs mains, et a force de les tourner ensemble comme s'on vouloit mousser du Chocolat, il sort dedans le morceau de bois de cedre un petit morceau de mousse qui prend feu, cela est fait en un instant.

Quand ils vont a la chasse ils sont habillés

ils sont habillés de peau de Cheureüil, avec son bois, et lorsqu'ils voyent un Cheüreüil de loin dans les bois, ils font les mesmes gestes que le Cheuereüil, et quand le Cheureüil s'en apercoit, il accoure dessus, et lorsqu'il est a bonne portée du fusil ils luy lachent leur coup et le tuent, ils en tuent beaucoup de cette maniere, et il faut avoüer qu'ils sont plus habiles que les francois tant a la chasse du boeuf sauvage de Lours et du Cheureüil, quand l'hyver est venu, nous allions sur le Canal et dans les bois tuer des Outards, des Canards et des oyes sauvages, qui sont beaucoup plus gros qu'en France; Il y en a dans ce temps la des quantites prodigieuses que le Lac de Pontchartrain, sur le bord duquel, ils demeurent attire; nous en apportons tous les jours beaucoup que nous faisions rotir dans les Cabanes ou il fait bon feu, a cause du froid qui n'est pas neanmoins si long ny si rude que dans le haut du Missisipy c'est amoy que nous passames la meilleure partie de l'hiver pour mon particulier je ne my plaisois pas moins dans l'hyver, que

 dans. L'estée car pour m'occuper quand
je'tois reuenu dela chasse, j'apprenois proche
Le feu aux filles de mon hôte a parler
francois; elles me faisoient passer de mre
avec leur prononeiation Sauuage qui ne vient
que du gosier, aulieu que le francois se parle
simplement dela Langue, sans estre gutural

Chapitre neuuieme
annee 1707.

Arriuee de Mr. De Noyan et de trois vaisseaux a l'isle Dauphine

Echoüement d'un vaisseau dela martinique a l'isle Dauphine

Commencement de l'Etablissement de l'isle dauphine

Au commencement de l'annee 1707

au mois de feurier, Mr de Noyant Capitaine de fregate arriua a La Mobile, Il montoit le Vaisseau nommé L'aigle, il avoit aussi ammené deux autres petits Batimens ce Secour vint bien apropos, qu'il ny avoit aucun viure ala mobile, et que la garnison qui y estoit ne viuoit que de la chasse, que Les Sauuages d'alentour aportoient, Mr de Noyant avoit emmené avec luy de paris deux pretres, l'un se nommoit Mr de la verte, grand predicateur et L'autre Mr Le Maire qui avoit esté vicaire de St Jacques de la Boucherie, il y avoit aussy plusieurs familles de gens de metier, et beaucoup de Materiaux comme de meules et autres choses semblables, pour Le travail des terres, et surtout grande provision de vin, d'eau de vie, et de viandes salées, qu'on fit placer dans Les Magazins.

Aussitost Mr de Bienville fit donner ses ordres pour envoyer des Sauuages dans tous les endroits ou nous estions allés pour viures, d'auertir tout Le monde de venir

a La Mobile, dabord que nous Le Seumes
nous fumes fort chagrins dapprendre cette
novuelle, mais il fallut enfin nous resoudre
a partir ce ne fut pas Sans Chagrin non
plus du costé des Sauvages, car ils nous aim:
oient-veritablement, Surtout Les filles qui regre
toient fort de nous voir partir, entre autres celles
a qui picard avoit-commencé a montrer a
danser au son du violon, avant le depart ils
nous firent present de plusieurs peaux de
Cheveüils qui nous Seruirent bien en redes=
cendant Le Missiepy, car il faisoit fort froid,
ils nous fournirent aussy des viures pour
quatre jours, apres Les avoir embrassés, nous
entrames dans nos canots et nous partimes
pour descendre a La Mobile ou nous arrivames
en trois jours, nous Saluames Mr de Bienville
et de Noyan aux quels nous contames avec
quel agrement nous avions demeuré chez
Les Colapissas, ce qui leur fit plaisir, mais
ce qui nous en fit aussy a nous fut de
voir Les provisions que nous estoient arrivées,
et dy trouver du vin que nous navions pas

Chez

chez les Colapissas, ce qui nous consola de la perte des Saveurs de leur filles./.

Le nombre des prestres estant augmenté, on fit bastir a la gauche du fort un plus grand presbitere que celuy quils avoient, il estoit situé sur une eminence dou il se decouvroient tous les environs./

Pendant ce temps la Mrs de Bienville et de Noyan envoyerent deux francois canadiens porter des Lettres par terre aux Illinois Cascassias parceque Monsieur de Bienville desiroit de sçavoir combien il y avoit de chemin par terre, on leurs donna deux Mobiliens pour guides, ils allerent de la Mobile passer aux Chactas a soixante et deux Lieues de la Mobile, ensuite ils passerent par les Chicachas qui sont cinquante lieues par dela les Chactas, ils gagnerent de la, la riviere d'oriabache quils passerent dessus un petit train quils firent e de la a trois lieues plus haut ils trouverent les Illinois Cascassias, dou

ils reuinrent au bout de six mois de voyage en
redescendant ~~le~~ Missicipy, d'abord qu'ils
furent arriuez a la Mobile, ils rendirent
a Mr. de Brenville les Lettres de Mr.
Les Reuerends Peres Jesuites; et luy dirent
qu'il n'y avoit que cent quatre vingt quinze
Lieues par terre au lieu que par le Mis-
sicipi il y en a quatre cent. La nation
de Illinois Cascassias est catholique
ces Sauuages ont quités depuis trois ans
l'habitation qu'ils auoient sur le bord
du lac Pimitouy soixante Lieues en
dedans la riuiere des Illinois en montant
depuis son embouchure ou elle se iette
dans le Missicipy et sont uenus s'establir
sur une petite riuiere qui porte aujourd'huy
leur noms a deux Lieues du bord du
Missicipy. a la droite en montant, ~~quarante~~
quarante trois Lieues en deca de la riuiere
des Illinois cette nation est fort ciuilisée
nous en parlerons dans la suite!

Monsieur de Noyan, au bout de deux
mois de son arriuée ~~Mr. de Chalaugué~~
Son

S'en retourna en France.

NOUS allames quelques jours apres a Passacol avec Monsieur de Chateauguy rapporter au gouverneur du fort les farines quils nous avoit prêtées L'annee precedente en revenant de Passacol, et que nous nous approchions avec notre traversier de L'Isle dauphine vers La Petite Isle de sable, qui est devant, nous apercevimes de loin, comme un petit vaisseau marchand, Mr Chateauguy fit voguer vers cet endroit pour reconnoitre si ce ne seroit pas des Anglois, nous en étant approchés plus prés nous vismes que c'étoit des personnes qui nous faisoient signe de Les venir secourir, Mr De Chateauguy fit avancer Le traversier jusqu'a La portée de la voix, alors nous Les entendimes crier assés distinctement en francois davoir pitie deux et de vouloir venir pour Leur sauver La vie, aussytost nous nous ~~plus~~ par

170 quels nefussent Francois, nous allames a
eux et nous les Sceouvumes, ils avoient
Echoves sur la pointe de cette Isle
ou ils avoient esteu pousses par une
tempeste quiles avoit battue pendant
dix jours de suite, plus dela moitie de leur
monde etoit peri et tombé dans la mer, ils
avoient cstés entierement demates la proue
du vaisseaux avoit csté brisée par la violence
de la tempeste, ils avoient esteu obligez de
jeter en mer toute leurs canons et leurs
munitions, il y avoit quatre jours quils navoient
pas mangez, ils estoient si transportez de
joye du secours qui leur estoit arrivé, contre
toute esperance, quils baisoient la terre
en arrivant dans l'isle dauphine, ou nous
les portames dans nostre chaloupe, Mr
de Chalcaugue leurs fit aussitost donner
a manger, mais peu a la fois depeur que
la quantité ne leur fissent mal: le Ca-
pitaine du vaisseau qui se nommoit Mr
de St Maurice, estoit de la Martinique

il en estoit parti avec son vaisseau pour
aller trafiquer a la Havane et a la vera
crux, ou il avoit vendu tresbien sa mar=
chandise, mais en s'en retournant il eut un
calme qui dura dix huit jours, comme les
vivres commencoient a luy manquer, quelques
des Matelots (comme il y en a toujours parmi
ces sortes de gens la qui vivent en impies) au
lieu d'implorer le secour du ciel, se mirent
a jurer et a faire des imprecations contre dieu,
ils jeterent en mer un petit St Anthoine
de sculpture de bois avec une plate atachée
au col, c'etoit le nom du vaisseau sous la
protection de ce saint a qui le maître du
vaisseau l'avoit devoüé; des le lende=
main ils eurent cette tempeste que je viens
de rapporter qui fit perir plus de cinquante
de ces Blasphemateurs qui furent la cause
de la perte du vaisseau c'est ce que Mr
Maurice Capitaine du vaisseau dit a
Mr de Rotemque, et que j'ay entendu
comme je le raporte. Il luy restoit encore
quarante mille piastres, qu'il dit qu'il

172 trouversit a fond de cal du vaisseau dans
Le Sable, ecquil proit Mr. de Chateauque
de les vouloir acepter pour le remercier de
Lobligation quil Luy avoit deluy avoir
Sauvé La vie et a ses gens, il Luy restoit
encore quarante cinq hommes qui estoient
plus morts que vifs Laplus part quand nous
Les transportames a Lisle Dauphine,
car apeine auoient-ils Les force de se
Souenir Mr de Chateauque enuoya
chercher Les quarante milles piastres et
tout ce quon pu sauuer deu quil y avoit
dans Le vaisseau qu'on apporta a Lisle
Dauphine. Mais bien loin de les vouloir
receuoir il Luy remit tout Son argent et ses
effets et ne voulut pas permettre que
personne n'en receue rien Luy disant
quil en auroit besoin pour acheter quelque
petit vaisseau pour retourner a la Marti=
nique ce qui n'arriua pas Silost ; car il
fut obligé de rester avec nous Longtemps
a la Mobite ou nous Le conduisimes
aiue.

avec ses gens dans notre brouessier.

3 Cette meme année plusieurs familles qui demeuroient a la Mobile demanderent permission a Mr. de Bienville d'aller s'establir a l'isle dauphine. ce que Mr. de Bienville leur accorda, ils y firent batir des maisons et cultiverent des jardins, ils y menerent leurs bestiaux et leurs volailles ce qui fut dans la suite un grand soulagement pour les vaisseaux qui venoient de france aborder a la vide de cette Isle.

Chapitre dixieme
année 1708.
Arrivee de Monsieur D'artaguet a la louisiane

2 Monsieur D'Eraque est envoyé par Mr. D'artaguet aux Illinoits pour mettre la paix entre les sauvages

3 Irruption des Albamons avec d'autres sauvages sur les Mobiliens par Monsieur D'artaguet.

174.
4

Action hardie de deux francois

Sur le commencement de cette année au mois de Jeuvii Monsieur D'Artaguet intendant ordonnateur de la Louisiane y arriva avec Monsieur son frere il montoit Le vaisseau nommé La renommee dont M.r de Chylay estoit Le capitaine.

Les dejours apres que Monsieur D'Artaguet fut arrivé a la Mobile il passa toute La garnison en veuee et s'informa de tous les officiers et soldats Ils se trouverent contents du païs, qui Luy marquerent tous Y plaire beaucoup, il fit pareillement assembler tous Les habitans francois qui demeurent a L'entour du fort de qui il s'informa aussy du pays, qui Luy dirent tous qu'ils auroient trouvé Le terroir et le climat tres propre pour y faire venir des grains, et toutes choses en abbondance et meme plus beaux qu'en France s'ils pouvoient avoir des chevaux

et des

en des charrues pour labourer les terres, et
ces sur le rapport que Monsieur D'artagnes
en fit en France quand il fut retourné, qu'on
en fit venir dans la suite.

Peu de temps apres Mr. D'artagnes
et Mr. de Bremille avec seize hommes
allerent dans des canots au lac de Onehatrouan
et descendirent par la riviere de bon Picatha
au Biloxy ou ils furent voir Mr de St
Denis qu'ils trouverent le mieux qu'il peut,
apres qu'ils y eurent demeurez quelques jours
et que les Sauvages eurent portés les canots
dans le Missisipy, ils y allerent ensemble
avec Monsieur de St Denis et remonterent
les fleuves du Missisipy jusques aux
Cannes bruler. Monsieur D'artagnes
trouva les bords du Missisipy tres agreables
et mettoit souvent pied a terre et s'avancoit
fort avant dans les campagnes pour en
connoitre le terroir qu'il trouva partout
tres bon et tres fertile; enfin apres entre
descendu a un endroit appellé la pointe
aux chesnes, ils y firent une grande chasse

de chevreüils et d'ouardes et s'en retournere
a la Mobile

Quelques jours apres Massieurs de
Dartaguiet et de Bremille ayant eu avis
que des Canadiens François qui demeuroient
aux Illinois Cascassias excitoient les nations
des Sauvages aux environs de ceux Habi
tation d'aller en guerre les uns contre les
autres, et qu'ils y allorent eux memes pour
avoir des Esclaves qu'ils vendoient ensuite
aux Anglois, envoyerent Mr. D'Eraque
avec six hommes par un canot, ils luy
donnerent des Lettres pour les RR PP Jesuites
ci desseus pour les Sauvages afin de les
engager a faire la paix entre eux quand Mr
D'eraque fut arrivé aux Illinois Cascassias
il rendit ces lettres aux Reverends Peres Jesuites
et fit defense aux Canadiens François d'aller
davantage en guerre contre les Sauvages ny
de les exciter a la guerre, il parla ensuite aux
Sauvages leur enseignant de la part de
Mrs Dartaguet et Bremille de vivre en
paix avec les autres Sauvages et leur fit
ensuite

ensuite les presens que Mr. D'Artaguette
Biemille luy avoit ordonné de leur faire
ensuite il monta plus haut jusqu'au village
des Illinois Cascaquias, ou il fit la meme
deffense aux Canadiens et aux Sauvages,
a qui il fit aussy des presens pour les
engager a se tenir en paix, ensuite il alla
chez les Reuevends Peres Jesuites et chez
les Missionaires Etrangers auxquels il rendu
les Lettres de ces Messieurs et les pria de
faire auertir a la Mobile si les Canadiens
recommencoient dexciter la guerre entre les
Sauvages qui ont les premiers Seruemens. De la
il fut sur la riviere du Missouy parler aux
nations des bords de cette riviere pour les
exhorter a la paix et apres leur avoir fait
les presens qu'on leur enuoyoit ils s'en retournerent
a la Mobile.

Dans le meme temps deux Sauvages
Mobiliens qui estoient manier chez les
Alibamons en qui y demeuroient avec leurs
familles, ayant decouuerts que les Alibamons

178. (qui estoient les Ennemis des Mobiliens aussy
bien que les nostres) auoient invitez les Nations
des Cheraquis, des Abecas, et des Cadapouces
de se joindre a eux pour aller en guerre contre
les Mobiliens bruler leur Villages et
ensuite les Habitans de notre fort, ces deux
Mobiliens vinrent aussitost descendre a la
Mobile en avertir leurs parens qui nous donnerent
en mesme tems avis de cette descente, aussitost
Mrs Dartaguet et de Bienville firent entrer
tous les habitans des environs dans notre
fort avec ce qu'ils avoient de leurs meilleurs
effets, Mais les Albamons Metans a preveus
que les deux Mobiliens qui estoient mariez
chez eux, et qui y demeuroient n'y estoient
pas, ils se doutereent qu'ils seroient venus nous
avertir et que nous serions sur nos gardes, cela
fut la cause qu'ils ne vinrent pas cette fois,
Cependant Mrs Dartaguet et de Bienville
estoient sortis sur cette nouvelle du fort de
la mobile et estoient allés avec un fort
detachement au devant deux, mais cela fut
inutile

mitil car apres avoir esté plus de dix
lieues au devant elles avoit attendu quatre
jours les vivres venants a nous manquer on
fut obligé de revenir a la Mobile; mais
six semaines apres dans le temps quon y
pensoit le moins, ils vinrent tomber au
village des Mobiliens quils ne purent
cependant surprendre comme ils pensoient
parceque Monsieur Dartaguet leur avoit
ordonné d'aller de jour en jour a la decouverte
jusques a huit et dix lieues sur leur route
ce qui fit que quand les Albamons arriverent
quoyqu'aussi les autres nations leurs alliés
ils etoient plus de quatze mille hommes
portant les armes, malgré ce grand nombre
ils ne firent autre chose que de Bruler
quelques cabanes des Mobiliens a sauver
de nous et s'en retournerent au plus viste, Mr.
D'antrague et de Bienville avec plusieurs
officiers sortirent du fort a la tete d'un detache-
ment qu'on avoit commandé aussitost la
premiere nouvelle quon en recut, mais
ils etoient deja bien loin, de sorte qu'apres

 avoir taché bien longtemps de les pouvoir
joindre, ils furent obligez de s'en retourner
un fort alez Le Detachement
Monsieur de Chateauguée demanda
Soixante francois pour aller du costé de pas=
sacol, on un Sauvage Luy avoit dit que
plusieurs de ses Albamons estoient aller
pour y piller quelques habitations qu'estoient
de ce costé; Monsieur D'Antaguet Luy en
ayant Laissé Soixante, il se joignit aussy
avec Luy environ Soixante Mobiliens de bonne
volonté des plus hardis Sauvages bons armez
de fusils Mr. De Chateauguée nous voyant
tous en bonne resolution nous fit doubler
le pas. ce qui fit qu'au bout de deux heures
de marche nous atrevemmes un parti de ces
Albamons, qui Seroit detaché des autres
qui alloit du costé de prussacol, un mobilien
qui nous conduisoit nous fit prendre un chemin
qu'eux couroit le passage ou nous les joignimes,
nous fimes une decharge dessus dont il y en
eut trois de tuez et sept de blessez qu'on
acheva et a qui on leva la Chevelure aussy
Etan

bien qu'aux autres qui estoient morts, on en prit neuf en vie; mais les autres s'en fuirent avec tant de vitesse qu'on ne put jamais les attendre ce qui nous obligea de nous en revenir au fort, ou nous conduisimes nos prisonniers a qui l'on fit casser la tete sur l'instant.

Quelques jours apres les Chactos qui estoit une nation rebellé de la domination des Espagnols arriverent a la Mobile avec leurs femmes et Enfans et prierent Mr. Dartaguette de Bienville de leur donner un lieu pour y fair leur habitation, on leur distribua des terres une lieue plus bas a la droite sur le bord de la baye dans une grande anse d'environ une lieue de circuit on la nomme encore aujourd'huy l'anse des Chactos.

Je ne puis m'empecher de raconter icy l'action de deux Sauvages, qui ne sera pas je crois desagreable au lecteur. Le Gouverneur de Pensacol pour le Roy d'Espagne envoya prier Mr. Dartaguette et de Bienville de luy envoyer trois ou quatre de leurs meilleurs

182. chasseurs pour luy tuer du Gibier, Messieurs
D'artaguet et de Bienville luy en ayant
envoyé quatre, ils allerent Chasser dans les
bois aux environs de Passacol, deux d'iceux
dont il y en avoit un qui se nommoit St
Michel et l'autre Moquin Iuvens vencurier
en-chassant dans ce bois par un party
D'albamons qui les entouverent et les prirent
ils les menerent ensuite a huit Lieues de la
ou ils resterent pour y coucher jusqu'au Lendemain
quand les Albamons furent en cet-endroit
ils demanderent a ces deux Francois quelle
quels estoient venus faire aux environs
de Passacol, les deux Francois qui entendoient
bien la Langue Mobilienne (dont ils leur
avoient parlé) leur repondirent qu'ils y étoient
venus chasser pour le Gouverneur de Passacol
deux des chefs du party leur dirent qu'ils les
menerent le lendemain a la chasse pour voir
s'ils disoient vray. Et en effet le Lendemain
matin les deux Sauvages rendirent leurs
fusils aux dits Francois et les menerent
avec eux a la chasse par bonheur pour les
Francois

François, ils trouverent une bande de bouchs
Sauvages sur qui les deux ahbamonels
se empresserent aussitost de tirer, mais les
François qui n'avoient pas encore tirez leurs
coups au lieu de tirer sur les bouchs pourverent
leurs armes contre les deux Sauvages et
les tuerent tous les deux et après quils
leur eurent levez la chevelure comme
c'est la coutume de la Guerre en campagne
ils s'en allerent fort loin se cacher dans
le bois pendant tout le reste du jour
emportant avec eux les deux fusils
des Sauvages et tout ce qu'ils avoient
sur eux quand le jour fut fini ils
marcherent toute la nuit et arriverent
au bout de trois jours a la Mobile ou ils
racontereut a Mr Dartaguet et de
Bienville ce qui leur estoit arrivé, et
pour marque ils leur montrerent les
chevelures et les fusils de deux Sauvages

Cette action paroitra peut estre inhu-
maine pour des François qui ne seavent
pas la maniere des Sauvages qui n'avoient
pas voulu tuer d'abord ces deux François

que pour les reserver estre brulés a petit feu dans leur village, estime ces Lordinaire de faire a la plus part de ces nations ennemis Leurs ennemis ce que jay deja rapporté ailleurs./

Dans cette année Mr Dartaguet fit faire un petit batiment plat d'environ soixante tonneaux pour la commodité du transport des Marchandises de l'Isle Dauphine a la Mobile.

Chapitre onzieme année 1709

Etablissement dun nouveau fort de la mobile proche la Baye

Construction dun fort a l'isle Dauphine par Monsieur La Vigne voisin

Rencontre de Quinze Sauvages Chactas contre cinquante Albamous

Au commencement de cette année

Le fort

Le fort de la Mobile et l'Etablissement des habitans des Environs du fort furent inondées par le debordement de la riviere de telle sorte qu'il n'y eut que les hauteurs et eminences qui n'en furent pas endommageez.)

M.rs Barlaguet et de Bienville voyant que suivant le rapport qu'eux en firent les Sauvages, nous serions souvent exposés a ces sortes d'inondations resolurent de faire changer le fort de la Mobile, ils choisirent la place ou nous avons mis les Sauvages chagrin sur l'ance de la Baye de la mobile a la droite, on donna aux Sauvages, qui nous prenions la place, un autre endroit pour y faire leur demeure deux lieues plus bas a notre droite en descendant a la mer sur le bord de la riviere aux chiens.)

Mons.r Paillou aydé major alla avec nos officiers a cet endroit selon avoir arreté de faire faire le nouveau fort il en traca l'enceinte necessaire pour les dedans, et ensuite la distance pour les vuider

186 de la decouverte des dehors du fort, il
marqua aussy plus loin que ces distances
aux habitans, le lieu de chaque famille,
leur donnant a chacun douze toises de
large de terrain sur vingt-cinq de longueur.
Il marqua en meme tems l'endroit des
Casernes pour les Soldats, l'habitation
des prêtres étoit a la gauche du fort et
regardoit la Mer, on travailla toute l'année
a cet Etablissement

2. Pendant ce temps la Mr La Vignez
voisin Capitaine de St Malo vint aborder
a l'Isle Dauphine, ou il mouilla, et
vint ensuite a la Mobile voir Mr Bartaque
et de Bremille et apres y avoir demeuré quelques
jours, il leur demanda permission de fair batir
un fort a l'Isle Dauphine ce qui leur
fit plaisir, il ne manqua dy faire travailler
aussy tost qu'il y fut arrivé, il fit faire
a son fort des Embrasures pour y mettre
du canon qui defendoit l'entrée du port
a tous les vaisseaux qui seroient venus
pour y aborder

Il

Il fit bâtir pareillement une Eglise fort belle dans l'endroit où demeuroient les habitans de l'Isle, la face de l'Eglise regardoit le port ou estoient les Vaisseaux de sorte que ceux qui étoient dans les vaisseaux y pouvoient venir en un moment et entendre les mesmes ce qui fut cause que plusieurs habitans des environs de la mobile allerent s'establir a Isle d'aupshine.

Monsieur de la Vigne voisin au bout d'un mois s'en retourna en France. Cette année une nation Sauvage nommée les Oumas abbandonnerent leur habitation pour venir demeurer sur le bord du fleuve du Mississipy proche la riviere des Chetimachas.

Une autre nation de Sauvages nommée les Tomcas chez qui demeuroit Mr. Davion Ecclesiastique qui avoit pensé perdre la vie pour avoir brisé leurs idoles alla encore s'establir ailleurs qu'auparavant quitter les Oumas.

Cette année un parti de Quinze

188 Chacias qui etoient a la chasse des Ours
fut rencontré dans le bois par un party de
cinquante Alibamons leurs Ennemis, le
chef des Chacias nommé Le dos grillé
homme de coeur ne fut point etonné du
nombre des Alibamons, et quoy qu'il eut
d'abord un coup de fusil de fort-loin dans
la balle luy avoit percé la veine il retira
la balle qui luy etoit resté dans la bouche
qu'il mit dans son fusil, dont il tua celuy
qu'il avoit blessé, il fit dans l'instant
rassembler ses quinze hommes dans un endroit
un peu eleué, ou chacun s'etant posté
derriere un arbre, ils tuerent plus de trente
alibamons, qui n'oserent pas resister davan-
tage et s'en furent abbandonnant
leur mort et blessés les Chacias n'eurent
que trois hommes de tués et trois ou quatre
de blessés fort legerement, ils apporterent
a notre fort a Mrs Davlaguette et
de Beauville les trente cheveleurs
des Alibamons et deux cheveux de la
quels auoient tres enuieux, ou leur

fil

Sudes presents de Marchandises et on leur donna beaucoup de poudre et de balles, pour les recompenser de leur Bravoure.

Le Chef de ces Chactas en avoit tué huit pour sa part tout blessé qu'il estoit d'un coup de bal dans la bouche. plusieurs Habitans de la Mobile allerent cette année s'establir sur le Bord de la mer dans un endroit appellé Miragoum a cinq Lieues de la mobile en tirant du costé de l'Isle dauphine une lieue au dessus de la riviere aux poulles.

Le reste de l'année s'est terminée a perfectionner le nouveau fort que l'on faisoit sur le bord de la mer, on y fit deux batteries au dehors le fort chacune de douze pieces de canon qui regardoient la mer.

Chapitre douzieme année 1710

1 Abandonement du vieux fort de la mobile

2 Arriuée de Mrs de Remonville et de Valigny dans la fregate La Renommee

Description des Ayoulaches

Le nouueau fort de la mobile au bord de la mer estant acheue et les Logemens faits, on y transporta tous les meubles et les Marchandises sur des canots, on fit des especes de train sur qui lon mit les canons et generalement toutes munitions et effets qui estoient au vieux fort.

Les habitans pareillement portereut leurs effets en mesme temps a l'habitation quon leur auoit donnee

donné pour proche Le Nouveau fort qu'on
abandonna entierement

Quelques jours apres que nous fumes
bien etablis a nostre nouveau fort
sur le bord de la mer, il arriva un vaisseau
qui vint mouiller a la rade de l'isle
dauphine, c'etoit la fregate nommée
la verominée commandée par Monsr
de Renomville qui en estoit Le
capitaine.

Le Sr de Waligny officier qui a
esté depuis gavcon major du fort etoit
venu dans ce vaisseau avec vingt cinq
francois qu'il avoit conduit pour joindre
a la garnison.

L'on debarqua Les munitions
de guerre et de bouches que l'on mit
dans les magazins du fort de l'isle
dauphine aux des vivres pour les
garder, il vint aussy beaucoup de
monde prendre leur habitation dans
l'isle qui y formerent une espece de petite

ville parcequ'il y avoit toutes les personnes libres
qui arriverent dans les vaisseaux qui
venoient de France, si establissoient.)

Monsieur de Remonville partit
quelque temps apres pour aller a la vera
Cruix par ordre de Mr. Davaugour et
de Bienville pour y traiter de Marchan-
dises en echange de farine et de bestiaux
dont nous avions besoin, parceque le
debordement des eaux qui estoit arrivé
l'année derniere innondé toutes les
maisons des Sauvages et avoit pourri
les grains qui estoient semez dans la
campagne desorte que depuis cette innon-
dation on nous étions la plus part obligés
d'aller dans les bois a la chasse aux
boeufs et aux cheureuils pour pouvoir
subsister.)

Monsieur Blondel Lieutenant d'in-
fanterie alla demeurer avec trente soldats
aux Chactas pour y vivre. Le S.r
de Valigny alla avec vingt-cinq soldats
dans la Baye de la Mobile du coste
de la

de la riviere aux poissons, il avoit pris aussy
avec luy huit Sauvages des Apalaches
fort bons chasseurs.

Ces Apalaches sont bons chrestiens
catholiques, ils avoient este Lasses
de la domination des Espagnols sous
qui ils avoient demeurez Longtemps
qu'ils quitterent en 1705, Leurs village
ayant esté detruit par les Albamonds
ils estoient venus s'establir entre les
Mobiliens et les Tomez dans un endroit
que Mr de Bienville Leur avoit donné
avec des grains pour ensemencer Leurs
terres La premiere année, mais l'année
que nous quittames l'habitation du
premier fort de la Mobile, ils nous
suivirent et Mrs D'Artaguet et de
Bienville Leur marquerent Leur
habitation au bord de la riviere a
Martin vuelieue au dessus de nous
du bord de la Baye Les Tamachas
furent placez aussy dans la riviere a
abourin vuelieue au dessus de

194 Apalaches, ils auront quitez aussy les
Espagnols acause des guerres des Albamons
ils ne sont pas chretiens comme les Apalaches
qui est la seule nation chretienne qui soit
venue du costé des Espagnols./

3 Les Apalaches font le service divin
comme les catholiques en France leur grande
feste, est le jour de la St Louis, ils viennent
Laverille prier les officiers du fort de venir
a la feste de leur village, et ils font ce jour
La grande chere a tous ceux qui y viennent
et surtout aux francois./

Les prêtres de nostre fort y vont
dire la grande messe quils entendent
avec beaucoup de devotion, et chantants
les psaumes en latin comme en France
et la mesme chose les vespres et le Salut du
St Sacrement les hommes et les femmes
y sont cejourla 4ves proprement habiller
Les hommes ont une espece de surtout de
drap et les femmes des mantteaux et des
jupes d'etoffes de soye a la francoise a
lexception quelles n'ont point de coëffures
estant

estant nuds d'estes leurs cheveux quelles
ont fort longs et fort noires sont tracez
et prendent en une ou deux traces par
derriere a la maniere des Espagnoletes,
celles qui ont les cheveux trop longs
les rejettent jusqu'au milieu du dos et
les attachent avec un ruban.

Ils ont une Eglise ou un de nos
prêtres francois va dire tous les dimanches
et festes la messe; ils ont un fond
Baptismal pour y baptiser leurs enfans
et un cimetiere a costé de l'Eglise dans
lequel il y a une croix ou on les enterre.

Le jour de la s.t Louis apres la
Seruice fini vers le soir ils s'habillent
en Masques hommes, femmes et Enfans
ils dansent le reste du jour avec les
francois qui si trouvent, et les autres
Sauvages qui viennent ce jour la a leur
village, ils ont des viandes cuites en
quantité pour les regaler, ils aiment beau-
coup les francois, et il faut avouer quils
nont rien de sauvages que le langage

 qui est meslee de la langue des Espagnols
et des Alibamons

Monsieur de Remonville reuint
sur la fin de l'année avec plusieurs sacs
de farine mais il ne pû faire aucun
de commerce qu'il auroit souhaité, par-
ce que le Gouuerneur de la Vera cruz
ne voulut pas luy permettre un commerce
ouuert, on luy enuoya a la rade quel
ques sacs de farine avec ordre de
s'en retourner aussytost

M.r De Brenville fit batir a une
lieue du fort du costé de la mer une
fort belle maison avec un jardin qu'il
y fit planter et beaucoup de terres a
l'entour qu'il fit labourer

Chapitre huit

Chapitre treizieme
annee 1728

M.rs Dartaguet et de Bienville envoyez aux Illinois pour chastier des Canadiens qui y causoient des desordres

Description des moeurs des Illinois Casecassias, de leur religion de leurs mariages de Leur chasse

Au commencement de cette année plusieurs marchands du Canada descendirent des Illinois Casecassias avec des Marchandises de Pelleterie qu'ils apportoient a la mobile pour y trafiquer ils donnerent des Lettres a M.rs Dartaguet et de Brenville de la part du R.d Pere Gabriel navais jesuite qui marquoit

aces Messieurs qui les avoit denuoyer
vn officier avec des soldats pour empecher
les desordres des plusieurs marchands de
Canadiens qui sous pretextes du commerce
y commettoient ouvertement plusieurs
crimes scandaleux en debauchant les
filles et femmes des Illinois et les des-
tournant de se convertir a la foy de notre
Religion, ce qui en empechoit le progres.
Sur ces avis Mrs Dartaguet et de
Brenville y envoyerent quelques jours
apres un sergent avec douze hommes dont
je fus du nombre quand le sergent y fut
arriué, il nous fit aller a nos canots et
alla a pied jusqu'a deux lieues du bord
du Mississipy ou est l'habitation des
Illinois Cascasias, il rendit les lettres
de Mrs Dartaguet et de Brenville au
Reuerend Pere Gabriel Marais qui
luy conseilla d'attendre au lendemain
de grand matin pour surprendre ces libertins
des Canadiens dans leur lit. le sergent
nous envoya la nuit auertir de nous
en venir aux Illinois et d'apporter toutes

des marchandises qui estoient dans les deux
Canots avec lesquels nous y estions invités
nous y arrivames deux heures avant le
jour, mais soit qu'ils fussent avertis, ou
autrement, les Canadiens estoient partis
des la veille, desorte que nous n'en trou=
vames pas aucuns, notre Sergent fut d'avis
de rester quelques tems aux Illinois soit
pour les attendre, ou parcequ'il en avoit
peut estre l'ordre, parceque les vivres estoient
beaucoup diminués a la Mobile nous
restames donc quatre mois chez les Illinois
ou nous veeumes en changeant de Marchan=
dises contre leurs denrées qui sont a tres
bon marche chez eux.

2 Les Sauvages Illinois sont fort
Laborieux et adroits dans la culture
des terres ils les labourent avec la
charrue, ce qu'on n'a point fait encore
ailleurs jusques tout le bas du Missisipy,
ce sont les Reverends Peres Jesuites qui
leurs en ont donnez la connoissance
il y a plus de trente ans, de le temps
qu'ils demeuroient aux environs des Poutouatamis

ou ils estoient venus descendre chez les
Illinois par le Canada qu'ils ont presque
tous convertis a la religion catholique le
pais ou ils sont etablis presentement est un
des plus beaux de toute la Louisiane et
des meilleures pour la fertilité du terroir,
il y vient du bled aussy beau qu'en France
et de toute sorte de legumes raisines et bre-
uages, ils ont aussy de toute sorte de fruits
dun excellent gout. c'est chés les Illinois
qu'on trouve les plus belles prairies du
bord du Missisipy, ou ils mettent paistre
des chevaux qu'ils vont acheter chez
les Cadodaquioux en echange de
Marchandises, ils ont dans ces prairies
beaucoup de Bestiaux, comme bœufs
vaches &c il y a pareillement chez eux
beaucoup d'oiseaux de toute sorte de volailles et ils
ont la peche dans la riviere qui est
dans le fleuve de Missisipy. a deux
lieues de leur village ou ils prennent
beaucoup de poisson de sorte qu'ils ne
manquent de rien. Dieu qui est necessaire
et commode a la vie /.

Ils

Ils ont proche leur Villages trois moulins pour moudre leurs grains sçavoir un moulin a vent qui appartient aux Reverends Peres Jesuites qui est fort employé par les habitans et deux autres moulins a Cheval que les Illinois posse dent en propre./

Les femmes des Illinois Cascassias sont tres adroites, elles filent ordinairement du poil de Boeuf sauvage qui est fine comme une laine de mouton d'angleterre cette laine est filée aussy fine que de la soye et tres blanche, c'est avec quoy elles se font des Etoffes quelles teignent en trois couleurs, comme noir, jaune et rouge foncé, elles s'en font des robes qui sont a peu prés comme les robes des femmes de Bretagne, ou autrement comme les robes de Chambre de nos dames de France qui vienne jusqu'a terre auxquels seroit coussu une coeffe qui couvroit la tete, elles ont par dessous une jupe et un Corset qui vient jusqu'au milieu des cuisses elles les cousent avec du fils de

 de Nerf de Cheureuil quelles font de cette
maniere quand le Nerf de Cheureuil est bien
decharne elles le font secher deux fois de
vingt quatre heures au soleil et a fin de
Lavoir un peu Bleu, elles tirent le fil
des nerf aussy fin et aussy blanc que le
plus beau fil de Malines, qu'est que ces gen=
zanetres font

Les Illinois aiment fort la bonne
chere et se Feminent tres souvent les vns
Les autres, leurs meilleurs mets est la chair
de chien ou loup privé quils eleuent dans
Leur village /

La plus grande partie des Illinois sont
chrestiens catholiques, ils ont dans Leur
village une Eglise fort grande, ou il y a
un fond Bastismal, cette Eglise est fort
propre en dedans, il y a trois chapelles
La grande du choeur et deux a costés
ils ont un clochié avec une cloche,
ils assistent fort regulierement a les
grandes messes et a vespres, Les RR PP.
Jesuites Leur ont traduit Les premieres
et les Hymnes de latin en Leur langue.

Les

Les Illinois soit a la messe ou a Vespres chantent alternativement un couplet avec les François qui demeurent chez eux par exemple les Illinois chantent un couplet de psaumes ou d'hymnes en leur langue et les François le couplet de suite en latin ainsy du reste et sur le ton qu'on les chante en Europe parmi les chretiens catholiques

Pour ce qui regarde leur mariage quand un francois ou un Illinois a dessein d'Epouser une de leurs filles il envoye un present selon son pouvoir au frere de la fille (parce qu'il n'est ny le Pere ny la mere qui peuvent marier la fille) quand ils ont un garcon; mais c'est du consentement du fils frere de la fille de qui depend tout l'accord du mariage) Le pretendu envoye donc ordinairement au frere de la fille, sans luy avoir souvent parlé) un present selon son pouvoir. Si le frere le recoit et qu'il y consent il envoye prier ses parens d'venir a sa maison et leur demande conseil s'il

204: fera bien de donner sa soeur en mariage a
ce pretendu qui la demande, si les parents
en font mention comme d'un honneste homme,
alors le frere donne a chacun de parents
une portion du present que le pretendu luy
a envoyé, celles parents des le jour meme
envoyent au frere de la fille un present
plus considerable que celuy qu'ils ont
receu, quand le frere a receu tous les
presents de ses parents, il les fait porter
aussitost chés le pretendu, et le lendemain
le pretendu vient saluer son frere et le
pere et la Mere de la fille, ils vont
ensemble chés les R.ds Peres Jesuites
pour se faire écrire sur le registre de
Mariage, on publie trois bans pour trois
dimanches ou festes, consecutifs et on les ma
rie ensuite a la messe comme on fait
en france; le pretendu doit faire ordinai
rement les noces chez luy mais la
veille de la noce tous les parents qui doivent
se trouver envoyent une piece de viande
au pretendu et le lendemain jour de
la noces, ils conduisent a la porte de
l'Eglise

de l'Eglise le marié chez luy avec sa femme, on se fait le festin de la noce qui dure a proche jusque a la mit avec des danses a la maniere du pays si au contraire le pretendu qui a envoyé le present n'est pas accepté on luy renvoye son present de le meme jour. Si les parens chretiens en France meme de la meme Eglise dans le temps du mariage de leurs proches comme ces Sauvages, les Sauvages exercent envers leurs parens et leurs envoyant, a la place d'un petit present qu'ils ont receu, un autre beaucoup plus considerable ce qui leur sert pour leur Etablissement et pour les maintenir dans leur etat, on ne voit point en France tant de jeunes familles honteuses reduites a la mendicité.

Il n'y auroit pas tant de filles (meme de bonne famille) renfermées malgré elles, dans un cloitre ou elles attirent la plus part par leur murmure et leur desespoir

La malediction du ciel sur elles et sur
ceux qu'ils ont forcés d'y entrer.

Tout ce qui est de leur guerre, ils sont
tres braves et se servent de fusil et de lance
ils ne font point mal aux autres
reste des Sauvages et mes Leurs prisonniers.
Ils prennent des jeunes Enfants et les
elevent dans leur Village les faisant
instruire par les R.ds Peres Jesuites
dans La Religion Catholique, si ce
sont des hommes capables de leur mettre
ou des vieillards ils leur casse la teste.

Ils sont ordinairement a la chasse
avec l'arc, quand ils ont tirés leur
fleche sur un Boeuf Sauvage qui en
s'enfuyant les emporte souvent attachées
sur le corps, ils sont si vifs et si legers
qu'ils les attrapent a la course et en
passant a costé du boeuf ils luy arrachent
en courant les fleches qui y tiennent
dont ils se servent plusieurs fois a tirer
sur les mesme boeuf jusques a ce qu'il
tombe, a l'egard de la chasse de l'ours
et du Cheveuil, ils y servent de fusil

ils

ils ont un endroit de chasse, ou il y a toutes sortes de Gibiers en quantité qui engres de quatre vingt lieues de long, il aboutit vers le Canada /

Au bout de quatre mois nous descendimes a la Mobile ou nous ne trouvames plus Monsieur Dartaguet qui estoit parti pour retourner en france.

Chapitre quatorze année 1712.

1. Arrivée de Mr de la Mothe de Cadillac pour gouverneur de La Louisiane

2. Depart de Monsieur de St Denis pour aller sur la riviere Rouge

3. Etrange Evenement arrivé a Lauleur aux Playnsas?

4. Arrivée de Mr de St Denis aux Nassoches.

5. Son voyage de Canonos du nord

5. Description des Assynais.

Sur le commencement de l'année Mr. Bela Mothe de Cadillac et Mr. Burigoüin arriverent a l'Isle Dauphine le premier en qualité de Gouverneur chef de la Loüissiane, et le second pour directeur general, des frayes par Mr. de Crosat aqui sa Mayesté avoit cedé le commerce de la Loüisiane. Ils montorent le Vaisseau nomme le Baron de la Fosse dont Mr. de la Jonquiere estoit Capitaine il y avoit aussy dans ce vaisseau Mr. Duclos pour commissaire ordonnateur. Mr. de la Mothe avoit emmeré avec luy Madame son Epouse Mr. ses fils et Mesdlles ses filles avec leurs domestiques, il y avoit aussy vingt cinq filles et hommes qui estoient venues de bonne volonté retoutre. cela beaucoup de munition

De

de guerre et de bouches avec beaucoup de
marchandises que Mr Duriguin qui en
estoit le directeur fit retablir dans
les magazins de l'Isle Dauphine que
dans ceux de la Mobile.

Quelques jours apres son arrivée
Mr de la Mothe qui avoit ordre de
Mr de Evoisat de faire des detachemens
tant du costé des Espagnols pour y sonder
le commerce, que du costé des Illinois
pour la decouverte des mines envoya Mr
de Longueuve capitaine du Vaisseau
avec Mr Duriguin directeur pour aller
a la Vera cruz chez les Espagnols
pour trafiquer des marchandises qu'il avoit
emmené de France en Echange des
bestiaux dont nous avions besoin et detacher
d'ouvrir un commerce libre entre les francois
et les Espagnols; mais le Gouverneur de
la Vera cruz ne voulut point entendre parler
d'aucun commerce, il luy donnes seulement
quelques vivres et quelques bestiaux qu'il luy
fit porter a la rade a son bord, avec ordre

210. de mettre a la ~~rade a son bord avec~~ voile
aussi tost pour s'en retourner/

2. Pendant ce temps Mr. de St. Denis qui
estoit un officier tres brave et homme
d'entreprise fait pour les parties de Guerre
que pour la decouverte des mines fut mandé
par Mr. de la Mothe de descendre a la
mobile, ou quand il y fut arrivé Monsieur
de la Mothe l'engagea d'aller d'alles jusqu'au
Nassiloches ces des Nassloches par terre jusqu'au
mexique chez les Espagnols pour y fonder
La liberté du commerce de ce costé Les Mr
de la Mothe fit un traité avec Luy au
nom de la compagnie de luy fournir pour
dix mille Livres de Marchandises, dont nous
chargeames cinq canots, il prit avecq luy un passe
port de Mr. de la Mothe avec vingt deux
francois dont je fus du nombre apres qu'il
eut embrassé Mr. de la Mothe et Mr.
Duclos: nous nous embarquames et nous
voguames jusqu'au Biloxi ou il demeuroit

3 Le Lendemain que nous y fumes arrivez
il menvoya dans un canot avec deux sauvages
du Biloxi.

du Biloxi pour aller chercher les Nassiloches
chez les Colapissas afin de les emmener
avec leurs familles au Biloxi pour les
conduire ensuite avec luy dans leur premiere
habitation dans la riviere rouge, celoit moy
qui les avois conduit il y avoit cinq ans
de l'ordre de M.r de S.t Denis chez les
Colapissas pour demeurer avec eux le
soir que j'y arrivay je fut tres bien receu
par les chefs des Colapissas et des
Nassiloches, mais le lendemain matin que
je partis avec les Nassiloches et leurs familles
la Jalousie ou plustost la rage prit alors
aux Colapiscas voyant que les femmes des
Nassiloches qui leur aussi et s'en alloient
avec leurs maris, ils se jeterent sur les Nassiloches
a coups de fusils de fleches et de haches
et en tuerent dix sept a costé de moy sans pou-
voir les en empecher toutes que je pu faire
fut de sauver le chef et le cachant derriere
moy, ils prirent plus de cinquante femmes ou
filles, le reste tant hommes que femmes et
enfants adroite et a gauche dans les
bois ou ils purent, quand la nuit fut venue

ils vinrent me joindre comme des brebis egarées
au bord du lac J'emmenay ce que j'en pu
rassembler a Mr. De St-Denis qui fut fort
surpris de ces fâcheux Evenement, se reser-
vant d'en tirer vengeance dans un autre temps
et de leurs faire rendre les femmes et les filles
qu'ils avoient prises aux Nassitches.

Nous restames quelques jours a l'Ile
Pelation de Mr de St Denis a attendre
le reste des Nassitches ou il en vint bien
encore une trentaine; enfin apres avoir tirés
portés nos marchandises du Biloxi au
bord du Missisipy que l'on mit dans nos canots
nous partimes pour aller a la riviere rouge.
Nous nous arretames en montant au Mar=
chacy ou nous tuames une quinzaine de
boeufs sauvages ensuite le lendemain nous
mimes encore pied a terre pour chasser, Nous
tuames huit boeufs et autant de Cheureuils,
de la nous allames droit au village des Tunicas
a deux lieux, au dessus de la riviere rouge pour
y prendre des vivres le plus que nous pumes
Mr. de St Denis parla au chef de ce
Tunicas et l'engagea de venir avec nous en
payant

ils paganis et quand des Sauvages en meilleur
chasseurs ce qui fit aussi plaisir. Nous entrames
donc tous ensemble (ou) La riviere rouge dont
L'embouchure tombe a l'est dans Le Mississipy
et vient du nord ouest, au bout de trois Lieues
que nous y fumes entrez nous trouvames une
riviere qui est a la droite en montant qui
tombe dans La riviere rouge, on l'appelle
La fourche des Ouassitas, parce qu'avant de
tomber dans La riviere rouge elle fait
une fourche a quatre Lieues de la en
montant nous trouvames une grande prairie
a la gauche, quatre Lieues encore plus haut
on trouve une riviere appellée La Sabine
on venant a six Lieues plus haut a la
gauche un petit ruisseau qui vient d'un village
a quatre Lieues de la, ce village s'appelle
en Sauvage Koua cron gogoulas (ce qui signifie
en francois) La nation des pieres, ce village est
bati au pied d'une chaine de Montagne
qui vient du nord au sud leurs Cabanes sont
faites comme celle des Natchez et couverte
de meme maniere, ils ont la meme facon de
viure ayant demeurez fort longtemps avec eux
jusqu'a ce qu'ils en fuyent contraints d'en sortir

a cause des guerres qu'ils ont eûs les uns contre les
autres, et qui les avoit obligez de se venir refugier
en cet endroit. Neuf lieues plus haut a la droite
en montant, on rencontre une chute d'eau de la
largeur de la riviere, il faut en cet endroit
porter nos marchandises et nos canots par terre
jusques presque par dela cette chute d'eau et
a une lieue plus haut nous entrouvrimes
vnes autre, on il faut faire la meme chose
a trois lieues plus haut toujours en montant
on trouve une Branche de la riviere rouge de
douze lieues de long, au bout desquelles elle
tombe dans un petit Lac, qui a deux lieues
de large long, sur une demie lieue de large
a la droite de ce lac il y a des bords de
pierres fort hauts, a quatre lieues de la
sortie du lac, il y a une montagne de pierre
deux lieues encore plus haut a la gauche
en montant, on trouve un lac de huit lieues
de tour et de deux lieues de traverse par
lequel, passe cette Branche de la riviere
Rouge. cinq lieues plus haut en visitant
on trouve une montagne fort elevée sur
le bord de la riviere appellée l'Ecore de
la croix On prend une lieue plus haut
une branche de la riviere a la gauche,

nous

nous rencontrames en cet endroit le reste des
Nassitoches qui s'estoient venus rendre
par terre avant nous, ils avoient avec eux
une Nation Sauvage de leurs amis Den
viron deux cens hommes sans leurs femmes
et Enfans, ces Sauvages se nommoient
Doustiony, ils n'avoient pas voulu apres
la perte de leurs grains descendre avec les
Nassitoches, chez les Colapissa, ils avoient
esté errants de coste et d'autre pendant
cinq ans consecutifs, ne vivant que de
chasse de fruits et de pommes de terre
ils vinrent jusqu'au village des
Nassitoches qui est a neuf lieues plus haut
dans une Isle que la riviere forme
en se separant en deux bras et elle
passe tout a l'entour. quand Mr de St
Denis y fut arrivé il fit assembler
les chefs des Doustiany et des Nassi
toches et leur dit en presence du chef des
Tonneas qu'il falloit qu'ils ensemencassent
leurs terres, et qu'il alloit leur faire
distribuer des grains qu'il avoit fait apporter

pour cela parcequ'on commanoit il y auroit
toujours des François qui demeureroient aux
eux, et qu'il en auroit besoin dans la suite
pour faire subsister les François qui y
resteroient, c'est pourquoy il les exhortoit
d'y travailler incessamment, les advertissant
qu'ils n'auroient rien a evaindre des autres
Sauvages sans qu'ils demeurerent tous
ensemble bien unis. Deux ou trois jours
apres que nous nous fumes reposés, Mr.
de St Denis fit donner quelques hacher
et Proches aux Doustrons et aux
Massloches, ils nous coupperent des Arbres
qu'ils nous aporterent pour construire
deux maisons que nous fimes dans leurs
village pour y mettre dans l'une nos
marchandises et l'autre qu'estoit la plus
grande pour nous Loger/

A Au bout de quelques jours Mr.
de St Denis resolue d'aller chercher
les Espagnols avec douze François, quinze
Tomeos et l'ancien de Massiloches qui
vinrent

vinrent avec nous pour nous servir de guides
on laissa dix François au Village des
Nassitoches pour garder les Marchandises
a qui il dit de n'en point sortir jusqu'a
son retour. /

Nous allames par terre jusqu'aux
assinais parceque la riviere au dessus
des Nassitoches est remplie d'Embarras
de bois, nous marchames vingt deux jours
au bout desquelles nous arrivames aux
assinais, nous avions vêcu dans cette route
du bout de nos fusils, c'est admis de la
chasse que nous faisions en nous arretans
de temps en temps pour chasser. Nous
avions pour manger un Epy de bled et
un morceau de peau de ~~bled~~ bœuf; aussitot
que les assinais nous virent ils furent
fort surpris, ils n'avoient jamais veu des
francois, mais quelques Espagnols, qui
sont des gueux qui sont tous nuds et qui
sont un melange de sauvages et des
Espagnols, quoy qu'ils y eussent pendant plus
de trente ans qu'ils n'en avoient veus depuis

qui les estoient sortis de leur Village et
Chemierent a Mr. de Bienville leur
Calumet de paix qui dura trois jours, quand
il fut fini Mr. de St. Denis leur fit
des presents pour les engager a nous servir
de guides pour aller chercher les Espagnols.
Alors trouvamus dans leur Village une
femme nommee Angelique qui avoit esté
baptisee par des prestres Espagnols qui avoient
fait une mission dans leur Village elle
parloit Espagnols, et comme Mr. de St
Denis parloit assez bien cette langue il
servit d'elle pour faire entendre aux
chefs des Assinais de nous donner des
guides en payant, ils nous donnerent 4.
Assinais qui nous vinrent guider aux
Lesquels nous partimes, nous n'avions pas
pris grande provision de vivres aux Assi=
nais faute d'y en avoir trouver. Ces pour
quoy il nous fallut vivre encore pendant
toute cette route du bout de nos fusils
mais malgré la disette et la fatigue
nous surmontions toutes ces peines par
l'esperance

L'esperance que nous avions de nestre
bien dessayez en faisant cette demeurre.
Nous fimes cent cinquante lieues de
Chemin en viuant de la sorte et au bout
d'un mois et demie de marche, nous arriuames
a leur premier village nommé par les
Espagnols Presidio del norte et que
nous appellames Le Village de la riuiere
du Nord parce qu'il est Situé sur le bord
de la riuiere du Nord. d'abord que nous
y fumes arriuez, vn Capitaine de Ca-
talone Espagnol vint parler a Mr de
St Denis pour sçauoir ce qu'il souhaitoit
Mr de St Denis luy dit qu'il venoit de
la part du Gouuerneur de la Louisiane
pour ouurir commerce auec les Espagnols
ce Capitaine qui estoit un homme de
bon sens, dit qu'il ne pouuoit parler en
rendre reponse qu'il neut auparauant
enuoyé un de ses Caualiers auec une
Lettre au Gouuerneur de Cadiill pour
le sçauoir, et qu'il pouuoit demeurer auec
les gens dans le village jusqu'a ce que
la reponse en fut arriuée, il fit donner

des logemens aux Soldats et emmena sur
de St Denis Loger chez luy avec Dalot
son valet de Chambre Chirurgien et moy
nous fumes bien six semaines suite
receuir de grosse du Gouverneur de Caoïl
parceque le Gouverneur de Caoïl avoit
envoyé au Gouverneur de Bavaille une
autre petite ville quelque eloignee de
trois lieues pour les Seauvir et Seauvir
ennemis tous son amis Ladessus, ces deux
villes sont a trois lieues du village
de Lavivere du Nord, on bat monoye
dans toutes les deux, elles peuvent bien
avoir chacune trois quarts de lieue de tour)
Le Gouverneur de Caoïl envoya un officier
avec vingt cinq Soldats canadiens au
village ou nous estions avec ordre de
conduire Mr. de St Denis a Caoïl ou il
alla parler au gouverneur, il n'y eut que
Jalot son valet de Chambre qui luy
accompagna. Mr de St denis en partant
nous dit de l'attendre a ce village ou il
nous envoyeroit de ses nouvelles et ses ordres
nous resolumes dans cet endroit pendant
un

un mois je fus toujours Logé chez le capitaine et nos soldats chez leurs Hotes, jusques a ce que nous reçumes les ordres de Mr de St Denis de nous en retourner aux Nassiches parcequele Gouverneur de Caouil apres avoir examiné son passeport resolut de le envoyer au vicroy du Mexique a trois cens Lieues du village ou nous étions, ce refus cependant que l'aimée enouitre quil partit de Caouil pour aller au Mexique puis nous apres avoir receu nos ordres il falu nous resoudre a partir, ce ne fut pas sans chagrin que nous quittames le village de la riviere du Nord Les Espagnolles y estoient fort agreables et tres fachées de nostre depart, aussi mon depart Je remeneray fort Mons Le Capitaine chez qui j'avois Logé avec Mr de St Denis, il se nommoit dom pedro de Vlesca, il avoit deux filles L'une qui s'appelloit Dona Maria a esté mariée par la suite avec Mr de St Denis a son retour du Mexique je rapporteray son histoire

qu'ils dirent sur l'eau, nous prutimes donc
avec bien du peyne et grande deffiance pour
le chemin que nous avions a faire, nous
fusmes deux mois a nous rendre au village
des assinais parce qu'il nous falloit avec
pouvoir nous chasser n'ayant point autre
chose pour viure /

Etant arriuez aux assinais
nous y restames quelques jours pour nous
y reposer et y prendre des viures, quand
nous y arriuames il y eusit tres peu
de sauuages dans leur village, ils
estoient allez en guerre sur une autre
nation de sauuage nommez les Kida-
esches. Ces sauuages font la guerre
bien differement que ceux du bord du
Missisipi, car ils sont tous a cheual armez
d'un carquoy fait de peau de boeuf remply
de fleches, qui leurs pend en bandoulier
derriere le dos, ils ont un arc et un
petit plasteron de peau de Boeuf dans
le bras gauche comme lequel ils
parent les fleches, ils n'ont point d'autres
monde

mordz a leurs brides qu'une corde de crin qui ~~Estoit a une peau de Biche pliee en quatre~~ dans la bouche du cheual, leurs Estriers sont souuentes aucune corde de crin qui ~~passe dans la bouche du cheual~~ s'attache a une peau de Biche pliee en quatre qui leur sert de celle, l'estrier est qu'une petite planche large de trois pouces et longue de cinq sur quoy ils mettent le pied pour monter a cheual et pour s'y tenir.

Ils reuinrent de la guerre le lendemain que nous fumes arriuez a leur village, ils estoient cent cinquante hommes armez et montez comme je le viens de dire, ils se tinrent parfaitement bien a cheual, ils emmenerent auec eux deux prisonniers de six qu'ils auoient pris, ils en auoient mangez quatre en reuenant, on mit ces deux prisonniers sur la place les mains liees par derriere, au milieu d'une garde de douze Sauuages, de peur qu'ils ne rentrassent dans une de leurs cabannes, car la

maniere de ces Sauvages est telle, que si un jesuiste pouvoit en Lachapelle soit par force, ou par adresse entrer dans une de leurs cabanes, il auroit la vie sauve, et il est reputé estre domanian de la nation; une heure apres on dressa deux quadres dans la prairie qui est au bout du village; ces quadres ne sont que deux piliers plantés en terre a quatre pieds. L'un de l'autre et sont de neuf pieds au dessus desquels il y a une bare qui traverse d'un a l'autre, a laquelle ils y attachent les prisoniers avec une corde par les deux poignets suspendus en l'air, en dessous il y a un sayeux enfoncé en terre ou il y a un trou par lequel il passe une corde qui en attache avec deux cheuilles des pieds de ces pauvres malheureux qu'ils bandent le plus qu'ils peuvent afin de les tenir bien etendus en l'air, les pieds ne descendant que a quinze pouces proche la terre ils les tiennent ainsy pendant, une demie

heure

heures soir et ~~matin~~ matin, le matin le visage tourné du costé du soleil levant, et le soir au couchant. Sans leur donner a manger le premier jour, encore le jour ils souffrent devurer malgré luy et le second jour au matin ils les attacherent encore de même, le visage tourné du costé du soleil levant, tous les hommes et les femmes du village s'assemblerent au tour des quadres, ou estoient attachez ces pauvres languissants; chaque famille alluma son feu devant lequel ils mirent un pot plein d'eau chaufer, et quand le soleil fut leué quatre des plus vieux sauuages, avec chacun un couteau a la main firent des incisions aux bras, aux cuisses et aux jambes de ces suspendus dont le sang qui couloit de leurs corps estoit jusqu'au bout des pieds que quatre viellards recevoient dans des plats, ils portoient ce sang a deux autres vieillards qui eurent soin de le faire cuire dans deux chaudieres et quand ce sang fut cuit ils le donnerent a manger a leurs femmes et a leurs enfans,

quand ils eurent mangé ce sang on
detacha les deux hommes mort du quadre
que lon mit sur une table, ou ils le couperent
par morceaux, on distribua ces morceaux a
toute l'assemblée du village dans chaque
famille on mit cuire dans son pot pendant
que cette viande cuisoit, ils se mirent a
danser, ensuite ils retournerent a leur place
et tirerent cette viande de leur pot quils
mangerent.

Jeus fort au coeur d'avoir vû cet
execrable festin que j'en fus degouté
pendant trois jours, et mes camarades
de meme que moy ne purent manger
que nous ne pussions quitter ces cruels
Antropophages!

Leurs voisins avec les quels ils font
la guerre sont les aquodocez, eloignez
de dix lieues au sud de leur village
les Caddaquioux a quarante lieues au
nord et les trois cannes a cent lieues
aussy du costé du nord toutes ces nations
font la guerre a cheval, et ont chacun
trois

trois ou quatre chevaux dans leur Leurie.

Apres les avoir quittez, en nous en retournant nous passames par un Village de Sauvages nommez les Yalacer que nous engageames de venir demeurer avec nous aux Nassloches, ou nous les conduisimes avec leurs femmes, enfans et leurs bestiaux chargez de leurs grains et de leurs meubles, ils y sont presentement établis et ont toujours vecus depuis ce temsla avec beaucoup d'union parmi les Nassloches

En Arrivant aux Nassloches, nous trouvames les douze Francois, que Mr de St Denis y avoit fait rester pour la garde des Marchandises, que nous y avions laissez, a qui nous declarames que nous avions ordre De Mr de St Denis de Laterndre avec eux aux Nassloches les Tonimas nous quitterent en cet endroit et s'en retournerent a leur Village

Pendant cette annee Mr de la Motte fit batir beaucoup de maisons a l'Isle Dauphine qui se peuplot de plus en plus tous les jours.

Chapitre Onzieme
annee 1713.

1 Arrivée de Mr de la Loire a la mobile

2 Descente de L'autheur aux Natchez

3 Prise d'un Milor anglois dans Le Missisipy qui estoit venu pour Suborner Les Sauvages

4 Irruption des Sauvages dans la Caroline

5 Arrivée de L'Empereur des Sauvages a la mobile

6 Fort bati aux Alibamons et Leur paix avec Les Francois

Jers Le commencement de cette année
au mois de Feurier Mr de la Mothe
chargea Mr De la jonquiere qui s'en
retournoit en France de plusieurs paquets
de Lettres pour Mr de Croisat Le jr
de Waligny s'en retourna avec luy.

Au mois D'avril La fregate nommée
La dauphine commandée parle Capitaine
Belanger elle etoit chargée de Marchandises
et de munitions de guerre et de Bouche que
Mr Durigouin fit transporter tant dans
Les Magazins de la Mobile que dans ceux
de l'Isle Dauphine

Mrs de Salome deux freres estant
arrivés sur le Vaisseau, ils vinrent de
La part de Mr de Croisat pour estre
commis a la garde des Marchandises, quel
ques jours apres le Capitaine Belanger
s'en retourna en France sur sa fregate

Apres le depart du Capitaine
Belanger, Mr de la Mothe envoya Mr
de la Loire aux Natchez avec douze personnes
dans deux Canots pour les y conduire avec

 leurs effets, parce qu'on avoit resolu d'y établir un bureau pour le commerce.

J'étois dans cette resolution encore aux Natchez a attendre Mr de St Denis mais voyant que nous allions manquer de vivres je descendis avec six de mes Camarades dans un Canot pour en aller achiter aux Natchez ou je trouvay Messieurs de Lalouve qui nous firent connoitre qu'ils estoient envoyez de la part de Mr de Crozat pour y tenir le bureau du Commerce.

Je trouvay chez les Natchés deux Esclaves qui estoient de la nation des Chaouachas, ils avoient esté pris par un Sorcier parti de Opicachas, d'y a sous le de Natchez qui avoit esté dans le village des Chaouachas sous pretexte d'y chanter leur Coutumes depuis, mais les traites au contraire y estoient allez en guerre et avoient le grand chef du bord avec plusieurs personnes de sa famille, ils prirent onze personnes prisonnieres, parmy les quelles estoit la femme du grand

grand chef qui les emmenerent aux Natchez
Je fis ce que je pu pour tacher de les retirer,
mais je n'en pu jamais rien obtenir, je
fus etonné du nombre d'anglois qui
y etoient venus pour y acheter des
Esclaves, celui eux qui avoient excités
ces Nations a la guerre les uns contre
les autres, afin que par ce moyen ils
peussent trouver bon nombre d'Esclaves
a acheter pour emmener a la Caroline.

Dans ce mesme temps Mr. de la loire
receu un ordre de Mr. de la Mothe
d'arrester un Milor anglois nommé
Mestrou qui estoit entré dans la Louisiane
pour subornner les Sauvages des Environs
du Missisipy. Il etoit avec deux anglois
alors aux Natchez, c'est pourquoy apres
avoir renvoyé les Canots que j'avois fait
charger de farine pour porter a nos gens
qui estoient aux Nassloches, je restay
avec deux francois de ceux qui estoient
venus avec moy des Nassloches pour
seconder Mr. de la loire dans l'ordre

quil avoit receu, nous n'osames pas arrester
ce Milord dans le village de Medoches
parcequils le seroient opposer, mais
ne doutant pas quil ne redescendit le
fleuve, nous resolumes de le descendre
avant luy et de l'attendre sur le chemin,
mais avant de partir Mr. de la Loire
voulu levoir pour tacher de descouvrir
son dessein, et n'ayant abordé en le saluant
il luy demanda s'il venoit faire quelques
emplettes aux Medoches, ce Milord
luy repondit franchement quil estoit venu
avec d'autres Anglois pour chercher chez
les Sauvages des pelleteries achetez
quil vit ensuite par les bas du fleuve
passer chez les Colapissas et de la
chez les Chactas, ou il avoit son
Magazin dans lequel il y avoit beau
coup de Marchandises de pelleteries
et que de là par terre il s'en retournerait
a la Caroline avec d'autres Anglois
qui commerceront aussy dans d'autres
villages des Sauvages, apres que Mr
de la Loire Lemoyne et quil nous fut
venu

venir trouver je luy conseillay de le laisser
partir devant, pour ne point donner de
mefiance de nous a ces Mylords, et que
quand il auroit une journée devant
je serois seure de l'attraper et de le joindre
Mr. de la Loire ne crut nous le laissa
sans partir un jour d'avance Le Len-
demain nous descendimes avec deux canots
douze hommes que nous estions pour le
joindre, nous sommes par des chasseurs
en descendant dans Le fleuve qu'il estoit
au village des Tomeas, ou on luy chanta
un Calumet, ce qui nous obligea de descen
dre plus bas, et de l'attendre au Manchag:
ou nous trouvames La nation des Sau
vages nommez Les Pissas qui auparavant
abbandonnez Leur habitation a cause
des guerres que les Ouinas leur faisoient
continuellement. Nous les engageames de
venir avec nous a la Mobile, pour on
Leur donneroit des terres pour y demeurer
ce qu'ils acceptevent. Nous mimes pied a
terre proche de l'endroit ou ces Sauvages
estoient arrestez, nous Les avertimes
de nous [illegible] eveiller quand ils verroient passer
un canot ou il y auroit un anglois ce

quils ne manquerent pas defaire aussitost
quil fut passé. Leur chef nous montra
Les presens quils Leur avoit fait et nous
dit quil avoit passé de L'autre coste du
fleuve ou il avoit mis pied aterre pour
y passer La nuit, Nous nous embarquames
et nous fimes entrer dans nos deux cha-
loupes. les deux chefs des sauvages finissans
pour nous y conduire, nous levames Le
fleuve et nous allames ou il estoit, nous
Le trouvames quil desinoit, il fut fort
surpris de nous voir venir a luy Le
fusil bandé, et encore bien davantage
quand Mr delaloire luy dit quil avoit
ordre de le conduire a la Noble
il fit reponse que nous navions point
de guerre, et quon avoit veu a luy dire,
et que Silon vouloit quil marcha, il
falloit Le prendre comme prisonnier
de guerre. Mr delaloire qui avoit ordre
de L'arreter a quelque prix que ce fut,
luy dit quil L'arretoit de la part du
Roy, et en mesme temps Le saisit
de luy

de luy, il voulut faire quelque resistance
mais ce fut en vain, nous le fimes em-
barquer sur le champs dans un de nos canots
les quinze Sauvages Chactas qui avoit
avec luy nous suivirent la nation des
Tinsas descendue le fleuve en suivant tous,
en nous suivant aqui lon donna toutes
les Marchandises qui se trouverent dans
le canot de l'anglois nous le conduisi-
mes sans arreter jusqu'a la Mobile
ou nous le remimes a Mr de Biemille
parceque Mr. de la Motte ny estoit
pas et qu'il estoit parti pour monter aux
Illinois. Mr de Biemille fit donner
aux Tinsas l'habitation, ou avoient
esté placés cy devant les Chaouachas
a deux lieues de notre fort le Mon
Mesinou, ne resta que trois jours a la
Mobile, ou il fut pendant ces trois jours
tres bien traité par Mr. de Biemille
au bout desquelles il eut la liberté
de s'en aller et partit seul avec un
petit anglois et gagna le fort de
Pensacol, ou il fut encore tres bien

regales par le Seignor Don Guzman pendant trois jours, apres lequel il partit seul, parce que son petit anglois avoit mal au pied, Mais voulant gagner les Albamons. il fut pris par un parti de Sauvages nommés les Tomes qui estoient a la chasse et qui luy coupperent la teste (ce que nous n'avons sceu que deux mois apres :

Monsieur de Bienville ayant renvoyé chez eux les quinze Chactas qui avoient conduit le Canot dans lequel estoit le Milord pendant son voyage du Missisipy, ces Sauvages estant arrivez ne manquerent pas de publier par tous leurs villages que le Milor Anglois avoit esté pris par les François, aussy les Chactas tuerent les Anglois qui estoient chez eux et pillerent le Magazin qu'ils y avoient, tous les autres nations Sauvages en firent de mesme, ainsi le mal que les Anglois avoient entrepris de faire aux François estoit tombé sur eux

Le y

Les Sauvages ne se contentèrent pas seulement d'avoir fait mourir les Anglois qui estoient chez eux, et les Sauvages Cuspouches, les Abeas, les Albamous qui sont sur la frontiere de la Caroline, (sans qu'ils se soyent jamais estés exciter par les François) puis qu'alors nous avions la guerre avec eux, allerent avec un parti de trois mille hommes faire une irruption dans la Caroline ou ils pillerent plusieurs habitations et firent beaucoup de prisonniers anglois et anglaises, et beaucoup de negres qu'ils emmenerent chez eux. Mr de Bienville ayant sceu cette nouvelle fit racheter tous les anglois tant hommes que femmes et Enfans pour envoyer chez eux tous ceux qui voulurent s'en retourner.

Mr de la Loire s'en retourna pendant ce temps là aux Natchez ou je l'accompagnay avec cinq autres François

Monsieur de la Salle revint sur
Lesprit de la mer des Illinois avec son
Detachement, tous ceux qui l'avoient
accompagner dans ce voyage, nous dirent
qu'on avoit decouvert une mine d'argent
fort abondante, Je n'ay jamais sceu pre
cisement l'endroit ou elle est Située,
ny pourquoy on a tardé si longtemps
a louurir puisque la compagnie ayant
veu cette nouvelle avec plusieurs
Barriques en mettoient dela matiere
qu'on a tiré de cette mine pour en
faire une epreuve, elle ayant depuis en
voyé cinquante mineurs a la louisiane
pour ce sujet on n'a pas neanmoins
commencé encore a travailler. peu
de jours apres les vingt francois qui
estoient restez aux Nassitoches, Lassu
d'abandon Mr. des St Denis et n'ayant
point de vivres descendirent a la Mobile
avec les Marchandises qui y estoient.
Dans le mesme temps le grand chef
de tous les Sauvages qui sont du costé
de la Caroline

de la Caroline, reçus tous ces Sauvages appellez Leurs Empereur ~~qui estoit un Sauvage~~ estoit accompagné de tous les autres chefs de ces Nations trouver Mr de la Motte à la Mobile et luy chanterent le Calumet de paix.

Le Grand chef des Albamons avec les autres chefs y trouverent aussy auslay il demanda à Mr de La Motte qu'on luy accordat la paix ils proposerent de faire un fort dans leur village a leurs frais telle qu'on le voudroit pour y mettre des François Mr de la Motte l'agreua puis a sa parolle y envoya Mr de Latour Capitaine avec deux Lieutenans et cent hommes, quand Mons. de la Tour y fut arrivé il choisit une place fort elevée sur le bord de leur riviere. a deux portees de fusil de leur Village ou il leur fit faire un fort d'environ

signaux les trois ~~[illegible]~~ qui avoient aux les Coyotaux
~~des officiers des Etats et un grand~~
Magazin pour les munitions de guerre
et de bouche ce fort a esté souvent
assiegé depuis bien pourveu de vivres
et de munitions parceque c'est le passage
pour entrer et sortir de la Caroline

Chapitre Seizieme année 1714.

1 Arrivée de M.r Rogeon directeur
a la Louisiane

2 Trahison des Natchez et meurtre
de cinq francois par les Natchés

3 Entreprise hardy de l'auteur
Vengeance des francois sur les
Natchés

5 Fort bati dans leur village
nommé Rosalie

1 Le mois de Janvier de cette
année

année La Flute nommée Le Dauphin
arriva a la rade de Lisle Dauphine
commandée par le Capitaine Belanger
il amenoit Mr Rogeon et son fils,
il y venoit pour estre directeur a la
place de Mr Durgoin, Il y avoit aussy
sur ce Vaisseau Mr de Verene officier
et Beaucoup de Marchandises et
de munitions, Le Capitaine Belanger
ayres la decharge de son vaisseau
il quel eut receu de Mr de la Motte
un Paquet de lettre pour La compagnie,
ne tarda pas Longtemps a s'en retourner
condusant avec Luy Mr Durgoüin
en France /.

2 Mr de Lalorre Lainé descendit
quelque Temps apres des Natchez ala
Mobile, en descendant a la Mobile, il
avoit rencontré un Canot ou il y avoit
quatre François qui montoient aux
Illinois pour y trafiquer des marchandises
quils avoient dans leur Canot, ces

ces quatre francois étant arrivez aux Natchés prirent engageant quatre Sauvages des Natchés pour les ayder a remonter leur Canot jusqu'aux Illinois parceque le courant du Missisipi etoit dans ce tems là tres rapide, Ils furent ensemble jusqu'au petit Gouffre, ou le soir les Natches voyantes 4 francois endormis les assassinerent et apres les avoir deshabillés ils les jetterent dans la riviere, ils descendirent ensuite la nuit chez eux aux Natches ou ils partagerent les Marchandises qui etoient dans le Canot, et quels emporterent dans leurs cabanes.

Je fus alors aux Natchés et quelque precaution quils eussent pris, Je ne laissay pas que de m'en apercevoir, ayant veu chez eux des Marchandises que ces francois avoient apporter dans leur Canot, je le dis au jeune Mr. de la Loire avec qui son frere m'avoit laissé pour la garde des Marchandises qui estoient dans le Magazin quelles francois amenent aux

Natches

natchez: mais nous ne fumes pas sans
pleurs de nous en estre apercens; Le cu
detenus apres Mr. de la loire Laisné
arriva de la mobile avec trois Canots
chargés de Marchandises et quatorze
francois il y avoit aussy un officier nom
mé Mr. de Varenne qui faisoit monter
aux Illinois des Marchandises pour son
compte Mr. de la loire avant de pouvoir
de la mobile avoit eu ordre de Mr.
de la Motte de monter aux Illinois
pour leurs rendre les marchandises,
quels luy avoient pretes pour payer
les Sauvages qui avoient esté a la
decouverte des mines, Mr. de la loire
resta quinze jours aux Natchez pour
y prendre des vivres pour son monde
pendant qu'il y fut les Natchez tinrent
plusieurs fois conseil, pour nous tuer, mais
quoyque nous n'en sçavions rien alors
Nous nous tenions toujours bien sur
nos gardes, a cause que nous avons apris
l'assassinat des quatre francois dont nous
faisions semblants d'ignorer la mort

Nous demandames au grand chef de Natchez huit hommes en payant pour partir avec nous dans deux jours, qu'il fit avertir sur le champ.

Avant de partir M.r de la Loire en bien de la peine, a faire consentir son jeune frere a rester pour la garde du magazin des marchandises de la Compagnie parcequil voyoit le danger evident qu'il courroit, et qui auroit encore plus grand que nous ne prenions, si dieu ne nous eut pas proteger ajres avoir embrassé ce jeune homme, nous le laissames aux Natchez fort chagrin que nous estions de lire obligez de le quiter ainsy, et nous partimes avec les huit Sauvages que le grand chef nous avoit donné pour nous aider a ramer en montant le fleuve quand nous fumes embarquez ~~de traitres~~ le traitre de grand chef dit a ses Sauvages fort haut en notre presence de faire ce que nous leur dirons ce que Nous trouvions du monde sur le bord du fleuve

qui

qui nous faisoit signe d'aller a eux
de n'y pas aller depeur que ce ne
fussent des gens qui nous voulussent
faire de la peine ou attenter a notre
vie /

Le soir de la premiere journée que
nous estions partis de Malches pour
monter aux Illinois et que nous estions
campez au bord du fleuve vn des huit
sauuages vint s'asseoir auprès de moy,
et m'ayant demandé une pipe pour fumer
que je luy donnay, il me dit tout bas (encore
qu'il n'y avoit que moy qui l'entendit) ou
pensés vous aller francois, Je luy repondis
aux Illinois, mais apres un moment de
reflexion je luy demanday la raison pourquoy
il me vouloit faire cette question, ce sauuage
me repondit que son cœur pleuroit, parceque
le lendemain nous devions estre tuez, et
que le chef nommé le Barbu qui est le
plus mechant des chefs des Malches nous
attendoit au petit gorge avec cent
cinquante hommes pour nous casser la
tete, ce discours ne me surprit pas, parceque
qu'un de leur petit chef de mes amis

 men avois deja adverti avant de sortir de
leur village, quoi qu'il ne me leur pas du
Relâchement, Je leur avois deja parlé a Mr
de la Loire. et nous navions pas avoulés
assez de foy ces premiers avertissemens
pour nous faire interompre notre voyage,
mais alors ce Second avis nous obligea
de faire plus d'attention, nous fimes conseil
~~nous~~ entre nous, et ensuite nous y appellames
les Sept Sauvages des Natches qui nous
conduisoient a qui nous promimes a chacun
un present considerable, s'ils nous vouloient
dire la verité avec promesse de ne declarer
jamais qu'ils seroient eux qui nous auroient
avertis, tous les Sept Sauvages nous de
clarerent ouvertement qu'a Six lieues plus
haut au bord de la gauche, ou les Canots
sont obligez de passer a roue terre avant
dans un gouffre ~~fort~~ rapide, tourbillone au
milieu du fleuve) cent cinquante Natchés
armez de fusils, a la teste desquels clot
Le Barbier nous y attendoient et que nous
ne pouvions pas manquer de perir quand
nous serions Six fois plus de monde, cet
avis de sept personnes qui nous avoient

assûrerent tous La meme chose nous obligea de relacher.

Monsieur de Labore Lussié estoit surtout fort embarrassé pour pouvoir retirer Les fiers qui estoit resté dans le village de Natchés a la garde du Magasin des marchandises de la compagnie, Il m'en parla en me paroissant fort triste, Je luy dis que si il voulois me le permettre J'irois moy seul Le retirer, et que je le ramenerois avec moy ou j'y perirois, apres avoir pris nos mesures La dessus nous partimes a trois heures apres midy pour arriver au debarquement du village des Natchés, une heure devant Le soleil couchant afin de pouvoir aller au village de jour, parceque il estoit eloigné du bord du fleuve d'une Lieue, quand nous y fumes arrivés, je dis a nos gens de ne point debarquer et de mettre jusque a minuit, et que si je ne revenois pas alors, ils pouvoient compter que j'étois mort et qu'ils n'avoient que a s'en aller, Je pris mon fusil ma poire a poudre et mon sac a balle et je sortis du Canot pour prendre mon chemin au village, Mr

de la Loire vint me conduire jusqu'au bord de la riviere, il m'embrassa en pleurant et me dis que si je remmenois son frere, il ne seroit pas le seul qui reconnoitroit un si grand service, et que toute sa famille m'en auroit une obligation infinie, je ne luy repondis autre chose sinon de m'attendre jusqu'au point du jour, et que (dieu aydant) je ferois tout ce que je pouvois.

Quand je fus au milieu de la prairie a la rive du village quelques sauvages de Nelches qui m'apperceurent de loin coururent dire a Mr. le Chevalier de La Loire (car c'est ainsy qu'on l'appelloit) qu'il venoit un francois, car il ne m'avoient pas reconnu de loin, aussytost ce jeune homme vint voir qui c'etoit, et m'ayant reconnu il courut au devant de moy et se jetta a mon col en me demandant le sujet de mon retour, je luy dis dans le moment que j'etois tombé malade, et quand je fus dans sa cabane je le priay d'envoyer chercher le grand chef qui vint un moment apres, je luy dis qu'il y avoit six francois de tombés malades

dans

malades dans nos Canots, ce qui avoit esté cause
que nous avions relaché jusques au debarque
ment, et qu'il nous falloit le lendemain trente
hommes pour apporter nos marchandises dans
le Magazin de la compagnie a son village,
il me respondit qu'il les alloit faire avertir
et que nous avions bien fait davoir descendu
parceque les Sauvages des yeux ne
valoient rien et qu'ils nous devoient pre attendre
sur le chemin pour nous casser la teste je
le remerciay en luy disant qu'il avoit raison
quoyque je connoissois bien toute sa trahison
quand il fut parti je dis au Chevalier de
Laloire qu'il falloit penser a se sauver
quoyque nous fussions gardés par trois sau
vages qui couchoient dans la Cabanne ou
nous couchions depuis que je luy eus dit
cela, ce jeune homme devint fort inquiet et
me demandoit a tout moment si nous pouvions
bien nous sauver je luy dis pour le
rassurer, qu'il n'avoit qu'a me laisser faire
et que nous nous sauverions certainement
nous nous preparames pour cela luy
faisant charger son fusil a costé de son
chenet afin qu'il ne pas de peine a le
trouver, quand je vis que les trois sauvages

qui estoient couchez dans notre cabane estoient
endormis, il me prit envie de les poignarder avec
ma bayonette, mais ce jeune homme me retint
ne le voulant pas absolument depuis dessus il que
cela ne fasse du bruit et revelle les autres
Sauvages qui estoient alors tous endormis
Je pris donc ce temps-la pour les faire partir
avant moy et apres que j'eus doucement ouvert
la porte, je luy dis de prendre le chemin
du debarquement par la prairie quand je mis
qu'il pouvoit bien estre a un quart de
lieue d'avance, je fermay la porte de la
Cabane a double tours en dehors ou j'en
fermay les trois Sauvages je jetay la
clef dans un tas d'ordure. et je me mis a
courir après luy avec mon fusil a la
main, je le joignis au bout du bois ou je
luy avois dit de m'attendre, dabord
qu'il me vit il me demanda si les Sauvages
ne seroient pas eveillez, ils dorment tous
d'un profond Sommeil luy dis je? Cest
pourquoy nous pouvons marcher a present
en seureté, nous courumes cependant
encore prés d'un quart de lieue de
suite, tant que nous desirions de estre
arrivez

arriver au debarquement, il faisoit tems
calme clair de lune et il deboucha son
Lateles pour voir si personne ne venoit
apres nous, enfin grace au seigneur, nous
arrivasmes au bout de la prairie qui est fort
proche le debarquement, ou nous trouvasmes
Mr de la Loire Larsné, qui nous y attendoit
avec une autre personne qui estoit en
Sentinel a nous attendre a celuy, apres
nous estre fort embrassés nous montasmes
dans nos Canots, et nous fismes mettre
pied a terre aux Sauvages. Mr de
La Loire les recompensa toutes fort
et fit un present plus considerable a
celuy qui n'avoit aucun le premier
comme nous parlions, ils nous deman
dirent ou nous allions nous leur repon
dismes que nous allions a la mobile et
qu'ils nous recevroient dans peu de temps
aussitost que nous fumes partis les deux
Sauvages que nous avions laissés sur
le bord ~~de la mer~~ du fleuve s'en allerent
chez eux aux Malechés avertir le
grand chef du pays des Francois, tous

252. Le village aussitost en fut allarmé, mais
le grand chef du absolument quecelan
se pouvoit pas et que le chevalier de la
Loire avec 8 ou 10 estoit couchez dans
leur cabane avec trois sauvages, mais
les petits sauvages luy dirent de ce chef
qu'ils estoient partis avec les anglois
François le grand chef se leva promp
tement et alla frapper comme un enragé
a la porte de la cabane du chevalier de
la loire et entendant dire aux sauvages
qu'ils estoient dedans quels ne pouvoient pas
ouvrir et qu'ils n'avoient pas la clef, il
fit enfoncer la porte de la cabane il
courut autre du chevalier de la loire, on
ne nous ayant pas trouver il fit fort
maltraiter les trois sauvages a qui il
avoit donné ordre de nous garder, ils
~~[illegible]~~ s'excuserent en disant
qu'il falloit que nous fussions des sorciers,
et qu'ils n'avoient point entendu le moindre
bruit, il s'empara de toutes les marchandises
du magazin et des hardes qui estoient restées
a la cabane du chevalier de la Loire

Pour

Sobre nous, nous arrivames a dix heures
de matin vis a vis le village des Tonicas,
ou nous mimes pied a terre; Nous y trouvames
Mr Davion prestre missionaire qui nous
embrassa tous. Il nous dit quil nous croyoit
morts. Ensuite il nous dit la messe pour
remercier Dieu de la grace quil nous avoit
fait; nous luy contames apres la messe
comment tout cela s'estoit passé; dont il
remercia dieu cent fois. Pendant que nous
luy parlions nous vimes arriver trois
Natchés qui venoient de la part de leur grand
chef exciter le chef de tonicas a faire
tuer le missionaire et tous les francois
que nous estions dans le village, luy
promettant que tous ~~le village~~ les sauvages
des Natchez se joindroient dans la suite
avec eux pour faire la guerre aux fran=
cois ajoutant quil sattoit bien mieux
avoir affaire avec les anglois qui leur
donnoient les marchandises a meilleur
compte; Le chef des tonicas homme de
bon sens, autant que sauvage le peut estre,

mais incapable de trahison (vertu fort
rare parmi les sauvages) fut fort estonné
d'un pareil discours, il voulut dabord leur
faire casser la tête, il demanda la dessus
le sentiment de Mr. Dauion qui ne le
voulut pas permettre, luy conseillant de
les renuoyer sans leur faire aucun mal,
parceque Mr. de la Motte en auroit
peut estre esté fâché. Mr. Dauion escriuit
une Lettre a Mr de la Motte de la
trahison des Natchés et de leur mauuaise
intention) nous luy rendimes cette Lettre
en arriuant a la Mobile. dont Monsieur
La Motte fut fort surpris.

Il resolut d'en tirer vengeance le
plustot qu'il pourroit, et pour ce Fines il
ordonna a Mr. de Bienville (pour lors
Lieutenant de Roy de la Mobile) de
prendre cinquante Soldats et autant d'ha
bitans François (dont j'en fus du nombre)
pour aller avec Luy, avec Mr. Paillou
Major des troupes, Mr de Richebourg
capitaine de Compagnie, Monsieur
de

des Tissenet Lieutenans et Mrs de Lalure
Les deux freres pour officiers avec les
provisions necessaires, et des vivres pour trois
mois, dont nous chargeames plusieurs Canots.

Nous partimes ensuite et nous montames
le Missisipi jusqu'au portage de la
croix des Tonicas, où nous trouvames une
Lettre enveloppée dans un petit sac de
Toille, qui pendoit a la branche d'un arbre
qui estoit sur le bord du Missisipi et
qui s'avanceoit asses dans le fleuve pour
en estre apercevue. avec cette inscription
en gros caractere attachee au sac ou estoit
la lettre, au premier François qui passera
c'est Mr Damon ce pretre qui l'y
avoit mise, nous primes ce sac que nous
portames a Mr de Bienville, il ouvrit
la Lettre dans laquelle il estoit marqué
qu'un francois nommé Richard avoit
esté pris depuis six jours par les Natchés
en descendant des Illinois, et qu'ils luy
avoit pris ses Marchandises ils l'auroient

emmenez a leur Village ou ils luy avoient
coupés les pieds et les mains et l'avoient
jeter ensuite dans un bourbier. Apres que
Mr de Bienville eut fait la Lecture de
cette Lettre, il connu que la chose étoit
plus serieuse qu'il ne l'avoit cru, il l'avoit
auparavant mepris et regardé comme
une Bagatelle, nous accusant d'avoir eu
peur, mais quand il eut lu cette lettre
je crois qu'il eut veritablement peur luy
meme. car il changea le dessein qu'il
avoit d'aller droit aux Natchés, et nous
fit mettre a terre a la croix du portage
de Tomcas, celoit sur les trois heures
apres midy, il fit tirer vingt cinq coups
de Boetes et de pierriers que nous avions
apporter avec nous pour donner connoi-
sance a Mr Davron de notre arrivée
Le vent qui étoit contraire empecha qu'on
ne les entendit, la nuit estant close
on en tira encore autant nous passames
en cet endroit la nuit, on posa plusieurs
sentinels en faction aux environs
du

dou nous estions le lendemain matin
La pointe du jour, nous tirames encore
vingt cinq coups de Boëtes alors les
sauvages nous entendirent et vinrent a
nous pour nous servir de guide et nous
conduire a leur village, ou nous fumes
camper dans une Isle qui est dans le
milieu de leur Baye, nous fumes un jour
dans cette Isle au quel nous travaillames
sans relache festes et dimanche pour
nous retrancher, de crainte de quelque
irruption sur nous des Natchés qui
est une nation fort nombreuse et forte
de plus de douze cents hommes portans
les armes, et que nous relions que cent
hommes et quelques voyageurs que se
joignirent a nous, quand notre fort fut
fort avancé, Mr de Bienville ordonna
a Mr des Fissenes d'aller avec vingt
hommes aux Natchés pour parler a
leur chef, a qui il dit qu'il venoit
de la part de Mr de Brenville qui le
attendoit a la Baye des Tonnas pour qu'ils
y vissent pour parler et en venir le

 Lendemain apres avoir reuny parolles deux
qu'ils seroient preparez pour y descendre
et creiffer quelques jours apres ils y vinrent
au nombre de vingt huit, entre lesquels
il y avoit plusieurs chefs. du plus loin
que nous les apperceumes on planta cinq
drapeaux dans le fort, on fit battre tous
les tambours et sonner une cloche que
nous avons apporter et qu'on avoit attachée
au haut d'une des maisons du fort, on
tendit quantité de voiles avec des piquets
et des perches en façon de tentes dans le
fort, de sorte que nous parroissions comme
un petit camp de plus de trocent hommes
(ce qui est considerable pour les sauvages)
d'abord qu'ils furent entrez dans le fort
on les conduisit a la cabane de Monsieur
de Beauville et quand ils y furent entrez
ils se voulurent mettre en devoir de chanter
leur Calumet de paix et de luy donner a
fumer ce qui refusa et dont ils furent si
effrayez qu'ils crurent que c'estoit leur
dernier jour. En mesme temps Mr de Beauville
s'estant levé de l'endroit ou il estoit assis,

Leur

Leur dit d'une voix forte, que ce n'etoit point
pour Calumet de paix qu'il demandoit, mais
qu'il estoit venu pour avoir Satisfaction
des cinq francois qu'ils avoient tuez qu'il
pretendoit avoir les Sauvages qui avoient
fait ce meurtre, ou leurs teres, et entre autre
La tete du chef nommé La terre Blanche
a quoy les chefs repondirent qu'il falloit
pour cela envoyer un Canot au village
de Natchés pour en donner avis au grand
chef Mr de Bienville Leur repondre
qu'ils feroient bien, ou grossierement leur
fete en repondroit, on les mit tous dans
une Cabane avec bonne garde, d'on
ils ne sortoient que pour leurs besoins
Escortez chacun de deux fusiliers. Le
Canot qu'ils avoient envoyé ne fut pas long
temps a revenir, ceux qui avoient esté envoyé
rapporterent La teste d'un homme que le
grand chef avoit fait tuer expres, qui
n'avoit pas du tout trempé dans le meurtre
des francois. Mr de Bienville me fit venir
pour voir la teste de chef nommé
La terre Blanche quand Jeus regardé
cette tete je luy repondis que ce n'estoit pas celle

et que celoit Lalete du plus Angle des habitans
de leur village, aussytost il envoya chercher
Le jeune chef et luy demanda avec colere
S'il se moquoit de luy et que ce n'estoit pas
là, la teste de la terre blanche qu'il vouloit
avoir, avec celles des meurtriers qui avoient
tués les François, le jeune chef luy
repondit que le grand chef son frere, aime-
roit mieux que tout le village pensse, plus
tost que de luy envoyer la teste du chef
de la terre blanche, parceque c'estoit son
neveu et le plus brave des chefs qu'il eut
dans tous ses villages; il ajouta ensuite
que nous en avions quatre, dans la cabane
du fort, de ceux qui avoient tués aux
Luy qui estoient coupables de la mort des
François. Mr de Bienville ordonna qu'on
les fit venir devant luy, et leur ayant
demandé la raison pourquoy ils avoient
tués les François, ils repondirent avec
hardiesse que cela n'estoit pas vray, mais
ils furent démentis par les autres sauvages
qui les accuserent de vouloir tous les quatre
assassiner Mr de Bienville commanda
qu'on les lia, et qu'on les fit sortir hors
du fort pour leur casser la teste, ce qui
fut

fut executé aussitost a coup de baton il y
avoit parmy ces quatre entre autre le
nommé le Barbu, le plus mechant de
tous les petits chefs qui avoit fait quantité
de mauvais traitemens et que toutes les
nations des autres Sauvages redoutoient et
dont ils desiroient la mort depuis longtems
apres que Mr de Bienville eut apris que
ces quatre Sauvages auroient esté mis a
mort il renvoya les autres dans leurs cabanes
et tint conseil avec les autres officiers sur
ce qu'ils auroient encore a faire. Il fut resolu
que par raport a ce que les Natchez sont
etablis sur le bord du Mississipy que nous
avons besoin de faire la paix avec cette
nation, qui ne manqueroit pas si on restoit
en guerre avec eux d'interompre le
commerce que nous avons avec les Illinois
et quayant egard a cette raison il falloit
leur accorder la paix a ces conditions

Ier. qu'ils feroient un fort dans
leur village a leurs depens, dans lequel
que Mr de Bienville leur marqueroit
et de la maniere qu'il le voudroit avec les
logements et Magazins necessaires en dedans

262. Le fort pour la commodité des officiers
et des soldats qui y restoient.
2ème quils rendroient toutes les mar
chandises et hardes quils avoient pris tant
dans le Magazin de la Compagnie que
dans la Cabane du Chevalier de Latsire
3ème que Le chef nommé Latete
blanche ne paroistroit jamais dans Le village
des Natchez sur peine de la vie en cas
quil y fut pris.
Apres quecela eut esté ainsy arresté
dans Le conseil des officiers, ils envoyerent
chercher Le jeune chef avec tous Les
autres Natchez qui estoient dans La Cabane
et on les conduisit dans la chambre de Mr.
de Bienville ou il leur fit Lecture des
trois articles quon leurs proposoit pour leur
accorder La paix Le jeune chef repondit
au nom de tous quil acceptoit ces conditions
ausquelles seroient fidelement executées des
quils le voudroit tous les autres en dirent
La meme chose, et aussy tost Mr. de Bienville
Le fit mettre en liberté Le Lendemain Mr
Baillous qui estoit ordonné pour aller aux
eux au village des Natchez ~~demander~~ annoncer

annoncer la paix au grand chef demanda
a Mr de Bienville vingt hommes dont
je fus du nombre, pour luy servir d'in-
terprete, nous arrivames au Village des
Natchez nos armes en bon etat par ce
quil faut toujours se mefier des Sauvages
qui sont fort sujets a valir leur parolle
nous y entrames tambour batant, les drapeaux
deploye en bonne ordre, de sorte que cela
avoit atiré tous les Sauvages de Leurs
autres villages qui ayant sceu notre
arrivee y estoient venus, ils paroissoient
tous fort contents de nous voir arriver
pour y conclure la paix parceque le
commun du peuple aimoit fort les francois
et n'avoit eu aucune part au meurtre
des cinq francois qu'on avoit tué

Quand Mr Paillou eut lu au
grand chef les articles de la paix en
presence de tous les autres chef qui y
etoient present, il aprouva les conditions
que son frere avoit accepté, et dit a
Mr Paillou qu'il savoit commencer a
faire travailler au fort quand Mr de
Bienville l'ordonneroit, et qu'on n'avoit

 qui a envoyé la glace, nous restames huit jours dans le village ou nous fumes tres bien traités par les Sauvages pendant ce tems la. Ensuite nous allames trouver Mr de Bienville au fort des Tonicas, ou nous ne restames que deux jours au bout desquelles nous retournames avec Mr. de Bienville et cinquante hommes aux Natchez pour parler au grand chef et aux autres chefs. Le Grand chef accompagné des autres chefs vint au debarquement au devant de Mr de Bienville, suivis presque de tous les Natchez. Il ratifia d'abord les articles de la paix sur le mme pied qu'on avoit prescrit au jeune chef son frere.

Monsieur de Bienville choisit une place sur une Elevation proche le village pour y faire construire le fort qu'ils commencerent des le Lendemain, apres qu'il en eut ordonné la forme et qu'on en eut fait tracer l'Enceinte, il s'en retourna peu de jours apres au fort des Tonicas

Laissant

Laissant Mr Pailloux avec douze hom- 266.
cois pour faire continuer Le travail
du fort, on fut bien six semaines avant
quil fut achevé et dabord quil fut fini
on en fit avertir Mr de Bienville,
qui y vint avec Mrs de Tissenet et
de la loire les deux freres et tous les
Francois qui estoient avec luy au fort
de Tomcas. Sitost quil y fut arrivé, il
ordonna encore des Logements pour les
officiers et des Caserines pour les
Soldats en dedans Le fort avec des
Magazins pour mettre Les munitions
de guerre et de Bouches et Les Marchan
dises de La compagnie quils auroient
rendus ce fort fut nommé Roselie par
Mr de Bienville. Le grand chef vint avec
tous les autres chefs et presque tous Les
Sauvages de Matchez chanter devant
Le fort Leur Calumet de paix qui dura
trois jours Mr de Bienville resta toute
cette annee aux Matchez.

Chapitre dix Sept.e année 1715.

1 Descente de Mr De Bienville a la mobile

2 Retour de Mr De St Denis du mexique son mariage avec la fille du Capitaine Don pêdre de Vitesca.

3 Etablissement d'un fort aux Nassiloches

4. Descente des Espagnols aux Assynais

Monsieur de Bienville apres apres avoir lassé Mr Paillou pour commandant du fort de Rosche

et

et Monsieur de Fissenet pour Lieutenant, descendit a la mobile, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait aux Natches, et pour prendre en meme temps des provisions de guerre et de Bouche, avec des Marchandises pour transporter au fort de Rozelie il ne resta que quinze jours a la mobile et s'en retourna aux Natchés pour y conduire toutes ces munitions et faire perfectionner les Logements qui restoient a faire dans le fort

Mr De St Denis arriva dans
2 cette année a la Mobile avec le Seignor Dom Juan de Vilesca Londe de sa femme et trois autres Espagnols. il avoit esté prés de trois ans a faire ce voyage du Mexique dont il fit le recit a Mr de La Motte de cette maniere /

Il dit qu'il avoit esté conduit par un officier et vingt quatre cavaliers Espagnols

depuis la ville de Caviil jusque deux
cents cinquante Lieües de la a Mexico,
Capitale du Mexique, ou il avoit porté
un viceroy, ~~qui il avoit porté un~~
~~Viceroy~~ a qui il avoit montré son
Passeport, il dit ensuite que le viceroy
apres avoir regarde son passeport luy
avoit repondu qu'il avoit fait un mauvais
voyage et l'avoit mettre ensuite en
prison ~~sans~~ sans vouloir l'entendre
davantage. Mr de St Denis fort
etonné d'un tel procedé ne fut
pas peu embarassé, il resta en cette
prison plus de trois mois, mais par
bonheur pour luy, quelques François
qui estoient au Mexique au service
des Espagnols et qui connoissoient Mr
de Rybeuille, dont Mr de St Denis
estoit l'oncle du coté de sa femme
parlerent pour luy au vice Roy qui
Lagani fait venir une seconde fois
voulu l'engager a servir le Roy
d'espagne

d'Espagne en luy offrant une compagnie
de Cavalerie; Mais Mr de St Denis
bientom que les offres du Viceroy
ausseau asses d'attraits pour l'engager
a quitter le Service du Roy de France
Luy dit qu'il avoit fait Serment de
Fidelité a son Roy, dont il ne quitteroit
jamais le Service qu'avec la vie.
Le Viceroy (a qui on avoit deja raporté
que pendant le temps qu'il avoit de-
meuré a la viuere du Nord il avoit
fait l'amour a la fille du Capitaine
Don Pedro de Vilesca) vous estes
deja plus de la moitie viaduvalisé —
Espagnol, puisque vous devez vous
marier a votre retour a Dona Maria
la fille aincé de Don Pedro
de Vilesca. Je ne vous celeray pas
Monseigneur, luy repondit Mr
de St Denis, que j'aime Dona
Maria puisqu'on l'adit a Vostre
Excellence, mais je ne me suis jamais

flatté de mentir de l'Epouser. Le
Viceroy luy dit qu'il pouvoit compter
que l'acceptant l'offre qu'il luy faisoit
d'une compagnie de Cavalerie au service
du Roy d'Espagne que dom pedre seroit-
ravie de luy donner sa fille en mariage
et c'est de quoy je vous donne ma parolle
ajouta le viceroy, c'est pourquoy vous pouvez
rester icy deux mois, songez a ce que je
vous propose, vous seres libre de vous
promener dans la ville pendant ce
temps vous y trouveres plusieurs officiers
francois, qui sont au service du Roy d'espagne
dont ils sont tres contents, je remerciay
Son Monseigneur le Viceroy de toutes
ses bontées et surtout de la liberté qu'il
me donnoit. je trouvay en sortant de son
appartement un officier Espagnol qui
parloit assés mal francois et me dit qu'il
avoit ordre de me mener loger chez luy
et de me tenir compagnie dans la
ville lorsque je voudrois my aller
promener je luy dit en Espagnol, dont
je parlois mieux la langue que non
plus

pas luy La nôtre) que je luy estois fort obligés et que cela me feroit beaucoup de plaisir,

Je sçavois par experience que pour estre bien avec Les Espagnols, il faut les combler de beaucoup d'honneur et de deferences, après m'avoir conduit chez Luy qui estoit un Logis a L'Espagnol, Etto adire un chaire avec des rideaux de toulle et des muraillles toutes nues, avec des chaises entierement debois pour toute garniture, il me montra une autre chambre a costé de la Sienne qui vendoit sur un jardin elle estoit un peu plus propre et plus grande et c'est La ou il me dit que je coucherois, nous allions sortir, Lorsque Le Seignor Caualcador mayor ou en francois Le grand Ecuyer de Monseigneur Le Viceroy entra dans La chambre, il me presenta un sac de la part de son excellence dans Lequel il y avoit trois escus prastres, qui ~~mon~~ m'enuoyoit pour me servir pendant ce tems

que je serois au Mexique: je le remer
ciay fort, et je le supplay de marquer
a son excellence que j'estois confus de
toutes ses Liberalitées, et ensuite je le
compagnay jusqu'en bas, ou apres bien
des complimens, il s'en retourna, je dis
ensuite a l'officier Espagnol, avec qui
j'estois de me conduire dans un Logis ou
l'on pouvoit trouver a manger en joignant
et que je voulois avoir l'honneur de
luy donner a diner, il ne se fit pas tirer
l'oreille, il me mena dans une hotel=
lerie, ou la plus part des officiers sont francois
qu'Espagnols avoient coutume de manger
nous y fimes assez bonne chere sans
autres rencontres car c'est un prix fait
a une Piastre par teste il y a toujours
manqué depuis pendant les deux mois que
j'ay resté au Mexique, j'y trouvay plu=
sieurs officiers francois qui estoient au
service du Roy d'Espagne, avec lesquels
je fis connoissance, ou plustost qui me
connoissoient sans que je les connoisse,
jusques

parcequelaplus part avoient esté amis de
Mr. d'Iberville, étoit eux qui avoient
parlé en ma faveur au Vicevoy, dont
je les remerciay fort. je fis pareillement
connoissance avec plusieurs Espagnols
des plus considerables de la ville qui
tacherent de m'engager d'entrer au
Service du Roy d'Espagne, je fus
meme invité plusieurs fois d'aller dîner
chez Monsigneur Le Vicevoy ou je
me trouvay, il donnoit magnifiquement
a manger et tous les jours a dîner sur
tout aux principaux officiers. Je n'ay
jamais rien veu de si riche que sa
vaisselle d'argent, ses meubles, ses
armoires, ses tables jusque aux chenets
de ses chambres tout estoit d'argent
massif d'une grosseur et pesanteur
extraordinaire, mais grossierement travaillez
Je eus grand soin pendant tous le
temps que je fus au Mexique, des
Saures mes pistolles et de ne rien dire

qui me fut pernicieuse, quoyque j'estois
tous les jours en partie de bonne chere
avec les officiers François et Espagnols
qui j'avoient tout ce qu'ils pouvoient
pour m'engager d'entrer au service du
Roy d'Espagne; ils y estoient, je crois
poussé par le Viceroy, mais ils ne
purent jamais en venir a bout. C'est ce
qui determina Monseigneur le Viceroy
a me donner mon audience de congé,
il m'envoya inviter a disner chez luy,
comme cela m'estoit deja arrivé,
et apres le diné m'ayant conduit
a part dans un grand cabinet magni
fique (car je n'avois pas encore entré)
il me dit que puisqu'il n'avoit pu gagner
sur moy de me faire rester au Mexique
au service du Roy son maitre, j'estois
libre de m'en retourner a la Havane
ce que je partirois le lendemain avec
l'officier chez qui j'estois logé, il
me fit en meme temps present d'une
Bourse

Bourse ou il y avoit mille piastres et
m'accordoit, m'edit il en riant, pour
faire les frais de ma noce, il ajouta
qu'il esperoit que Dona Maria —
m'engageroit, peut estre mieux que luy
avec mon les offres qu'il me faisoit,
je le remerciay infiniment de toutes
ses liberalites, mais je ne pu obtenir
de luy la liberté du commerce, je le
quitay a la porte de son cabinet mon
il rentra apres m'avoir souhaitté
un bon voyage. je retournay avec l'officier
Espagnol a notre demeure pour nous
preparer a partir le lendemain. Ensuite
j'allay dire adieu a tous les officiers
François avec qui j'avois fait connoissance
et a plusieurs Espagnols de qualités qui
m'avoient ~~marqué~~ temoigné beaucoup d'amitié
pendant le temps que j'avois demeuré
au mexique, je soupay encore avec
eux ce soir la et apres le souper nous
nous embrassames et je m'en allay me
reposer pour me disposer a partir le

276. Le lendemain matin, je commençois de m'habiller lorsque le grand Ecuyer de Monsigneur le Vicroy entra dans ma chambre qui me dit que Son Excellence m'envoyoit un cheval de son Ecurie dont il me faisoit present pour faire mon voyage je le remerciay obligemment et je luy dis en langue Espagnol que j'étois infiniment obligé a son excellence de tous les bienfaits dont il m'avoit comblé, que je ne manquerois pas de faire connoitre à M^r le gouverneur de la Lorraine et a tous les Francois la grandeur de ses liberalites et de sa Magnificence. Je descendis ensuite en bas pour le recondurre et pour revoir mon cheval qu'un Page du Vicroy tenoit par la bride, je fis beaucoup d'exclamation sur la valeur et la beauté de ce present ce grand Ecuyer ayant entendu que dans mon premier complement j'avois laché le mot de Magnificence, il prit occasion de me faire les richesses

Ex

Les richesses de son maitre, qui il eleva
jusques a Legalité au moins des plus
grands Rois du monde, il me fit le
detail du grand nombre de ses domestiques
et de ses chevaux en disant qu'il en avoit
plus de douze mille encore plus beaux que
celuy dont il venoit de me faire presente
outre une quantité prodigieuse de meubles
et vaisselles d'argent je n'osois pas l'interom=
pre quoyque son discours avoit desja duré
prés d'une demie heure et je commencois
a bien m'ennuyer lorsque pour mon bon
heur l'Officier chez qui je demeurois
qui avoit ordre de me conduire, m'appella
par la fenestre me disant qu'il falloit aller
dejeuner parceque nous partirons dans
une heure. je quitay donc ce grand parleur
d'ecuyer les remerciant de m'avoir fait
connoistre la puissance de Monseigneur
le Vicerroy que je ne manqueray pas de
publier quand je serois de retour a la
Louisiane a tous les officiers francois.
dés qu'il m'eut quitté apres avoir fait mettre

mon cheval a l'Escurie, Jallay dejeuner avec
Loffreu Espagnol chés qui je demeurois
et ensuite nous partimes ensemble avec
dix cavaliers seulement pour nous escorter
jusqu'a Cocuil, nous fumes pres de trois
mois pour y arriver, parceque nous allions
a petite journée, Le Cheval dont Mgr
Le Vieroy m'avoit fait present estoit un
cheval Baye des plus beaux et des meilleurs
que j'aye jamais monté; quand nous fumes
arrivés a Cocuil, Nous fumes voir
Monsieur Le Gouverneur qui me laissa
La liberté d'y demeurer huit jours.

Dans ce lieu il y avoit un
valet de chambre chirurgien qui y estoit
resté pour m'y attendre il y avoit receu
pendant tout ce temps la de son mestier
de Chirurgien et s'estoit attiré une grande
reputation parmi les Espagnols en ayant
beaucoup traité avec reussite qui avoit
parfaitement guerri d'eslusieurs maladies
entre autres des fievres quartes et de
Dissenterie

dissenteries auxquelles ils sont fort sujets.
Jesus Loger avec l'officier qui m'avoit
conduit dans la meilleur Auberge de
La Ville ou nous n'aurions pas fait trop
comme chere, si Jelot ne nous eut pas
Luy meme accommodé notre manger
au bout de huit jours Le gouverneur
de Caouil me donna un officier et six
Cavaliers pour me conduire a la riviere
du Nord. Jeus permission du Gouverneur
de Caouil d'acheter un Cheval pour
mon valet de Chambre qui ne Couta
que dix Piastres, quoyqu'il fut trebon
en huit jours nous arrivasmes au village
de la riviere du Nord ou je fus Loger
chez le Seynor dom Pedros de Vilosca,
a qui l'officier qui my avoit amené
rendit un paquet de Lettre et qui s'en
retourna au bout de trois jours a Caouil.

Au bout de huit jours que jetois
chez dom Pedros il se rencontra un
Evenement qui avanca de beaucoup mon
mariage. Voicy comme La chose arriva

Quatre Villages de Sauvages qui
estoient rebelles de la domination des Espagnols
prirent resolution d'abandonner leurs habi
tations et de s'en aller chercher a s'establir
hors des terres des Espagnols, ils chargerent
tout ce qu'ils avoient de leurs meilleurs
effets et de leurs grains sur leurs bestiaux
et se mirent en marche pour s'en aller
du costé des Cadodaquioux qui sont a
peu pres de deux cents lieues de la
Le Seignor dom Pedros en fut tout
aussitôt averti et en estoit fort chagrin
il en estoit en partie cause pour avoir
donné trop de liberté a ses Canaches de
qui estoient tous les jours chez les Sauvages
a les piller et a les chagriner sans
qu'ils osassent se deffendre, il ne s'avoit
comment se prendre pour les faire arrester
ou les faire revenir, outre que personne
n'osoit y aller parce que ces quatre Villages
ensemble formoient plus de mille hommes
armez d'arc et de fleches. Monsieur
de St Denis voyant son Embarad

Luy

Luy dit qu'il Se vouloit Luy permettre
d'y aller Seul qu'il luy promettoit de faire
ensorte de les faire revenir. Le Seignor
Dom pedros L'embrassant Luy dit qu'il
n'osoit pas L'exposer ainsy parce qu'il
y avoit deux Nations de ces Villages
Les plus mechants Sauvages qu'on
puisse trouver qui ne manqueroient pas
de Le poignarder. Mais M.r de St Denis
ne Se embarassa pas de cela, il monta a
Cheval Suivi de Galot Son valet de
Chambre et alla a eux, il attacha un
Mouchoir au bout d'une Baguette qu'il
Leur montra de loin en signe de paix
et en Les abordant il Leur parla en
Espagnol qu'ils entendoient bien Leur dit
de revenir et qu'on Leur accorderoient tout
ce qu'ils voudroient et qu'il Leur promettoit
de la part du Capitaine Dom pedros qu'on
ne les inquiteroit pas davantage Lui re-
montrant qu'ils Seroient hors de terres
d'Espagne exposez a estre tous les jours

282. enguerre avec les Assinis ou les Cada-
daquroux qui sont mouris cruellement pour
ceux qu'ils prennent, il ajouta que lon feroit
descendre a tous les Soldats de mettre jamais
les pieds dans leur Village pour aller
les inquieter sur peine de la vie, et qu'ils
n'avoient qu'a le dire quils entendroient
eux mesmes sur cette defense tout-haut
aux Soldats. Les quatre chefs de ces
Nations luy dirent quils ne demandoient pas
mieux de retourner a leurs Villages, si
on ne vouloit point les inquieter Mr. de
St Denis apres leur avoir promis une
seconde fois leur dit de le dire et
quils en entendroient la defense que on
alloit en faire a tous les Cavaliers et
aussy a tous ces pauvres Sauvages fu
rent. Mr. de St Denis pour venir
parler au Capitaine Dom Pedre,
tout le monde du Village fut etonné
de voir arriver Monsieur de St Denis
a la teste de plus de quatre mille personnes
armés

lant Hommes que Femmes. et Enfants Sauvages.

Monsieur de S.t Denis ayant mis pied a terre parla un moment a Dom Pedros qui fut charmé de L'Obligation qu'il luy avoit parceque Le Gouverneur De Cayenne qui n'auroit pas manqué d'avoir Seul La desertion de ces Sauvages ne seroit venu que de la negligence du Seigneur Dom Pedros, qui en auroit ecrit au Viceroy ce qui auroit fait tort a ce Capitaine. C'est pourquoy Surtout Le Conseil de M.r de S.t Denis il fit assembler tous Les Cavaliers et fit publier un ban tous tant en presence des chefs des Sauvages par lequel, il estoit defendu aux Cavaliers d'aller Dorsnavant chez Les Sauvages Les Piller ny les chagriner en aucune maniere Sous Peine de la vie, et ensuite il Les exhorta de s'en retourner a leurs Villages quils n'ont jamais quittés depuis. Ce Petit Sauvage de M.r de S.t Denis qui

avoit rendu au Capitaine Dom Pedro
amena son son mariage avec La Segnora
Dona Maria sa fille qui se fit deux mois
apres dans L'Eglise du Village qui est desser-
vie par Segrs Peres Cordeliers Espagnolz.
Quand les Articles du mariage furent
signés depart et d'autre Dom Pedros alla
ensuite a Caoïl pour y acheter les
Habits de Noces. Mr. de St Denis y envoya
avec luy Salot pour y faire pareillement
plusieurs emplettes qu'il rapporta a Mr.
de St Denis au bout d'un mois quand
il revint avec Le Segnor dom Pedros ou
Sr. Luis pour epouser. Son retour de Caoïl
Le Mariage avec Pompe Mr. de St
Denis avoit donné a chaque Cavalier Es-
pagnol vn Cocarde d'un ruban jaune pour
mettre a leur chapeau et a chacun
trois piastres. Il donna a sa femme un
asses beau diamant qu'il avoit apporté de
France les Soldats Espagnols firent
Bombance pendant les trois jours que la
Noce

Nopes dura aux quantité de decharge de leur Mousquetons /

Monsieur de St. Denis apres sa nopce resta encore Huit mois dans Le Village en la maison de son Beau pere, au bout desquels il partit avec Le frere de son Beau frere Don. Juan de Velesco et trois autres Espagnols de ses parens. Il Laissa sa femme enceinte. Ce ne fut pas Sans verser Bien des larmes. il Luy promis de revenir Bientot La prendre pour L'en mener avec Luy a La Mobile /

Quand Mr. de St Denis eut fini son discours Mr. de la Mothe connu bien qu'il ny avoit pas bien desperer d'ouvrir Le Commerce avec les Espagnols C'est pourquoy, il resolut a faire faire un fort dans La riviere rouge Chez Les Massiloches pour empecher Les descendes que pourroient faire Les Espagnols par cette riviere jusques dans Le Mississipy. Il fit partir pour cet effet Vingt cinq Soldats avec un Sergent.

 d'avoir Canots chargez de Marchandises
et des munitions de Guerre et de bouche
avec une Lettre a Mr. de Bienville
qui estoit aux Natchez, par laquelle
il luy marquoit d'envoyer Mr de Tissenet
ancien officier Canadien, qui entendoit tres
bien les Langues des Sauvages a la tete
de ce detachement, pour aller sur la riviere
Rouge faire Batir un fort aux Nassiches,
des que Mr. de Bienville eut receu cet ordre
il le fit scavoir a Mr de Tissenet qui
partit trois jours apres.

Des que Mr. de Tissenet fut arrivé
aux Nassiches il fit des presents aux
Sauvages entre autres des haches et des pio=
ches les Nassiches furent ravis davoir
un etablissement de francois dans leurs
villages, ils chanterent leur Calumet de
paix a Mr de Tissenet qui dura trois
jours, et les quatre autres ils abbatirent quan=
tité d'arbres qu'ils apportevent a la place
que Monsieur de Tissenet avoit choisi
pour y faire Batir un fort qui fut fini
en tres peu de temps, on y fit ensuite
les

Les Logemens en dedans pour les officiers
et les Soldats et un Magazin pour y mettre
Les marchandises et les munitions de
guerres et de bouche qu'on avoit apporté
quand tous ces ouvrages furent finis
Mr. de Tissenet envoya deux Soldats aux
Galeries qui avant les Lieues plus loin
a la droite des Nassiloches en descendant
du costé du Nord pour avertir les chefs
qui estoient restez encore a leur village
de luy venir parler aux Nassiloches. Les
deux Soldats revinrent au bout de quinze
jours avec Deux a qui Mr Dutissenet
dit qu'il falloit qu'ils vinssent avec Le
reste de leur village s'establir aux
Nassiloches qu'ils y seroient plus en repos
que chez eux ou ils estoient exposez
aux courses des Cadodaquioux qu'on leur
accordevoit des Lettres pour ensemencer leur
graines qu'ils payeroient Les
vivres qu'ils leur apporteroient. Ils ne
manquerent pas de venir au bout de
quinze jours tous ensemble avec leurs femmes

 Leurs Enfans et leurs bestiaux charger
de grains avec leurs effets, ils furent
placés dans le Village des Nassiches
a costé d'eux, où ils ont toujours restés
depuis et avec lesquels ils vivent en bonne
union.

Le fort que Mr de la Mothe avoit
ordonné qu'on bâtisse aux Nassiches
fut fait bien a propos car le Viceroy
du mexique avoit envoyé ordre au
Gouverneur de la ville de Cadiz d'en
~~envoyer~~ d'envoyer des troupes sur les frontieres
des Francois pour si avancer le plus
qu'ils pouvoient, ils estoient venus jusques
aux Ninais avec soixante hommes
de Cavalerie et un Capitaine, ce qui
Mr Du Tisnet Sceu de deux Cordelier,
ce qualre que le Capitaine avoit eu
mené avec ses Cavaliers pour leur dire
la messe qu'estant descendus aux
Nassiches pour y faire la requete, ne
voyant pas y trouver des Francois, s'
fusent

fuvent pris et conduits a Mr. Delisenes
qui cependant Les vaut fort bien et leur
fit quelques presens, Les priant dy venir
Les dimanches et les festes pour y dire la
messe et qu'on Leur payroit Leurs peines.
Apres quoy ils s'en retournerent aux Assinais
dire au Capitaine Espagnol que les Fran-
cois avoient un fort aux Nassitoches, ce
qui Les empecha de Jamais davantage
ducoster de La Louisiane.

Chapitre 18.eme Année 1716.

Detachement que fait faire Monr.
1 de la Mothe pour Les Nassitoches

Second voyage de Mr de St Denis
2 aux Nassitoches.

Son Second voyage a la mere
3 Du nord et la suite de son histoire

Monsieur de la Mothe ayant recu
1 une Lettre de Mr. Tissenet pour L'avertir
de la descente des Espagnols aux Assinais

290. resolu d'envoyer un Second detachement
aux Nassitoches afin d'augmenter la
Garnison du fort, il commanda pour ce
Sujet un Sergent avec vingt cinq Soldats
pour y aller avec des provisions dont su
chargea quatre Canots.

Mr. de St Denis qui estoit bienaise
2. d'aller reconduire Le Seynor don Juana
de Vilesca Le frere de son beau Pere
se servit de cette occasion pour aller
L'accompagner jusqu'aux Nassitoches dans
Les Lavrieres rouge parceque Selon
son chemin pour retourner au village
de la riviere du Mort. Apres avoir dit a
Dieu a Mr. de la Mothe ils partirent
ensemble dans un des Canots pour Les
Nassitoches ou ils navigerent quatrou mois
apres parceque Les courants quil falloit
remonter estoient forts rapides, quand ils
furent arrivez au fort des Nassitoches,
ils y virent Mr. Du Tisnet qui en
fut

fut fort ennui, Le Segnor Dom Juan
s'y reposa quinze jours, apres quoy il
partit pour retourner chez luy du
village de la riviere du Nord, avec
ses parens, et trois Espagnols qu'il avoit
amenés avec luy à la Mobile, le
Segnor Don Juan ayant quité Mr.
de St Denis aux Nassitoches apres
plusieurs complimens prit son chemin
par les Assinais et ensuite il se rendit
chez luy par terre. Mr de St Denis resta
trois mois au fort des Nassitoches depuis
le départ du Segnor Dom Juan, il
estoit fort chagrin de ne pouvoir pas
pu accompagner jusque chez son beau
pere, pour y avoir le plaisir de voir son
dona Maria son Epouse, il avoit bien
preveu que le Capitaine de Cavalerie
Espagnole, qui estoit aux Assinais l'auroit
sans doute arresté, il avoit cependant tout
le temps et la liberté de aller, parce que
dans office volontaire et n'estant obligé

a aucun commandement, sans avoir d'emploi
il n'en faisoit aucun que de sa bonne volonté
malgré sa liberté et l'envie extreme
qu'il avoit de revoir sa femme, il
considéroit que de tenter d'entrer une seconde
fois dans le Mexique, ou il avoit desja
esté arreté il s'exposeroit beaucoup, quand
meme il auroit un second passeport du
Gouverneur general de la Louisiane
puisque le pretexte du commerce n'auroit
plus esté receu pour une excuse d'autant
plus que le vicevoy luy avoit declaré
a luy meme qu'il ne le permettroit jamais
qu'il n'en eut auparavant receu un ordre
du Roy d'Espagne.

Il venoit un jour profondement dans
un petit bois qui est a la pointe de l'isle
des Nassiloches sur le bord de la riviere
rouge ou il avoit coutume de aller
promener souvent seul, lorsque Julot
son valet de chambre qui s'amusoit a
cueillir des fruites dans ce petit bois
l'avoit aperceu de son maistre dans
celle

reveuz apres l'avoir Longtemps considerez
derriere un Buisson ou il estoit et ayant
connu le chagrin de Mr de St Denis
pour le disigner, il luy porta des fruits
qu'il avoit amassé dans un petit panier
Mr de St Denis luy ayant demandé
ou il les avoit trouvez des grosses et des
meilleurs que celles cy je le croy bien,
luy dit Mr de St Denis puisque
l'esprit est plus chaud le fruit en doit
estre meilleur aussy je le diray Gilot
que j'ay une envie extreme de passer
au travers de ces bois, non pas pour ce
sujet mais pour aller voir ma femme et
son fruit qui est le mien, Doña Maria
estoit enceinte quand je la quitay pour aller
a la mobile avec Dom Juan son oncle
qui m'y accompagna, comme lu Seur Dom
Juan est party il y a plus de trois mois
je prevoirois pour de Nouvelle de ma femme
ny de Dom pedro mon beau pere a qui j'avois
envoyé des Lettres par Dom Juan, enfin
Jesus si chagrin que je suis resolu d'aller

voir Donna Maria quand je deuerois y perdre
la vie, plustost que de languir ici comme
je sais, pourquoy vous troubler et vous inquieter
si longtemps luy dit Jabot. ce voyage n'est
pas si difficile, ny si dangereux que vous
l'imaginés, je scais tous les chemins a trauers
les bois pour nous conduire jusque dans la
maison de Dom pedros, sans que nous nous soyons
jamais aperceus de personne. ha ne pense
pas luy dit, Mr de St Denis, y a tel quel
que apparence de pouuoir faire un chemin
de pres de deux cent lieues sans que
nous soyons decouuerts, je le scay si bien,
luy dit Jabot que j'ay fait ce chemin
plus de quatre fois en mon vie sans jamais
auoir eu aucune mauuaise rencontre et
a vous sauuagé ajouta Jabot, nous irons
sous pretexte de la chasse, dans un canot
jusques a quatre lieues d'icy en remontant
la riuiere en endroits nous mettrons
pied a terre qui continue jusqu'a la riuiere
du Nord, ou est le village de Dom Pedros
Mr de St Denis apres y auoir passé
un

raisé un maniere, dit a Jalot qu'il vouloit
bien se confier en luy et qu'il faloit
qu'il prit bien ses mesures, pour tacher
de reussir dans ce voyage où ils couroient
risque tous deux de perdre la vie, s'ils venoient
a estre decouverts, que pour luy il estoit
resolu de risquer la Reine et de partir
dans trois jours que celoit la Letenyr
qu'il luy donnoit pour s'y preparer. Mons.r
de St Denis ne luy en dit pas davantage
et au bout de trois jours un matin il
alla dejeuner avec M.r de Tissenet,
et il luy dit au sortir du dejeuner qu'il
avoit fait une partie de chasse dans
le bois avec Jallot, et ensuite il quitta
M.r de Tissenet pour venir trouver Jalot
qu'il trouva occupé a remplir un sac
de viande cuite et de pain pour vivre
dans les premieres journees de marche
du village ils prirent ensuite chacun un
fusil avec provision de poudre et de plomb
et partirent dans un canot avec lequel
ils remonterent la riviere pendant quatre

Lieues quand ils surent arriver a l'endroit
que Jalot luy avoit dit qu'il faudroit mettre
pied a terre Jalot attacha le Canot a
un arbre qui etoit au bord de la riviere et
ils marcherent ensemble droite dans
les bois ou ils marcherent prendant deux
heures ils se reposerent ensuite jusqu'a
la nuit apres qu'ils eurent manger un
morceau de leur petite provision
quand la nuit fut venue ils se mirent
a continuer leur chemin jusqu'au jour
pendant lequel ils se reposerent le 4e
pour les vivres commencerent a leur man
quer Jalot dit a Mr de St Denis qu'il
fallout savancer plus loin dans le fond
du bois pour trouver a chasser parcequ'il
connoissoit un endroit, ou il y avoit ordinai
rement du Chevreuil ou il mena Mr.
de St Denis a une lieue plus loin
ils trouverent un ruisseau, ou ils rencon
trerent plusieurs Chevreuils, Mr de St
Denis en tua un que Jalot depouilla et
apres l'avoir coupe par morceaux
il

il allumoit en cet endroit du feu et il en fit
rotir une partie des meilleurs morceaux, ce
qu'ils durent pendant quatre jours, c'est ainsy
qu'ils vecurent pendant deux mois qu'ils
furent en ce chemin vivant du bout de
leur fusil et marchant la nuit et se re-
posant le jour. La derniere journée qu'ils
eloient a se reposer dans un bois, qui estoit
eloigné du village de dom Pedros que d'une
lieue, et demie. Mr. De St Denis demanda
a Galot comment il si prendroit pour le
faire entrer dans la maison de son beau
pere sans estre apercu, il fait attendre
luy dit Galot qu'il soit minuit passé
parceque les Espagnols dans l'esté se
promenent fort tard du reste, luy dit il,
vous n'avez qu'a me laisser faire et me
suivre je vous feray entrer par le
jardin qui est derriere la maison de dom
Pedre ou il y a une haye qu'il ferme
a l'un des bouts de la haye il y a
un endroit par lequel j'ay souvent entré
la nuit quand je revenois de voir une
Espagnolette que je connoissois dans le temps

 de vostre mariage Mr. de St Denis se prit
a rire, celuy du nostre voyage est bien commencé
et j'en ay bon augure puisque c'est Lazarou
qui le conduit. Jalot luy repondit Le tout
en est bien different vous estes asseuré de
trouver Dona Maria une Epouse qui vous
aime et moy je ne suis pas certain de trouver
ma maitresse qui est peut estre mariée, ils
se entretinrent l'un et l'autre jusqu'approchant
La nuit, ensuite Jalot tira de son Sac
un morceau de Cheureuil roty enveloppé
dans une Serviette qu'il dela devant
son maistre. mais Mr. de St Denis
n'en pu manger, Pour Jalot qui avoit
toujours bon appeti en mangea beaucoup
et s'en dormit ensuite profondement. Mr.
de St Denis estoit trop inquiet pour pou
voir dormir, il eveilloit a tout moment
Jalot luy disant qu'il estoit temps de
partir. Enfin Jalot estant sorti hors du
bois et voyant aux etoilles qu'il estoit
presque minuit il rentra dans Le bois
et dit a Mr. de St Denis de Lattendre
et que

ce qui le remendroit Prendre, il s'en alla son
visite au village de dom pedre pour exa
miner s'il ne verroit personne, apres
quoy il s'en retourne toujours courant.
Mr de St Denis pendant cetemps la
estoit dans une impatience extreme, il
ne pouvoit comprendre pourquoy Jalot
ne revenoit pas et pestoit bien fort contre
Luy. Lorsqu'environ de deux bonnes heures
Jalot arriva, ne disant rien autre chose
a son maitre sinon de le suivre, il le
conduisit pendant une Lieüe en marchant
sur vieux par un chemin creux entre
deux bords un peu eleves ou il y avoit
une double rangée d'arbres qui abou-
tissoit a une maison de campagne a costé
delaquelle ils passerent et allerent
encore une demie Lieüe dans la
campagne ou rendoit le dernier du
jardin de la maison de Dom Pedre,
Jalot descendit dans un petit sentier
sec et mort de l'autre costé au coin
de la haye du jardin ou il y avoit un fagot-

depines quel remersa, puis estant rivenu sur
la terrasse au bord du jardin, il donna la
main a Mr de St Denis cela fit entrer
avec luy dans le Jardin pendant que
Jalot relevoit le fagot. Mr de St Denis
auparavant lont donnerent dans le Jardin
il y apperceu sa femme a la lueur dun
petit Flame de Lune quil faisoit, elle sy
promenoit seule il alla a elle pour l'em
brasser, mais elle fit un cris de la frayeur
quelle eut dont elle tomba en faronne. Mr.
de St Denis ayant heureusement sur
luy une bouteille d'eau de la Reine
d'Hongrie luy en mit sous le nez ce
qui la fit revenir a elle, elle se jeta
a son col et l'estant embrassé il la
conduisit pres dessous les bras jusqu'a
un petit Salon qui regardoit ce Jardin
au dessous de la chambre ou elle con-
choit l'esté et apres y avoir parlé un
peu de temps avec Mr de St Denis,
elle alla a la chambre de son Pere
et de son oncle qui unvers embrasser

Mr

Monsieur de St Denis, ils monterent ~~en~~ ensemble ala Chambre de dona Maria ou ils luy firent apporter a soupé dont il mangea fort peu avec son beaupere et son oncle qui ny resterent pas longtemps voyant quil estoit fatigué, ils sen retournerent aleur chambre pour le laisser reposer, et ou nous les laissaroms aussy jusques a lannée 1718 quil reuint pour la 2e fois du village de la riuiere du nord a la Louisiane

Chapitre dix neuvieme
annee 1717.

1. Arrivée de Monsieur de l'Epines et de Mr. Hubert et de plusieurs autres officiers a la Louisiane

2. Descente de Mr. de Brenville a l'isle Dauphine

3. Voyage de Mr de Gosseville a la vera cruz

4. Arrivée d'un Vaisseau Anglois a l'Isle Dauphine

5 Calumet depaix chanté a Mr De l'Epinet par plus de vingt quatre nations de sauvages

6. Etablissement du nouveau Biloxi.

7 Commencement de l'Etablissement de la Ville de La nouvelle Orleans.

Au Commencement de lannée de neuf de Mars arriverent de france ala rade. L'isle Dauphine trois vaisseaux Sçavoir. le Diddot commande par Mr. Degoussenville Le Pan

1 par Monsieur Bussan et la fregate La paix par ~~que~~ Mr Iary ils amenerent Mr. De Lepinet pour commandant en

Chef

chef de la Louisiane a la place de Mr. de la Motte de Cadillac et Mr Hubert pour commissaire ordonnateur qui menoit relever Mr Duclos. Il y avoit aussi Mr Martin pour capitaine et beaucoup d'autres officiers et grand nombre de soldats avec quantité d'effets de Guerre et de Bouche et de toute sorte de Marchandises, qu'on fit debarquer et placer dans les magazins de la Mobile et de l'Isle dauphine.

Monsieur de Bienville ayant pris un Canot qui s'étoit arreté aux Natchez en montant aux Illinois que Mr. de l'Epinay estoit arrivé a la Mobile pour commandant general a la place de Mr. La Motte de Cadillac y descendit peu de tems apres pour aller le saluer, ou en arrivant Mr de l'Epinay luy donna la croix de Chevalier de St Louis que sa Majesté luy envoyoit

en reconnoissance de ses bons services, il avoit laissé en partant des Matchés Mr. Paillou pour commandant du fort de Roselie pendant son absence et Mr. de Villers pour Lieutenant aux soixante hommes

Monsieur de Lepinet envoya quelques jours apres Mr de Gosseville Capitaine du Vasseau nommé Le Budlot qui n'avoit pas coté dechargé des Marchandises pour tacher de les commencer a Lavera crux, Mr. de Gosseville n'alla pas aborder droit a La vera crux. Mais a douze lieues a costé entre Lavera crux et une petite ville appellée Villavieu quand il y fut arrivé il envoya seretenir deux de nos soldats qui parloient La langue Espagnole avec un Lavis des Marchandises qui estoient contenus dans Le vaisseau, ces deux soldats estant adresser a trois marchands Espagnols reunirent La mit avec eux et

3

entrerent

entrerent dans la Chaloupe qui estoit
a bord avec laquelle ils aborderent
un vasseau, ou ils trouverent les marchandises
qui y estoient, quand ils furent convenus
du prix avec Mr De Gosseville ils firent
porter les Marchandises a terre apres
les avoir payer contents. Mr de Gosseville
fort satisfait de ce succes s'en revint
comme a l'isle Dauphine, il partit huit
jours apres pour retourner en France avec
les deux autres vasseaux. Mrs de
La Motte et duclos s'en furent avec
luy en France.

Le lendemain apres Mr de l'Epinet
fit faire des Caserres pour les soldats, ce fort
estoit scitué a deux portees de fusil du
bord de la mer pour la garde des Magazins
et pour empecher les descentes des costes.

Pendant qu'on estoit occupé a la
construction de ce fort il aborda a l'isle
Dauphine un vasseau Anglois pour
y faire de l'eau et du bois, on se servit
de cette occasion pour leur vendre les

306. Anglois et Angloises qui estoient a la
mobile depuis deux ans et demi, que Mr
de Brenville les avoit rachete des sau-
vages Albamons et Canapouces, lors
qu'ils reuinrent de la Caroline, ou ils
auoient fait une irruption, on remit dans
le bord du Capitaine Anglois tous les
Anglois et Angloises qui voulurent s'en
retourner chez eux.

Pendant ce temps la les Sauvages
5 amis des francois les plus proche de
la Mobile ayant sceu que Mr. de l'Epines
estoit auoué pour gouuerneur et General
de la Louisiane a la place de Mr.
de la Mothe de Cadillac qui estoit
retourné en france tous les Chefs de
plus de vingt quatre nations descendirent
a l'isle dauphine ou ils enterrerent
leur Calumet de paix a Mr de
Lepines, ces Sauvages sont nommés
les Chacios, les Tauacches, les
apalaches

Apalaches, les Tmisals, Les Mobrkende
Les Fomes, Les Gens des Souches, Les
Capinans, Les Colapicas, Les Bajagoulas,
Les Bumas, Les Tomas, Les Chaouachas,
Les Malches, Les Chicachas, Les Nassi-
loches, Les yalaces, Les Albamonde
Les Cinaponces et autres.

Ces Calumets durerent plus de deux
mois parcequils neputrent se trouver tous
a la fois, étant trop eloignez Les uns
des Autres, ils furent tous bien recu
de Mr De L'Epinay qui les renvoya
chez eux avec des presents.

Sur La fin du mois D'aoust 1708 entrée
6 du port de L'isle Dauphine fut Bouchée
par un amas prodigieux de Sable qu'une
tempete Epouvantable y rassembla ce fut
cause qu'aucun Vaisseau n'y a jamais
pu entrer, il fut noyé par les vagues de
La mer quantité de Bestiaux dans
L'isle Dauphine. Mrs De L'Epinay
et de Bienville voyant que les Vaisseaux

qui venoient dessaisis de France ne
pouvoient plus mouiller qua la rade de
L'Isle aux Vaisseaux ou il y a bon mouil
lage resolurent de faire Batir un fort
sur la terre ferme. Vis a vis de cette
rade qui n'en est eloignée que de cinq
Lieues, et couverte a l'en de l'isle aux
vaisseaux dont elle n'est eloignée que
d'un quart de lieue, et a l'ouest de l'isle
aux Chats d'une demie Lieue. La
place qu'on choisit sur la terre ferme
pour y Batir un fort est a une lieue
a l'ouest de l'ancien Bilxy, en auancant
vers la pointe de la Baye en face de la
rade aux vaisseaux l'on commença sur
la fin de cette aimée a le bastir il fut
nommé Le nouueau Biloxi /

Dans ce meme temps arriua a la
rade de l'Isle dauphine la flute nommé
La Dauphine commandé par le capitaine
Belanger, il auoit ammené beaucoup
d'ouuriers entre autres des charpentiers il
y auoit aussy beaucoup de fussiliers, on
debarqua

debarquer tous ces gens la dans des Chaloupes
et on les conduisit au nouveau fort du
Biloxi pour y travailler et y faire des
Casernes et des Maisons pour les habitans
et soldats de l'isle Dauphine, on y fit
pavetement des Magazins pour y mettre
Les Marchandises qui viendroient d'outre mer
de France. Monsieur De Bienville ayant
dit a Mr. De L'Epinet que la derniere
7. fois qu'il estoit descendu des Natchés,
il avoit remarqué un endroit tres propre
pour y bastir une habitation sur le bord
du Mississipy a trente Lieues depuis l'em-
bouchure du fleuve au montant a la
droite du fleuve des que le fort du nouveau
Biloxi fut fini, il y envoya au commen-
cement de l'hiver Les quatre vingt jour-
naliers et bucherons de Charpentier avec
Mr. de Bienville pour Leur montrer le
place qu'il avoit remarqué sur le bord
du Mississipy pour y faire batir ce nouvel
etablissement, il donna ordre en meme temps
a Mr Blondel Capitaine d'aller aux Natchés

310. relever Mr. Pallour pour le faire descendre
a La nouvelle Orleans y joindre Mr de
Bienville et entrer Le Plan, mais ony
fit cette année quequelques Logements
et deux grands magazins pour y mettre les
munitions de Guerre et de Bouche que Mr.
de L'Epinet y envoya, il arriva sur la
fin de cette année a la rade deux
vaisseaux un petit Batiment nommé le
Neptune qui apporta beaucoup de Mar
chandises et de munitions avec plusieurs
Balls. Ce petit vaisseau resta longtems
a le louer car il servit dans les années
Suivantes a transporter les vivres nec
saires pour les ouvriers qui travailloient
a la construction de la Nouvelle Orleans

Monsieur de Bienville escrivit quelques
jours apres a Mr. De Chateauguée
Son frere qui estoit commandant a la
Mobile d'envoyer un detachement pour
que nous avons aux Albamons avec
des munitions de Guerre et de Bouche
il escrivit aussy a Mr de la Tour qui
estoit

estoit commandant du fort par la quelle
il luy marquoit de l'entretenir en bonne
union avec les Sauvages des Albamons
et des Canapouves

Chapitre Vingtieme Année 1718.

1 Descente de Mr. de Bienville
a l'Isle Dauphine

2 Etablissement des concessionnaires

3. Départ de Mr. de boisbriant pour
aller aux Illinois

4 Etablissement d'un fort proche
Les ayasous

5 La grande guerre avec les Chetimachas

6. Arrivée de Mr. de St Denis
a l'Isle Dauphine et la suite
de son histoire galante

Au Commencement de cette année

Monsieur de Bienville vevint a Lisle
Dauphine, Lundi pour commandant
a la nouvelle Orleans Mr. Pailloux
afin dy faire commencer les travaux
il resolut avec Mr de L Epines d'un
commun accord de faire sonder les passages
de L Entree du Mississipy pour tacher
dy faire entrer Le Neptune tout chargé
de munitions et des Marchandises qu'il
avoit apporte de France avec Les troupes
qui estoient dessus on sonda les deux bras
de L embouchure de ce fleuve et le
plus de droit qui est a L'adroite de
son embouchure fut trouvé Le plus
profond, ayant treze pieds d'eau ce
qui estoit plus que suffisant pour y
passer ce Vaisseau qui remonta jusques
a la nouvelle Orleans ou il arriva
a bon port, il y est entré depuis
de beaucoup plus fort batiments qui abor
dent a vaze tout a la nouvelle Orleans
Monsieur Le Commissaire Ferbe
Villa

alla aussy dans le meme temps a
La nouvelle Orleans parle Lac de
Ponchartrin dans Lequel tombe une
petite riviere qu'on a nommée depuis
celuy La Lavinere D'orleans, on la
remonte depuis Lilac jusques a cette
place a trois quart d'Lieue prest.
quelques jours apres que Mr. Zubery
fut arrivé il choisit un endroit a deux
portées de fusil de l'Enceinte de la
nouvelle Orleans du coste de la petite
riviere du meme nom ou il fit bastir une
bel belle maison, il vint aussy plusieurs
familles qui demeuroient a Lisle Dauphine
s'establir a La nouvelle Orleans. Mrs
de L'Epinet et de Bienville y envoyerent
beaucoup de Soldats et d'ouvriers pour
y amener les Francois, ils envoyerent
ordre a Mr. Bailloux dy faire faire
deux corps de Casernes assez grandes
pour pouvoir loger chacun mil hommes
de troupes parcequ'il en devoit arriver
cette année beaucoup de France outre
quantité

quantité de familles pour des concessions
aux environs comme En effet
Au commencement de Mars arriverent
a la rade de l'Isle Dauphine deux vaisseaux
L'un nommé La Duchesse de Noailles com-
mandé par Mr. de la Salle, et l'autre une
flute nommée La Marie commandée par
Le Capitaine Japy, il y avoit au nombre
dans ces deux vaisseaux cinq cents personnes
pour rester dans Le pais tant officiers que
Soldats et autres personnes qui estoient venus
pour obtenir des Concessions qui furent
etablies des cette année La premiere con-
cession qui fut etablie fut celle de Mr
Paris dirigé par Mr Dubusson qui
avoit amené avec luy Mr. son frere
et des deux Soeurs avec vingt cinq
personnes et quantité d'effets elle fut
placée a vingt huit lieues au dessus
de la nouvelle Orleans sur le bord du
Mississy a la Gauche en montant
dans Les terres vis a vis Village des Bayagoulas
outre la culture des terres il y establissit
une manufacture des vers a soye Cet
pourquoy

c'est pourquoy ils y firent planter quantité de jeunes plantes de meuriers.....

Celle de Mr. de Bienville dirigé par Monsieur de Saire et ses deux Neveux avec deux autres personnes nommer Mrs de Chastan et de la Roie qui auoient quatre vingt hommes tant ouuriers que domestiques elle fut placée a onze Lieues par de la nouuelle Orleans a la Gauche du Missicipy en montant dans l'ancien Village des Tinsats

Celle de Mr. Brosart Marchand de Lion qui y vinrent eux meme ils n'auoient que des personnes aussi eux elle fut establie au Village des Nas Roches soixante et six Lieues plus haut que la nouuelle Orleans en montant a la Gauche Jusqu'a l'embouchure de la riuiere de la Gauche Jusques a l'embouchure de la riuiere rouge dans laquelle il faut entrer et remonter encore soixante et dix Lieues pour arriuer aux Nasroches

Celle de Mr. de la Harpe Malain, qui y ~~vingt~~ vint luy mesme avec vne cinq personnes, elle fut placée a deux cens toises Sur la riviere par delà Nouvelle Orleans a la gauche de Missicipy dans le village des Cadodaquioux, cens lieues par delà les Nassitoches. Il y est monté, malgré tous les mauvais chemins et les difficultez inevitables qu'il a rencontré dans la riviere rouge.

Celle de Mr. de La Houssaye Gentil homme de Picardie, avec quinze personnes du nombre desquelles estoient Mrs. Trevand les deux freres qui estoient associez avec Mr. de la Houssaye elle est establie proche le Village des Natchés Sur le bord de leur petite riviere quatre vingts-huit lieues au dessus de la Nouvelle Orleans du mesme Costé, Elle appartient aujourdhuy au sieur Pemant autheur de cette relation qu'il a achetée d'eux.

Celle de Mr. de Chanlous qui y fut

vint avec huit personnes en establir
a un quart de lieue de la Nouvelle
Orleans du mesme costé a la droite du
Missicipy en montant.

Celle de Mr Le Page celegrat
associer ensemble qui y vinrent avec
six personnes, pres la Nouvelle Orleans
a costé de celle a Mr Chaloux.

Monsieur de Bourbon qui estoit ar-
rivé dans le vaisseau nommé La Duchesse
de Noailles avoit rendu en debarquant
a l'isle dauphine un paquet de Lettre
a Monsieur de Bienville de la part de
Sa Majesté qui luy donnoit la Charge
de commandant General de la Louisiane, il
y avoit aussy une autre Lettre qui ar-
tomoit Mr Pailloux pour major general
des troupes, et Mr Dixon frere de Mr
Dartaguiel Capitaine d'une Compagnie
aux illinois. Mr de Bourbon avant
sortir de France avoit esté fait che-
valier de St Louis et Governeur des
Illinois C'est pourquoy il partit quelques
jours apres pour monter aux illinois

avec dix Canots il emmena avec luy ce Mato et plusieurs officiers entre lesquels estoient Mr. Biron les deux freres sçavoir Capitaine, comme je luy ay deja dit, et l'autre Lieutenant avec Mr. Bouchart aussy Lieutenant.

Mr Bavnaval monta avec eux jusqu'au Natches pour y prendre la place de Mr. Blondel qui eut ordre d'aller aux Nanitaches dans les riviere rouge relever Mr. Dubisnet pour venir joindre Mr de Bourbrian aux Natchés afin de remonter toute ensemble aux Illinois.

Mr de la Loire qui estoit aux Natchés y alla pareillement avec eux pour estre directeur du bureau et des Magazins de la Compagnie

Dans ce mesme tems Mr. De
4 Bremille envoya Mr de la Boulaye Lieutenant avec trente hommes et Bateaux de munitions et de Marchandises pour aller etablir un fort proche le

Village

le Village des yasous quand il y fut arriué, il choisit une place depus elevée qu'il peut trouuer sur le bord de leur riuiere quatre lieues en dedans depuis son Embouchure a ludovic a deux portées de fusil de leur Village ou il Batit son fort.

Quelques jours apres que Mr. de Bourbrane fut monté aux Illinois Les deux Jesuites La Biche et de Noüelles et La Marre s'en retournerent en France ou ils Connurent Mr de Tonnes et Mr D'Artus apres leur depart Mr de Brouille envoya Mr. de Laubinere avec quelques hommes et les provisions necessaires aux Missiones dans le riuiere Rouge pour y commander avec Mr. Blondel.

Peu de tems apres Mr de Brouille receu une Lettre de Mr Dubuisson qui commandoit la Concession de Mr de Paris etablie dans le vieux Village des

des Bayagoulas sur le Bord du Mississipy
par cette Lettre, il luy marquoit qu'il
valoit mieux s'en retirer dans la province
non tant que les François seroient en
guerre contre la nation des Sauvages
nommée les Chetimachas qui estoient
toujours en party aux environs de
la concession, et que pour peu que les
gens s'en eloignassent, ils estoient exposés
tous les jours a estre pris ou tués, comme
cela estoit deja arrivé a deux de sergens,
et qu'ils avoient Mieux d'être mieux
jours les armes a la main, ce qui les
empechoit de pouvoir travailler a leur
concession. Sur cet avis M.r de Bienville
interroge seul chez les Chetimachas
pour parler a leur chef et engager a
faire la paix avec les François quoique
cette commission ne peut pas son prendre
Je ne laissay pas de l'entreprendre par
ce que je parlois assez bien leur langue
ce que je connoissois quelques uns de ces
sauvages Je pris le dessein non pas de
d'aller

d'aller droit au Village des Chetimachas, mais de monter au Village des Oumas où je pouvois de rencontrer quelques Sauvages des Chetimachas qui y viennent assez souvent, parce que ce sont leurs plus proches voisins, je ne fus point trompé dans mon attente, je trouvay trois a qui je parlay, je leurs dis que j'avois ordre de Mr. de Bienville d'aller trouver leur chef pour leur accorder la paix avec les François, ces trois Sauvages furent fort rejoüis d'apprendre ces nouvelles, parceque tant que dure la guerre avec les François ils ont eu les Sauvages unis des François pour ennemis qui estoient toujours en parti contre eux par ordre de Mr. de Bienville, et qui leurs ont tuer beaucoup de monde. Et pourquoy ces trois Sauvages n'hesiterent pas de me suivre quand je leur dis de venir avec moy puisque la concession de Mr. Paris qui ne lour qua sept lieues de lou, ou quand nous y fumes arrivez, Mr. Du Buisson leur donna quelques petits presens pour porter

a leurs chefs avec des vivres pour leur voyage
je leur dis de revenir dans dix jours au
plus tard en leur donnant dix petits morceaux
de bois qui sont des marques avec lesquelles
les Sauvages comptent par nuit, comme
que nous comptons par jour, ils ne manquerent
pas de revenir au bout de dix jours, mais ils
retournerent sur le bord de leur riviere qui est
a cinq lieues de la Concession de Mr
Paris. Il ny eut que les trois Sauvages
que j'avois envoyé qui vinrent a la
Concession m'avertir, que le grand Chef
avec sa femme et quelques Chetimachas
malendrens avec eux venoit pour me parler
Je balanceay un peu d'hasarder d'y aller
seul, Cependant je pris ma resolution
ne voyant personne qui voulut my accompa-
gner. Je partis avec les trois Sauvages dabord
que je fus arrivé au bord de leur riviere et
quils m'apperceurent, ils firent un cris qui
ressembloit, je crus alors estre trahi et que
c'etoit le dernier jour de ma vie, mais ce
cry si etrange n'etoit qu'un cry de joye
sur le grand chef m'ayant parfaitement
bien entendu que cela luy faisoit grand
plaisir

plusieurs cela Comme Sa nation desirait la paix avec les francois. Je luy dis quil falloit pour cela quils vinssent a la nouvelle Orleans pour y chanter leur Calumet de paix a Mr de Bienville notre commandant, Ils me dirent quils me suivroient par tout ou je voudrois les mener. Je les conduisit dabord a la concession de Mrs Paris ou Mr Dubusson leur donna des vivres ce jours quils y eurent passés la nuit, nous partimes le lendemain des le point du jour pour descendre a la nouvelle Orleans ou ils resterent huit jours parcequil falloit attendre la reponse de Mr de Bienville qui manda a Mr de Laitoux de leur faire chanter leur Calumet de paix et de la conclure a ces conditions. si

Premierement qu'on ne leur rendroit point les Esclaves qu'on avoit fait sur eux pendant la guerre et qu'ils rendroient tous les francois qu'ils pourroient avoir pris, ou qui seroient dans leur Village /

Secondement qu'ils qu'elveroient la habitation qu'ils avoient dans leur riviere pour venir s'etablir sur le Bord du fleuve

 de Missisipy dans un endroit qu'on Leur marqua
une lieue au dessous de la Concession de
Mr Paris. Ce quils acceptèrent tous ayants
ortenus Solemnel dans La suite puisque
Quinze jours après, ils descendirent avec
Leurs Familles et leurs bestiaux chargés
de leurs effets pour Syrenus établir. Bienville
de les renvoyer Mr Paillous Leur fit
Les presens que Mr de Bienville avoit
marqué qu'on Leur fit doneils Surent très
contents

Cette paix que l'on fit avec les
Chetimachas qui les avoit obligé de venir
Setablir sur le bord du Missisipy fut la
cause de plusieurs changements d'habitations
d'autres nations Sauvages qui vinrent
Setablir sur le bord du Missisipy. Les
premiers furent les Chacouachas qui estoient
eloignés de vingt lieues eloignés du bord du
fleuve, qui vinrent Setablir trois lieues au
dessous de la nouvelle Orleans a la pointe
en montant sur le bord du Missisipy. Les Ouiches
pareillement qui estoient eloignés de vingt cinq
Lieues du fleuve vinrent Setablir cinq
Lieues

Lieues au dessus de la nouvelle Orleans
a la Gauche en montant, trois quarts au
dessus de la concession de Mr de Mocume)

Les Colapieas qui demeurent
au bord du lac de Ponchartrain vivent
leur aussy leur etablissement sur le bord
du Missicipy, treize lieues au dessus de
la Nouvelle Orleans a la ville louisiane
nations sont fort laborieuses et sont d'un très
grand secours pour les vivres qu'ils fournissent
aux francois tant pour les troupes que pour
les personnes de conseqence)

Vers la fin de cette Année, Monsieur
de St Denis avec Jalot son valet de
chambre arriva a l'Isle dauphine ou
il embarqua Mr de Bremelle a qui il ne
dit pas grande chose de son voyage parce
que Mr de St Denis estoit fort reservé dans
ce temps la, pour Mr de Bremelle depuis
une brigue qu'ils avoient eu ensemble. Ceux
ce qui Lelligud a dire les Circonstances
que Jalot Valet de Chambre m'a
rapporté et dont j'ay commencé a parler
dans * L'année 1716 en voicy la suite

Puis Mr. de St Denis fut arrivé au village de la riviere du Nord dans la maison de Dom Pedros de Vilesca son beau pere, Dona Maria qui il suivit dans le Jardin etant revenue de son Canonissem. apres quelle eut reconnu son mari fut entrerent dans la maison de dom pedre quelle alla avertir avec Dom Juan son oncle de l'arrivée de Mr. de St Denis ils vinrent aussitost le trouver dans le Petit Salon du Jardin ou dona Maria avoit laissé son Mari et apres quils se furent longtemps embrassez, ils montrerent ensemble a la chambre de dona Maria qui estoit au dessus de ce Salon ou on aporta a souper a Mr. de St Denis qui mangea fort peu, et apres bien des Complimens de part et d'autre ils le laisserent reposer, voyant bien quil en avoit besoin et quil estoit fort fatigué, le lendemain il versa fort tard au lit, ce pourquoy dom Pedre et dom Juan ne leverent a la chambre de St. Denis que sur le midy ou ils firent apporter a diner et dinerent

ensemble

ensemble avec Dona Maria apres le Dimé
dom Pedre fire ajuer Mons.r de St Denis
son Gendre et apres bien des marques d'amitie
et luy avoir temoigné qu'il croit ravi de le
retoir chez luy, il luy dit qu'il le prioit
instamment de luy accorder une grace, Mr
de St Denis qui n'avoit rien a luy refuser,
luy dit qu'il estoit prest ~~meme~~ a luy
rendre tous les services qu'il pouvoit meme
au depens de sa vie; je ne vous ayroit pas
fait cette priere, ajouta dom Pedre si je
ne voit que votre vie est en danger aussy
bien que la mienne si vous ne suivez pas
un avis que j'ay a vous donner. en meme
tems Dom Pedro luy apris qu'on avoit
ordre du Vuevoy du Mexique d'arrester
en cas qu'il vint voir Dona Maria, qu'il y
avoit un officier de Cavalerie avec vingt
cinq cavaliers d'elupan du Gouverneur
de Castill qui estoit depuis six mois
dans le Village a Lallendre, qu'il falloit
absolument defendre demeure a Gonzales
de chambre de sortir de la maison, parce
qu'autrement, luy disoit son beau pere
si on nous apercoit vous serez mener

au recevoy, des mains desquelles vous ne sortirés
pas si facilement que la premier fois. Jay
moy meme ordre devous avecter ce que je ne
feray jamais, mendeul il contes Lavie, au
pourquoy luy repeta encore dom Pedre, Je
vous pire de reprenit Sortir de ma maison
ou personne ne vous a rien entrer et ou on ne
vous accoumira pas Seulement, surtout dans
la chambre de dona Maria, ou personne
rentre jamais. Mr de St Denis le remercia
de son Conseil, et defendit en meme temps a
Salot Son valet de Chambre de ne pas sortir
du petit Salon ou il couchoit au dessous de
sa chambre, ny la nuit ny le jour, ce qui on
Surprenant me disoit Salot, ce que Mr
de St Denis passa pres dun an de cette
Sorte sans Sortir Seulement de la chambre
de sa femme que le Soir fort tard quel allout
Se promener avec elle Sous une allee d
darbres dans le jardin de la maison d
Donna Maria sa femme vne grosse pen
dant ce temsla de Son second Enfant, Je
crois que cest ce qui empechoit Mr de St
Denis de Sennuyer, car ils Sannoient
plus tendrement que jamais pour
moy

moy, me: contois Jusqu'a je n'ay jamais passé
le temps qui m'est semblé plus long surtout
dans l'hiver que l'on ne pouvoit plus se
promener dans le jardin a cause du froid;
je me chauffois quelque fois sur le soir quand
la porte de la maison estoit fermée dans la
cuisine pres du feu, avec une grande mulatre
et l'ude servante, qui s'apelloit Luce, qui
estoit plus fiere que la fille du plus grand
Cacique du Mexico, au bout de dix mois Dona
Maria accoucha d'un Garçon qui fut nommé
Dom Juan, du nom de l'oncle de la femme
Monsieur de St Denis qui en fut le
parrain avec Dona Isabella la sœur de
sa femme, l'Enfant fut baptisé secretement
dans la maison dans la chambre de Dom
Pedro par un Cordelier Mr de St Denis
resta pendant le Baptême de son fils dans
la chambre de sa femme, et il ne parut
pas demant ce nom d'avant d'estre de
retour Dona Maria voulu nourir son
Enfant elle même et ressemblois tout
a fait a Mr de St Denis.

Au bout de six semaines le pau-
vre temps chanu de la bien amarré dom Pedros
fit venir vn Prouvier Mr de St Denis dans la

330 La chambre de sa femme et luy est avec un
visage qui paroissoit fort inquiet qu'il estoit
averti qu'on soubsonnoit que Mr de St Denis
estoit caché dans sa maison et que l'officier
qui estoit dans le village l'estoit venu voir
et luy estoit demandé avoir Dona Maria
sa fille, mais qu'il luy avoit repondu qu'elle
estoit incommodée et qu'elle reposoit ce qui
l'empechoit de voir personne. Sur le soir
du meme jour Dom Juan Lefevre de Dom
pedre entra dans la chambre de Dona Maria
et a Dom Pedre en presence de Mr
de St Denis qu'il venoit d'apprendre d'une
personne de ses amis que l'officier de
cavallerie qui estoit dans le village
avoit envoyé un de ses cavaliers a
Coruna avec une lettre adressé au
Gouverneur qu'il apprehendoit que
ne fut pour avoir un ordre pour visiter
la maison de Dom pedre parce qu'on le
soubsonnoit d'avoir Monsieur de
St Denis dans sa maison, a cause de
l'accouchement de Dona Maria qu'il
falloit absolument que quelqu'un l'eut

Declare

Declaré, et qu'ainsy il n'y auroit pas de tems a
perdre pour le depart de Mr de St Denis
il fut resolu par le Conseil de Dom pedre
et de Dom Juan qu'il partiroit au commen
cement de la nuit du second jour, ce qu'il fut
obligé de faire avec bien des larmes repan
dues de part et d'autres et des protestations
d'amitie que luy firent Dom pedre et
Dom Juan de Vilesca entre autre de luy
mener sa femme dans peu de temps a la
Mobile ce qu'ils luy promirent avant
son depart. Ils portirent luy et Julot
par derriere la maison sur le minuit et
allerent jusques aux bois par le Chemin
creux qu'ils croient venus s'en recouvrer
personne, ils marcherent jusqu'au jour et
quand le jour fut venu ils s'enfoncerent
dans un bois pour manger et y reposer
pendant le jour, ils marcherent ainsy pen
dant six semaines sans qu'ils ayent eu
aucune incommodite rencontre ne passant par
grand chemin chaque nuit (vivant tout
ce qu'ordinaire ce pays la) du bout de leur
fusils quand les viures dont Julot s'estoit
pourvu unirent a manquer et qui ne leur dura
six jours. /

Ils auroient deja passé Les Assnais
de plus de huit lieues, ou est la dernier garde
des Espagnols et n'etoient plus qu'a cinquante
lieues des Nassiocks, on est le premier fort
des francois de ce coté là, ils se repossoient
ce jour là auprès d'un ruisseau dans un
bois Lorsque Julot apperceu passer un
Chevreuil qui alloit au Ruisseau, il tira
dessus Beaucoup de fusil chargé d'une balle
mais quoy qu'il fut blessé autant du corps
il alla tomber fort Loin Proche le chemin
Mr de St Denis et Julot Le suivirent
a la trace du sang donc les herbes et les
feuilles, parce il avoit pressé estoient teintes
apres quils Leurent trouvé, comme ils
commencerent a les depouiller pour en
couper des Morceaux pour faire vetir
deux Cavaliers Espagnols entrerent dans
Le bois, le pistolet a la main en menant
a mort, l'un de ces Cavaliers
tucha un coup de pistolet a Julot en menant
a luy dans Son Corps et le manqua, Mr
de St Denis qui avoit son fusil chargé
Le tira sur Lautre Cavalier et Les
renuerse

remarqua partent du coup; Jalot apres s'estre retiré derriere un arbre avoit jeté une poignée de poudre et glissé une balle dessus dans son fusil, mais le Cavalier qui avoit tiré sur luy son pistolet, ayant veu tomber son camarade n'attendit pas que Jalot eut amorcé son fusil il s'enfuit au plus viste au grand galop. Mr. de St Denis apres avoir dechargé son fusil ne se trouva pas peu embarassé aussy bien que Jalot parce qu'ils apprehendoient qu'il y eut encore d'autres cavaliers outre ces deux la Jalot sortit hors du bois pour les remarquer, mais il n'apperceut dans le chemin aucun autre cavalier que celuy qui avoit lasché son pistolet sur luy qui s'enfuyoit au grand galop du costé des Assnais et cloudeja fort loin. estant revenu le dire a Mr. de St Denis ils allerent au lieu ou il estoit tombé du coup de Mr de St Denis, mais il estoit desja mort la Balle luy ayant passé au travers de l'estomac, Jalot se saisit du cheval dont Labride estoit passé dans le bras

du Caculier on tombant il y avoit sur la
croupe du cheval un petit sac dans lequel
estoit du pain et de la viande cuite dont
Jalot se chargea ils se determinerent
aussitost a ne pas rester dans cet endroit
plus longtemps a quoy qu'il fut grand
jour Mr. de St Denis monta dessus le
cheval et voulut absolument que Jalot
monta derriere luy en croupe, ils marche
rent jusqu'a la nuit ils se reposerent
bien trois heures dans un bois dans un
endroit ou ils trouverent beaucoup d'herbes
pour laisser manger le cheval et man
cherent ensuite le reste de la nuit jus
que au point du jour ou ils entrerent
plus d'une lieue et demie dans un
bois a une le cheval ils trouverent un
petit lac, sur le bord duquel il y avoit
six cabanes des sauvages dans les
quelles il y avoit trois femmes et un homme
avec quatre petits enfans tous nuds, d'abord
que l'homme les vit paroitre il s'en fuit,
Jalot parla aux femmes de ses sauvages
en la langue des Nassiloches qu'elles entendoient
bien

bien et Leur dit qu'ils étoient des François du fort des Nassiloches et d'aller querir Leur maris parce qu'on ne Leur vouloit point faire de mal, une de ces femmes courut apres ce Sauvage qu'elle ramena et nous dit en tremblant qu'il avoit appréhendé que nous ne fusions des Espagnols des Assinais qui estoient Leurs ennemis et qui avoient pris trois de Ses Camarades ausquels les assynais avoient manger, ils estoient de la nation des yatacés dont La meilleure partie étoit etablie avec Les Nassiloches. C'est pourquoy Mr. de St Denis Leurs dit de venir joindre Les autres Sauvages de leur nation qui demeuroient aux Nassiloches, ou ils ne seroient pas exposez a estre pris par les assinais, Ialot Leur demanda combien il y avoit de nuit de la aux Nassiloches, ils repondirent trois nuits et demi c'est a dire selon notre maniere de compter trente cinq lieues et autant aussy aux assinais Mr. de St Denis fit enlever La Cheval dans une

de leurs cabanes et Jalot avec le Sauvage
amassevent de l'herbe pour le Cheval,
elles femmes du Sauvage donnevent à Mr.
de St Denis des Jelot du Sagamite donc
ils mangeveu après quoy ils se reposeveu
prendant tout le reste du jours, une demie heure
avant le jour fini, ils se mivent en chemin
et arrivevent aux Glassitoches trois jours
après; ou Mr. de St Denis fut etonné
de ny pas trouver Mr Du Tissenet qui
y avoit laissé, lorsqu'il en partit pour
aller voir sa femme il y resta quinze jours
a y reposer avec Mr Blondel et de
Lambinere et s'en revint ensuite dans
un Canot avec Jalot a la nouvelle
Orleans ou il salua Mons. Gaillour
il y resta douze jours a considerer
les Erivaux et s'en veinte ensuite a
l'isle Dauphine trouver Mr. De
Brenville voilà le Detail que ma fait
Jalot des Amours de son Maistre

Il

Monsieur de St Denis ne resta pas
Longtems a l'Isle Dauphine il alla
Setablir au vieux fort du Biloxi ou il
fit aussi demeurer tous les Esclaves et a
apporter des effets.

Maynbre Vingt et un annee 1719.

1 Arrivée de Mr. De Serigny et
de trois vaisseaux a l'Isle Dauphine

2 Declaration comme les Espagnols
et la prise du fort de Passacol

3. Trahison des Espagnols, ils
vont assieger Passacol et le reprennent

4. Les Espagnols viennent pour faire
une descente a l'Isle Dauphine
et sont repoussez

5 Arrivée de l'Escadre de Mons.
De Chamelin et la reprise du fort
de Passacol par les François et sa
Demolition

6. Abandonnement de l'Isle Dauphine

Au mois de Feurier arriverent a la rade de l'Isle Dauphine trois Vaisseaux qui venoient de France, nommés Le Comte de Toulouze, le Marechal de Villars et le St Louis commandés par Mrs de Serigny, Mrs de Villerdeau de Gaque et Du Chambeau estant venus dessus pour Directeurs a la place de Mr Rogeon, qu'ils releverent. Il y avoit aussy Mr de Monplaisir Chef d'une Compagnie de trente ouvriers de Cleraz, pour travailler a une manufacture de tabac, et Mr de Carlton gentilhomme Irlandois qui avoit emmené sous ses ordres soixante hommes pour travailler a une concession qu'il y avoit establir

Cette Concession fut placée dans la fourche des Ouachitas sur le bord de la riviere rouge, a huit lieues a la droite en montant dans cette riviere depuis son embouchure a soixante et quatorze

quatorze lieues de la nouvelle Orleans

La Concession de Mr de Boisne qui estoit venu en qualité de procureur general avec toute sa famille et quinze personnes sur-placée a deux lieues a la droite ou montant dans la riviere d'Orleans

La concession de Mrs Pellerin et Bellecourt avec quinze personnes et leur famille sur-placée au village des Natchez

Mr de Serigny avoit emmené de plus sur les trois Vaisseaux, Beaucoup de soldats d'ouvriers et deux cens cinquante negres qui furent employer d'abord a la decharge des Vaisseaux et transporter les munitions et Marchandises dans les Magazins de l'Isle dauphine.

Quand Monsieur de Serigny eut mit pied a terre a l'Isle dauphine il declara quelques jours apres que la guerre estoit ouverte avec l'Espagne c'est pourquoy il tint conseil avec Mr de Bienville et les autres officiers ou il fut conclu qu'on voit assieger le fort de Pensacol qu'est le

plus proche quils ayent du costé de la
Mobile ou il envoya pour ce sujet Mons.
de Bienville afin de faire avertir tous les
habitans qui y demeurent de se tenir prets
pour venir a cette expedition, il fit avertir
en meme temps les Sauvages de nos amis
Les plus proches celui marque un jour
prefix pour se rendre ala Mobile
quand tous les Soldats francois et les
Sauvages y furent arrivez Mr de
Bienville et de Chateauguè avec les
autres officiers, et toutes ces troupes partirent
de la Mobile pour aller par terre assieger
passacol pendant que Mr de Serigny
alla par ~~Mer~~ mer avec quatre vaisseaux
entrer dans ce fort, ils ne firent presque pas de
resistance et se rendirent de ce meme jour
par composition qui fut telle

Premierement quon leur fourniroit
deux vaisseaux pour les conduire ala Havane
avec les vivres necessaires

2ement quils laisseroient tout leurs armes
et munitions tant canons que fusils boulets
poudres et vivres qui estoient dans le fort

Ce fort nayant presque rien coûté
a prendre

aprendre et les fortifications restant presque
point offensées, on y laissa Mr. de Chateaugue
pour gouverneur avec trois cents francois et
les munitions de guerre et de bouches necessaires
on renvoya tous les sauvages chez eux et
Mrs de Serigny et Brenville ramenerent les
troupes a la mobile et a l'isle Dauphine

Deux jours apres on renvoya a la
3. havane les quatorze cents Espagnols qui
devoient estre renvoyez par convention
qu'on fit partir dans les deux vaisseaux
le Comte de Toulouse et le Mareschal
de Villars, mais le Gouverneur de la
Havane ayant fait armer des balandres
et fait soulever les prisonniers que nous y
avions conduits dans nos deux vaisseaux
ils s'en emparerent et firent nos gens
prisonniers et aussy tost veulurent mettre
le siege devant Pensacol Mrs de Serigny
et de Brenville qui ne seroient pas attendus
a une pareille rebellion neurent pas assez
de temps pour faire assembler les troupes et
les sauvages qu'ils avoient congedier
pour pouvoir aller au secours de Pensacol
Dans ce temps Mons.r de Chateaugue

ne seroit pas preparé a estre assiegé 1701
il eut encore le chagrin devoir que de trois
cents hommes qu'il avoit pour toute garnison,
il en deserta quatre vingt dix dés le premier
jour qu'il fut assiegé, et que malgré toutes
les exhortations qu'ils faisoit aux deux
cents, qui luy restoient, les encouragemens le
mieux qu'il put par ses paroles et son exemple,
a se bien deffendre ils se deffendirent
neanmoins si mal pendant quatre jours qu'il
(m'a) fermes qu'il fut obligé de se rendre
prisonnier de guerre avec sa garnison
Les Espagnols mirent nos Soldats a
fond de cale les mains et les pieds liés
pour M.rs de Chateauque et du Chambeau
ils furent d'abord conduits a la Havane
dans une de leurs balandres
Apres que les Espagnols eurent
repris Passaut ils descendirent par le
conseil des deserteurs francois du costé de
l'isle dauphine, se flatant d'y entrer et
d'y mettre pied a terre pour la piller par
le moyen de mes balandres qu'ils montoient
et de

et de nos deux vaisseaux qu'ils avoient armez et garni de beaucoup de troupes. Mr. De Bienville ayant preveu cet evenement avoit envoye ordre a plusieurs nations differentes des environs de la mobile de descendre a l'Isle dauphine. Mr. de St. Denis y descendu aussy de Biloxi conjoinsant avec luy grand nombre de sauvages des environs ou il demeuroit, ce qui fut d'un tres grand secours pour l'Isle Dauphine, il y vint beaucoup de monde des concessions qui la defendirent aux endroits ou ils furent postez avec beaucoup de courage desorte que les Espagnols furent repoussez de tous les cotez de l'isle. a toutes les descentes qu'ils tenterent de faire pendant douze jours et douze nuits consecutives.

Une des plus forte de leur Balante dans laquelle estoient les quatre vingt deserteurs francois, mirent pied a terre en un endroit qui est au commencement de la Baye de la mobile appellé Miragouin, ou ils sçavoient qu'ils y avoient de marchandises de plusieurs personnes de concession, ils en enleverent une partie qu'ils porterent dans

344. des canots a leur Balane mais y estant
revenus une seconde fois, ils furent surpris
par un parti de Sauvages Mobiliens qui en
tuerent une trentaine et en prirent dix sept
quils conduisirent a La Mobile ou ils eurent
La tête cassée au bout de douze jours, Les
Espagnols dans L'entreprise de L'isle dauphine
se retournerent a Passacol avec Leur balander

Dans ce même tems Mr. De Chamelin
chef D'Escadre arriva avec cinq Batiments
de guerre a La rade de L'isle Dauphine,
il fit avertir aussitost Mr de Serigny
de faire assembler ses troupes pour aller
par terre a Passacol, pendant quil iroit
avec son Escadre entrer dans Le port pour
attaquer Le fort dés que Mr. De Serigny
eut receu ces nouvelles il en escrivit a Mr.
de Bremulle qui estoit a la mobile. Mr.
De St-Denis vint A rendre pareillement
avec plusieurs nations de Sauvages quil y
conduisit Mr. de Serigny ayant sceu que
toutes Les troupes y estoient assemblés
partie de L'isle Dauphine pour se rendre
a La Mobile et conduire toutes ces troupes
par

par terre devant Passacol

Quand Mr. de Chamelin eut esté
averti que Mr. de Serigny avoit investi
le fort de passacol par terre il entra
le premier dans le fort avec son vaisseau
nommé l'Hercule, et fut suivi de quatre
autres qui y entrerent sans tirer un seul
coup de canon, il n'y eut que le dernier
vaisseau nommé le Mars, qui fit feu de
ses deux bords sur le petit fort pendant
deux heures et le renversa entierement,
il n'y eut que ce petit fort qui se defendit
le Gouverneur Espagnol qui y commandoit
voyant que son fort n'estoit plus en estat
de defense au bout de deux heures fit
battre la chamade

Monsieur de Chamelin avoit fait
au grand fort qui ne se deffendit aucunement
et se rendit d'abord sans tirer un coup de
canon desorte que la reprise de Passacol
ne dura pas plus de trois heures Mr.
de Serigny et Bernuille firent entrer les
sauvages dans le grand et le petit fort
qu'on leur abbandonna au pillage pour
les recompenser de leurs travaux les neuf-

balandes des Espagnols et nos deux vaisseaux
quils avoient pris par Ivahison et quils
avoient armez furent pris apres un petit
combat qui dura tout au plus une heure. il
y avoit tant dans le grand que dans le peu
fort de Passacol, quinze cents Espagnols que
l'on renvoya a la Havane dans deux balandes.
Apres quiles Sauvages eurent pillez tout
ce qui estoit dans Passacol on fit raser
les deux forts entierement.
Pendant ce temps Mr de st Denis
fit donner a Mr. De Chamelin et aux
capitaines et officiers de Marine le
divertissement de la danse des Sauvages
qui luy chanter un Calumet depuis
ensuite Mr de st Denis leur fit une
harangue de la part de Mr De Chamelin,
en leur Langue, les exhortant d'être tou
jours les amis des francois, Mr. De
Chamelin apres ce discours leur fit alors
des presens dont ils furent tres contens peu
de jours apres la demolition du fort de Passacol
Mr. de Chamelin s'en retourna en France
avec son escadre on mena a Lisle
Dauphine

Les balanles Espagnoles et nos Deux vaisseaux Mr. de Bienville et de St Denis congedierent les Sauvages et conduisirent les troupes françoises a la Mobile et a Lisle dauphine. comme pussacol estoit Si une poste avancé on y laissa un sergent avec douze Soldats pour donner advis des vaisseaux qui aborderoient de ce costé la. Lorsque Mr De Chamelin arriva a Lisle dauphine, il estoit venu avec son escadre une flute nommée La Marie dans laquelle estoit Mr. Arnoud Capitaine de cinquante mineurs qu'il avoit emmené avec luy comme aussy beaucoup de soldats de munition et de marchandises

Le Capitaine qui commandoit dans la Marie nommé Le Sieur Papy avoit donné en arrivant une Lettre a Mr. de Bienville par laquelle La Compagnie luy mandoit de faire faire plusieurs Balaux plats pour transporter les effets de Beaucoup de personnes qui arriveroient l'année suivante a la Louisiane a qui la compagnie avoit accordée des concessions

ce qui obligea Mr. De Bienville d'envoyer des ordres tant aux ouvriers de la Mobile que du Biloxy, de la nouvelle Orleans et partout ailleurs d'en construire aussitot et de les envoyer au Biloxy.

Mr De Serigny parti environ ce temps la sur les Vaisseaux, le Comte de Toulouse et le Marechal de Villars pour s'en retourner en France.

Un mois apres le part de Mr. de Serigny arriva un Batement nommé Les deux freres, qui conduisoit sur son bord grand nombre d'allemands, et d'allemandes. Il estoit de plus chargé de toute sorte de Marchandises et effets qui leur appartenoient, ce Batiment fut mouillé a la rade de l'Isle aux Vaisseaux, et on debarqua leurs effets et marchandises au nouveau Biloxy que l'on y transporta dans des bateaux plats avec toutes les personnes qui estoient dans le vaisseau.

B. Sur la fin de cette année plusieurs familles de l'Isle Dauphine quitterent pour

pour aller Setablir au nouveau Biloxy.
on Chargea en meme tems La Neptune
petit Vaisseau de Beaucoup de Marchandises,
et de munition de Guerre et de Bouche
qui estoient dans Les Magazins de L'Isle, et
grand nombre de familles qui y demeuroient
pour Les conduire a La nouvelle Orleans
M.r Hubert commissaire ordonnateur a
La nouvelle Orleans avoit acheté des
Sauvages sur La fin de cette année beau
coup de provisions de Bled qu'il avoit
fait mettre dans Les Magazins. Enfin L'on
vuida cette année tous les Magazins de
L'Isle Dauphine que L'on transporta a la
nouvelle Orleans et au Biloxy, ou Monsieur
de Biemville et les officiers avec toutes les
troupes qui estoient a L'Isle Dauphine,
allerent demeurer. On Laissa seulement
dans L'Isle un Sergent avec douze Soldats
et un Pilote de côtes pour faire aborder
Les vaisseaux qui viendroient de France
a la rade de L'Isle aux vaisseaux Situer
vis a vis Le nouveau Biloxy

Chapitre Vingt deux Annee 1720.

1 Voyage de M.r Lubert aux Natchez et L'Etablissement dune manufacture detabac par M.r De Montpleisir

2 Arrivée de sept vaisseaux a La Loüisiane

3 Etablissement deplusieurs concessions

4 Convois envoyé aux Alibamonte

M.r De S.t Denis recoit Lebreuet de Capitaine et de commandant du fort des Natsitoches

Au commencement decette année M.r Lubert commissaire ordonnateur partit de La nouvelle Orleans ou il demeuroit pour monter aux Natchez, il y fit conduire en meme temps huit Bateaux chargez de Marchandises et de seseffets

Il y

Il y ~~fut~~ avoit avec luy toute sa 351.
famille avec soixante domestiques qu'il
avoit emmenez avec luy de France. Mr
de Monplaisir Chef des Cleves qui
avoit ordre de la Compagnie d'établir
une manufacture de Tabac dans la
Louisiane y monta pareillement par
la mesme commodité aux Ventes ou
urers en tabac, Ils rencontrerent en mon
tant Mr de la Harpe Malouin qui
descendoit des Cadodaquioux, d'où il re-
venoit d'établir sa concession pour
aller au Biloxy et de la en France. —
Mr Lubert en arrivant aux Natchés
alla Loger avec toute sa famille chez
Mr de la Loire directeur des Magazins
et le Lendemain il y fit transporter toutes
Les Marchandises de la Compagnie et
ses effets. il fit reserver deux desplus
grands Balcaux chargez de marchandises
et de munition de Guerre qu'il fit partir
Le lendemain pour les envoyer a Mr De

Quelques jours apres que Mr. Le Commissaire Hubert fut reposé aux Natchez chez Le Chevalier de la Loire, il fut visiter Le terrin des Emurois, il trouva un endroit proche La petite riviere De Natchés a une demie lieue du grand village qu'il choisit pour Si faire bastir une fort grande maison pour des Charpentiers qu'il avoit emmené de France, outre plus de vingt ouvriers de differens metiers, il Etablit des terres qu'il choisit pour Sa concession autour de Sa maison. Ces terres aboutissoient du bout jusqu'a une Lieue de la ouest le fort de Rosalie que Mr. de Bremille avoit fait batir et ou nous tenions une garnison francoise et a L'autre bout tant qu'il voulut S'Etendre dans Les prairies il fit Labourer Ses terres dés La meme année avec des charrues qu'il avoit eu Soin de faire apporter de France et y fit Semer du bled francois qui y vint aussy beau que le plus beau bled de France, cette concession est une des plus agreable des bords du

du Mississipy. Car Mr Hubert L'augmenta d'un moulin a eau pour y moudre du grain, parce qu'il se voit precaution'é de faire aporter de France plusieurs meules de moulin et que pour m'i ses ouvriers il avoit un garçon meunier fort entendu. Ce moulin fut employé dés cette année, tant pour les troupes que pour les sauvages qui y apportoient en foule leurs grains, ce qui rendoit cette Concession tres riche, il fit encore bâtir sur cette riviere un moulin a forge, pour y faire travailler un armurier et un taillandier qu'il avoit emmené et qui servirent beaucoup dans le païs, tant pour les armes que pour faire des Choses de charrie et autres ouvrages de fer.

Mr le commissaire Hubert donna en meme tems une lieue plus loin a Mr de Montplaisir une habitation fort belle et fort commode pour y faire travailler ses ouvriers entabac. cette manufacture reussit tres bien. car ils en firent dés la seconde année plus de cent mille Livres

Les Chefs nottes des Natches voyant Monsieur le commissaire Hubert établi proche leur village vivent tous ensemble

Luy chanter Le Calumet de paix en grande ceremonie
apres quil fut fini, ils prierent Mr Le Commissaire
Hubert d'obtenir de Monsieur de Bienville
La grace du Chef de la terre blanche a qui
Mr de Bienville avoit fait defendre de ne
Jamais paroitre dans Leur Village sur la
peine d'avoir La tete casse, si on Lyarretoit
pour avoir trempé dans Le meurtre de quatre
francois qui furent assassinez par Les Natchez
en 1713. Mr. Le Commissaire Hubert escrivit
a Mr. de Bienville qui Luy envoya au bout
de quelque temps La grace qu'il avoit demandé
qu'on accorda au chef La terre blanche, dont
ils furent si reconnis que Le grand chef noble
ordonna une feste de danse dans Les
neuf Villages qui dura huit jours.

Dans ce mesme temps Les ajasoux Les
Chaxoumas Les Arconas, Les Chacluer
Les Chreachas tous sauvages du Lac
Missicipi descendirent aux Natchez unis
chanterent Leur Calumet de paix a Mr. Le
Commissaire Hubert qui leur fit a tous
des presens considerables avant de les renvoyer

Il estoit arriué au commencement
de cette année a la rade de L'isle
aux

aux vaisseaux vis a vis le nouveau Biloxi 355.
Sept vaisseaux de France nommez la
Gironde, l'Elephant, la Loire, la Seine
le Dromadaire, le traverser et la Venus
ces vaisseaux avoient emmenez sur leurs
bords plus de quatre mille personnes tant
francois qu'Allemands et Suisses. Il y avoit
aussy soixante filles de l'hopital General
de Paris pour estre mariées dans le pays
et parmy toutes ces personnes il y en avoit
grand nombre pour des concessions qui furent
establies d'icelle année voici les noms
et les lieux ou ils furent establis

Premierement celle de Mr Colis dirigé
par Mrs Dumanoir et Seeur qui resterent
au biloxy pendant toute cette année avec
soixante dix hommes qu'ils avoient emmenez
de France

Celle de Mr Law assez connu en
France par l'invention des Billets de Banque
dirigée par Mr Lias avec cent hommes sous
luy elle est establie sur la riviere des
Arcanas cent quatre vingt douze lieues plus
haut que la nouvelle Orleans a la droite en
montant, ils avoient un si grand nombre de

de marchandises et autres effets qu'ils en chargerons
trente bateaux pour monter a leur Concession.

Celle de Mr. Leblanc ministre d'Etat en
France dirigée par Mr. de la tour ingenieur
qui estoit venu avec soixante personnes fut
placée dans la riviere des yazous a deux
cents vingt lieues par delà la nouvelle Orleans
quatre lieues avant dans la riviere des yazous
a la droitte. dans le meme endroit on fit le
fort de Mr. de la Boulaye, a qui l'on en
donna ordre d'aller faire faire un fort dans
dans la riviere des Arcanas et y establir.

Celle de Monsieur le Comte Dalagnane
dirigée par Mr. Dartiguiere avec quatre
vingt hommes et beaucoup d'effets fut place
six lieues plus haut que la nouvelle Or
Orleans du meme coté dans un endroit
appellé les Cannes brulées.

Celle des Mr. le Duc De Charo
et de Mr. le Marquis Dancenny son fils
dirigée par Mr. de l'Epinet qui avoit cent
personnes avec luy et beaucoup d'effets
fut placé a sept lieues de la nouvelle
Orleans a la droite en montant, trois lieues
au dessus du village des Sauvages de ce
Colapissa

et Napicas du meme Coste /

Celle de Mr. Dartaguet qui envoya pour la cultiver quarante cinq personnes a Mr. Biron son frere inspecteur general des troupes de la Louisiane, elle fut ~~plus~~ placée a costé de celle de Mr. Le Comte Dan Fayman cinq lieues plus haut ~~que la nouvelle~~ Orleans a la droite en montant dans l'endroit nommé Les Cannes Brulées /

Celle de Mr. De Mezieres dirigée par Mr. Marcé dans la bouche de l'Ouachitas auprès de celle de Mr. de Lantillon a soixante et quatorze lieues de la nouvelle Orleans a la Gauche en montant le fleuve, et a huit lieues encore dans la riviere rouge depuis son embouchure

Celle de Mr. de Villemont qui y vint lui meme avec toute sa famille et quinze personnes fut placé au meme endroit a côté de celle de Mr. Marcé -

Celle de Madame de Chaumont f.. a.. dirigée par Mr. de Reuillon qui avoit arrivé avec trente hommes fut plantée dans la riviere de Pascagoulas, a quarante

358. Lieues de la nouvelle Orleans depuis Leur aveu dans cette riviere depuis son embouchure ~~qui elle tombe dans le Mississipy~~ cette con cession a esté en état des cette Année ~~[illegible]~~ de recueillir des grains ~~[illegible]~~

Celle de Mrs Chauvin trois freres qui ont plus de cent Negres a travailler a leur concession, elle est etablie a trois Lieues de la nouvelle Orleans a la droite en montant sur le bord du Mississipy dans un endroit appellé Choupitoulas des Laplus belles et La meux cultivées des concessions du pays, ou il y a moulins et forges.

Celle de Monsieur du Breuil avec sa famille et dix personnes surplacée a costé de celle de Mrs de Chauvin en deca en descendant le fleuve du Mississipy sur le Bord.

Celle de Mrs Gunats et Fresonaine deux freres associés avec Mr Macy et soixante personnes, au dessus de Mrs de Chauvin. Ces trois Concessions qui sont a costé les unes des autres sont cultivées

depuis

depuis Le lac de Pontchartrain Jusqu'au
bord du Missisipi et Labourcée aux
Cachanes qui tient en usage dans le
bas du Missisipy que depuis deux ans
aussy Bienqueles forges /

Enfin Monsieur de Bienville fit
distribuer cette année des Concessions
a plus de trois mille personnes dont il
seroit trop Long et trop ennuyant de
rapporter icy Le detail Jay cru qu'il
suffisoit d'en rapporter seulement quel
ques de celles qui appartiennent aux
personnes Les plus qualifiées qui seront
peut estre bien aises de connoitre dans
cette nouvelle relation L'endroit ou
est etablie Leurs concessions et a
quelle distance elle peut estre placée
de la Ville de la nouvelle Orleans,
de meme que Jay marqué dans la
nouvelle Carte que Jay fait de
La Louisiane /

Peu de jours apres que Mr De
Bienville eut distribué Les concessions
il fit partir pour monter a la mobile,

par cette riviere un des batiments arrivés de France chargé de munitions de Guerre et de Bouches avec les marchandises qui y estoient pour les y debarquer et placer dans les Magasins

Monsieur de Bienville envoya en mesme tems une Lettre au Commandant de la Mobile de faire partir un convoy de vivres de munitions de Guerre pour porter a Mr de Latour gouverneur du fort des Alibamons qui estoit un poste fort avancé du costé de la Caroline et tres important pour empecher l'entrée des Anglois dans la Louisiane parce, quoy qu'on en abbandonne l'Isle Dauphine on conservera toujours la Mobile par rapport a ce poste, afin de contenir les Sauvages de ce costé là

Mr de Bienville envoya aussy le vaisseau nommé le Dromadaire tout chargé a la nouvelle Orleans ~~et des Marchandises~~ pour y decharger les munitions et Marchandises qu'il avoit

avoit apporté de France et les placer dans Les Magazins.

Monsieur Arnaud Capitaine monta vers ce temps la avec ses Cinquante mineurs aux Illinois et Six Bateaux Chargez de toute Sorte d'effets. Il y Eut aussy plusieurs Familles pour des Concessions proche Les Illinoiz qui monterent avec luy, a qui Monsieur de Biemville accorda des negrez pour cultiver Leurs terres.

Quand Mr. Arnaud fut arrivé aux Illinois il rendit une Lettre a Mr. Diron de la part de Mr. de Biemville qui luy mandoit de descendre a la nouvelle Orleans et que Sa Majesté l'avoit fait inspecteur General des Troupes de La Loüisiane ce qui l'obligea en descendant d'aller visiter tous Les postes des bords du Missisipy ou il y avoit des troupes en Garnison.

Dans ce mesme temps. Monsieur de St. Denis recut une Lettre de la Cour

avec Les Brevet de Capitaine d'une Com-
pagnie et de Gouverneur du fort de la
Nassiloches, Ce qui L'obligea d'y monter
quelque temps apres avec trente hommes
de renfort dans six Canots chargez de
munitions de Guerre et de Bouche
qu'il y conduisit. Il avoit cette charge
non a Mr. De Chamelin, qui avoit
representé a la Cour depuis son retour
en France que Mr. de St. Denis qui
estoit un des plus braves officier de
La Louisiane estoit cependant sans employ
qu'il avoit esté en Partie cause de la
Conservation de l'Isle Dauphine, qu'il
avoit secouru de bonne volonté, y ayant
conduit grand nombre de Sauvages, dont
il est fort aimé, a la tete desquels il
aborda a l'isle fort a propos pour
repousser les Espagnols qui commen-
coient y faire une descente; il
arriva que Mons.r de St Denis
avoit esté de toutes Les Occasions
Lorsque La necessité Luy en avoit fourni
L'occasion

L'occasion pour le bien de la province
quoyqu'il neut ny paye ny rang, ce qui
determina la Cour a luy envoyer les
brevet de Capitaine et de Gouverneur
du fort des Natchez.

Il arriva depuis le depart de
M.r de St Denis vers la fin de l'annee
trois traversiers a la rade de l'isle avec
vaisseaux dans lesquels il y avoit encore
beaucoup de monde, tant pour deux
concessions que pour servir dans le païs,
outre quantité de munitions et de Mar-
chandises. M.r de Brenville en envoya
deux a la nouvelle Orleans tout chargés
et l'on fit debarquer les effets qui
estoient dans le troisieme pour les
placer dans les Magazins du nouveau
Biloxy. Six des sept Vaisseaux qui estoient
arrivez a la Loüisiane s'en retour-
nerent en France, il ne resta a la
Louisiane que le Dromadaire.

L'on travailla le reste de celle
année a la nouvelle Orleans outre
travaux Sauvageons Beauvais

Chapitre 23.me Année 1721.

I Arrivée de Mr. de Chateauguè
a la Louisiane

Tentative que fait Faire Mons.r
2 de Biemille pour establir un fort
dans La riviere de la Madelaine

Arrivée de plusieurs vaisseaux
3 a la Louisiane

L'autheur tombe malade d'une
4 fluxion dont il perd La veue et
son depart pour La France

5 Fin de La Relation

Le Dimanche de Janvier de l'année
1721. il vint moüiller a la vüe de
Lisle aux Vaisseaux vne flute
nommée La Baleine, dans laquelle
avoit

arriua Mr De Chateauguée a qui sa Majesté avoit donné en France la croix de Chevalier de Saint Louis et qui en apportoit une pour Mr De St Denis, il y avoit sur ce vaisseau Mr De la Surpe maloin qui avoit une concession établie aux Cadoudaquiouis.

La Soeur Gertrude une des officieres de l'hopital General de la Salpetriere de Paris estoit nommeement dans ce Vaisseau avec quatre vingt huit filles de cet hopital, toutes elevées dans cette maison de leurs Enfances, elles etoient venues sous la Conduite de La Soeur Gertrude pour estre mariées dans le pais. elles avoient chacune Le fond de leur pretendu mariage qui consistoit en deux paires d'habits deux jupes et jupons, six Corsets six chemises six Garnitures de lete et toutes Leurs autres fournitures necessaires dont elles etoient bien pourvuës pour Les

faire connoître au plus vite en legitime Mariage cette marchandise fut bientost distribuée tant qu'on en avoit dite dans le païs, et si la soeur Gertrude en avoit emmenée dix fois davantage, elle en auroit trouvée en peu de temps le debit /

Quelques jours apres Mr. de Bienville fit armer un Brigantin commandé par le Capitaine Belanger pour conduire Mr. de Laharpe a la riviere de la Madelaine, on avoit mis dans ce Brigantin beaucoup de vivres et de munitions de Guerre avec des Ouvriers et des Soldats pour faire un etablissement sur le bord de cette riviere, ils la monterent environ vingt lieues, ou ils rencontrerent un fort party de Sauvages retranchés sur un des bords de la riviere qui les avertirent et ne voulurent jamais permettre qu'aucun François y batissent un fort. Mr. de Laharpe leur fit dire par un truchement qu'ils etoient venus pour estre de leurs amis, qu'on ne

qu'on ne voulut leur faire que du bien et
leur apporter des commodités pour la vie,
mais ils ne voulurent entendre aucune des
propositions qu'on leur fit qu'ils rais-
terent nous disant qu'ils etoient contents
de leur estat, et qu'ils voulurent vivre libres
entre eux sans gouverner aucune autre
nation, Mr De La harpe leur fit dire
encore que s'il y avoit quelqu'un de
leur chef qui voulut venir avec eux
au Biloxy, on les feroit guider a
Mr de Bienville qui ne manqueroit
pas de leur faire des presens pour mar-
que qu'on ne vouloit faire un fort sur
le bord de leur riviere que pour leur
utilité ils se presenterent neufs qui
entrerent dans le Brigantin et qu'on
conduisit au Biloxy

Il estoit arrivé pendant ce temps la
a la rade de l'Isle aux Vaisseaux un
Batiment nommé le Marechal D'Estrées
commandé par le capitaine prud'homme
qui venoit de Senechal il avoit emmené

sur son bord cent soixante et quinze Negres
tant hommes que femmes qui debarquerent
au nouveau Biloxi et que l'on distribua
a tous les habitans de la nouvelle Biloxi
a qui on les envoya et a quelques personnes
de Concessions ; la flute nommée la
Balame s'en retourna dans cette temps
la en France la Societé Contrade prent
sans ce batiment pour se develourner
aussy.

Il mois apres le depart de la Balame
arriva a la rade de l'isle aux Vaisseaux
un vaisseau nommé le St Andre chargé
de cinq cents Bariques de farine, il
y avoit aussy dans ce vaisseau cent fa-
milles allemandes qui estoient venus pour
s'etablir dans le pays et qui furent
dispersees dans plusieurs concessions
qu'on leur accorda en differents endroits
du bord du fleuve du Missicipy on leur
donnades Negres pour leur ayder a
establir leur concession les farines
furent placées tant dans les magazins
du

nommeau Biloxy que portées a La nouvelle Orleans

Peu de jours apres il arriva encore une flute nommee La Durance, dans Laquelle il y avoit treize cents Bavigues de farines on fit monter ce Vaisseau a la nouvelle Orleans tout chargé on distribua aussy des concessions a cens autres familles allamandes qui etoient venus dans ce dernier Vaisseau, ces concessions estoient situées par delà les Illinois dans le haut du Mississipy

Monsieur Le Commissaire Hubert ayant eu de velourner en france et demandé sa demission, vendit cette année la concession quil avoit eu a Nicolas a Mr Dumanoir qui l'acheta pour Mr Colis, dont ils en furent les directeurs ils retirent tout Les ouvriers que Mr Hubert y avoit eu Le meme gage dont ils etoient convenus avec luy, Il ceda aussy a Mr Dumanoir plusieurs de ses meubles, entre autres ceux quil ne voulut pas se resoudre pour reporter en france

370. Dans ce temps Le Sr. Lemeaut Auteur de cette relation tomba malade d'une fluxion sur les yeux, dont il perdit la veue ayant tasché en vain de se faire guerir dans le pays, il fut conseillé par Mr. de Bienville Gouverneur General de la province de la louisiane qu'il y avoit de principaux officiers, de passer en France pour tacher de se faire guerir il partit dans le vaisseau nommé Le Mareschal d'Estrées le 3e octobre de cette année 1721 ayant laissé au pays sa femme et ses Esclaves. Il y a prés de deux ans qu'il est a Paris sans avoir pu recouurir la veue apres bien des differentes operations qu'on luy a faite, ce qui luy a coûté beaucoup sans avoir esté gueri, ce qui la obligé de presenter un memoire a Monseigr le Comte de Toulouse pour tacher d'obtenir une pension pour recompense de vingt deux années de service qu'il a rendu a sa Majesté en qualité de Mre Charpentier de vaisseau pour le Roy dans ce pays dont il a des certificats de tous les principaux officiers de la louisiane,

Le meme

Scauoir de Mr Le Comte de Surgere, de Mr. de la Hoche de Cadillac, de Mr. Diron inspecteur General, de Monsieur de Bienville Gouuerneur General de la province, de Mr. de St Denis ancien officier Capitaine et Gouuerneur du fort des Natchocher.

Il a esté de tous les partis dont il fait mention dans sa relation comme y estant tres necessaire, non seulement pour le redoublement des Chaloupes et des Canots des parties qui alloient soit en guerre soit pour les conuois; mais meme pour seruir d'interprete pour expliquer les demandes et reponses des sauuages dont il parle fort bien les langues, il a remonté plusieurs fois le Missisipy depuis son embouchure ou il tombe a la mer jusqu'au fleuve de St Antoine qui n'est eloigné de neuf cens lieues, il a crié de meme fort bien amont dans les riuieres qui tombe dans le fleuve du Missisipy a droite et a gauche de ses bords ayant visité presque toutes les nations de deux costés d'ce fleuve

éloignées de plus de soixante lieues des
bords tant du costé du mexique, que du
costé du Canada et de la Caroline.

Quoique Laurent n'ait pas recou
vert la veue par tous les remedes que
plusieurs chirurgiens et oculistes, ont
employez en vain, il est toujours dans
le dessein de s'en retourner a la Louisiane
avec sa femme, apres qu'il aura representé
a son Altesse Royalle Monseigneur le
Duc d'Orleans un placet pour que son
Altesse Royalle aye la bonté de luy
faire accorder une gratification sur la
compagnie des indes, a qui M.r le
Comte de Toulouze la renvoyé, puisqu'en
1712 il a passé du service de sa Majesté au
service de la compagnie, sa Majesté ayant
cedé les commerce de la Louisiane a
ladite compagnie qui a servi comme
actuellement jusqu'au temps qu'il perdit la veue
en 1721 lorsqu'il rapporte dans sa relation
estre veritable, soit des guerres contre les
sauvages dont il a esté temoin oculaire,
soit de l'etendue du pais et du cours des fleu-
ves et de la fertilité de ses bords et

il auoue que le pays de la Louisiane seroit un paradis terrestre s'il on avoit defriché le La voy grande quantité d'arbres dont il est remplie par les Labourages qu'on y feroit, ou le bled vieut beaucoup plus gros qu'en France. Il y a dans ce pays vne abondance prodigieuse de gibiers, de toute sorte d'especes et du poisson de meme dans ses riuieres. Il y a des fruits en quantité et d'vn meilleur gout qu'en France le climat y estant tant soit peu plus chaud.

Ceux qui Liront avec attention cette relation remarqueront qu'il semble que Dieu veuille que ce païs soit habité par les francois pour y faire accroitre a sa gloire la Religion catholique, en meme temps qu'vn second empire francois a la gloire de sa Majesté tres Chrestienne. Il paroit visiblement que dieu est (pour ainsy dire) passé de la nouuelle monde que les sauuages exercent les vns contre les autres et qu'il veut leur donner des dominateurs pour en arrester le cours. Car il est etonnant qu'vne poignee de monde que Mr d'Iberville et Mr le Comte de Surgere ont conduit dans vn pais si eloigné, se soit etablie parmy des nations innombrables les plus farouches

374. Sauvages et que des gens qu'ils n'avoient
jamais veus, dont les moeurs, la Religion
et le langage sont bien differents, ayent
cependant trouvé le moyen de les mains
tenir en paix avec eux, de les commander
et les engager meme d'aller en guerre
contre les autres Sauvages leurs parents
et alliez qui ont osez declarer la guerre
aux francois. depuis vingt cinq années on
sentines qu'on a commencé et continué cet
etablissement dans ce pays
On ne reconnoitra la dedans la main
du createur aussy-sinvaje m'a le baton
par ces paroles du prophete
Beni soit le Seigneur notre Dieu
qui fait luy seul les plus grandes merveilles;
que son nom soit beni ejamais et que
toute la terre soit remplie de la con-
noissance de sa Majesté Divine Amen, fiat fiat ps. 71.
Benedictus Dominus Deus noster
qui facit mirabilia solus, et Bene-
dictum nomen Majestatis eius in
aeternum, et replebitur Majestate
eius omnis terra fiat, fiat ps. 71.
In.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE